

AUCTIONART
pierre cardin rémy le fur
& ASSOCIÉS



MARDI 17 JUIN 2008 À 14 H 15





AUCTIONART

pierre cardin rémy le fur

& ASSOCIÉS

MOBILIER DU XVIII^E SIÈCLE

CONSERVÉ DANS LE
PAVILLON DE MUSIQUE DE LA COMTESSE DE PROVENCE

Ancienne collection D. DAVID-WEILL
Collection de M^r A., Paris
et à divers amateurs

VENTE LE MARDI 17 JUIN 2008

BIJOUX - ORFÈVRERIE

Vente à 14 h 15
Lots 1 à 30

TABLEAUX ANCIENS ET DU XIX^E SIÈCLE

“Portrait de M. Douglas FITCH par Auguste Renoir”

Vente à la suite
Lots 31 à 59

OBJETS D'ART ET BEL AMEUBLEMENT

Vente à la suite
Lots 60 à 155

EXTRÊME-ORIENT

Vente à la suite
Lots 156 à 192

AUTOGRAPHES

“Correspondance Royale” - Collection Jean Rossignol

Vente à 18 h
Lots 193 à 235

AUCTIONART

pierre cardin rémy le fur

& ASSOCIÉS

MARDI 17 JUIN 2008 À 14 H 15

Espace pierre cardin - 1, Avenue Gabriel - 75008 Paris

Tél. pendant l'exposition : + 33 (0)1 40 06 06 08

EXPOSITIONS PRIVÉES

Sur Rendez-Vous

Tél. : +33 (0)1 40 06 06 08

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Du Lundi 9 Juin au Samedi 14 Juin de 11h à 18h

Lundi 16 Juin de 11h à 18 h

Catalogue visible sur internet

www.gazette-drouot.com

EXPERTS

■ BIJOUX

Cabinet Déchaut-Stetten

Thierry Stetten

Tél. : 01 42 60 27 14 | thierrystetten@hotmail.fr

■ TABLEAUX ANCIENS

Gérard Auguier

Tél. : 01 42 60 49 29 | info@gerardauguier.com

■ MOBILIER ET OBJETS D'ART

Cabinet Le Fuel - de l'Espée

Roland de l'Espée & Marie de La Chevardière

Tél. : 01 42 46 10 46 | lefueldelespee@wanadoo.fr

■ EXTRÊME-ORIENT

Thierry Portier

Tél. : 01 48 00 03 41 | cabinet@portier-asianart.com

■ AUTOGRAPHES

Thierry Bodin

Tél. : 01 45 48 25 31 | lesautographes@wanadoo.fr



Le Pavillon de Musique de la Comtesse de Provence à Versailles, Anonyme, XVIII^e siècle
(Collection Musée de l'Île de France, Sceaux. Photo : Benoît Chain)

Le Pavillon de Musique

Cet endroit magique, véritable havre de paix, quel que soit le siècle auquel on s'y intéressa... demeure le fruit d'une grande passion aussi bien pour Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de Provence que pour ce couple de grands amateurs, devenus collectionneurs au fil des ans. Découvrant ce lieu dans les années 1950, ces derniers n'auront (l'un s'attachant plutôt au bâtiment l'autre au mobilier), de cesse de le restaurer, de le meubler et nous permet d'apprécier aujourd'hui dans ce catalogue, rassemblée, une partie de leur Collection.

Marie-Joséphine-Louise de Savoie épouse en 1771 un des deux frères du Dauphin Louis (Futur Louis XVI) : Louis-Stanislas-Xavier de France, comte de Provence (futur Louis XVIII). Elle achète en 1781 au prince de Monbarey, secrétaire d'Etat à la guerre ; par l'intermédiaire de son fondé de pouvoir Imbert de Lattes "*une modeste propriété à Montreuil où elle entreprend des rénovations*"⁽¹⁾. Eprise de nature plus que de mondanités, Madame, fuit le château de Versailles, et préfère les charmes champêtres de son domaine du "Grand Montreuil" aux mondanités de la Cour.

Elle confie son projet à l'architecte Jean-François Chalgrin, premier architecte, intendant des Bâtiments de Monsieur, et surtout celui dont on apprécie la compétence "*dans l'art si particulier des jardins*"⁽²⁾.

Ce dernier aménage un parc paysager sur vingt hectares avec une montagne artificielle de six mètres de haut, le domaine traversé par une rivière ponctuée de trois îles abrite sycomores, ormes, frênes, un hameau, un belvédère... un pavillon chinois et un pavillon octogonal⁽³⁾.

En 1784, Chalgrin édifie le bâtiment le plus raffiné du domaine : Le Pavillon de Musique... Il préfère un classicisme rigoureux accentué par la pureté des lignes géométriques aux exubérances ornementales des autres "folies".

Le salon central circulaire de son plan, inscrit dans une croix latine élaborée, offre un contrepoint sophistiqué au pavillon de Gabriel à Trianon. Un trompe-l'œil évoque l'intérieur d'une rotonde entourée de jardins luxuriants dont l'illusion est accentuée par la lumière provenant d'une verrière, et crée à l'époque le plus beau jardin d'hiver, il peut rivaliser avec le Belvédère de Mique à Trianon⁽⁴⁾...

Ce Pavillon atteste encore aujourd'hui du luxe de l'élégance et du raffinement des constructions éphémères du parc de la comtesse de Provence toutes disparues depuis la Révolution... Pendant plus d'un demi-siècle il sert "d'écrit" à une collection choisie au fil des années.

⁽¹⁾ | "*La propriété de la comtesse de Balbi et du comte de Provence*" J. Robiquet in Revue de l'Histoire de Versailles, 1921, p. 1-14.

⁽²⁾ | "*Le Pavillon de Musique de Madame, l'infortunée comtesse de Provence est enfin sauvé de l'abandon*" Evelyne Schlumberger in Connaissance des Arts mars 1964 p. 88-95.

⁽³⁾ | "*Les Quatre Saisons de Carmontelle*" Exposition 17 avril - 18 août 2008 Musée d'Ile-de-France p. 100.

⁽⁴⁾ | "*La Folie de Bâtir; Pavillons d'agrément et Folies sous l'Ancien Régime*" Bernd H. Dams et Andrew Zega 1995 Flammarion Ed. p. 129-133.

BIJOUX ORFÈVRERIE

LOTS N^{OS} 1 À 30





I 2

BOÎTE

de forme rectangulaire en jaspe brun rouge, partiellement mouvementée, à fond plat uni, le pourtour sculpté de cannelures en diagonales, le couvercle, d'une coquille dans un encadrement rayonnant de godrons alternés de cannelures, la monture en alliage d'or 14 cts, celle du couvercle, ondulée de navettes
Allemagne ? milieu du XVIII^e siècle
Ancienne collection D. David Weill
(Très petits accidents)

HAUT. : 3,5 CM - LARG. : 7,8 CM - PROF. : 5,5 CM

3 000 / 4 000 €

I 3

BOÎTE

ronde en ors de couleurs, guillochée d'un décor lenticulaire sur fond rayé, cerclé de frises ciselées sur fond amati, de rinceaux feuillagés et fleurs, au centre du couvercle, d'une rosace figurant entrelacs et fleurons
Poinçon du Maître Orfèvre Nicolas Jean-Baptiste Choconain Delaunay, reçu en 1775
Paris 1786 (millésime difficile à lire)

HAUT. : 2,3 CM - DIAM. : 5,3 CM - POIDS : 75,6 G

2 000 / 2 500 €

I 4

BOÎTE

de forme rectangulaire en or, ornée de panneaux guillochés de vagues, les encadrements, pilastres et poussoir, sur fond amati, ciselés de rinceaux feuillagés, petits panaches et vasques
Poinçon de l'orfèvre Augustin André Héguin, reçu en 1785
Paris 1809/1819

Ancienne collection D. David Weill

On trouve dans les collections (et notamment au Louvre, collection Lenoir), des boîtes en or de ce maître, souvent postérieures à l'an VIII

HAUT. : 2,2 CM - LARG. : 8,2 CM - PROF. : 5,3 CM - POIDS : 123,2 G

2 000 / 2 500 €

I 5

BOÎTE RONDE

en or, émaillée blanc, cerclée de bandeaux, au fond et sur le couvercle, incrustés de rosaces, sur fond amati, ciselés de branches feuillagées, perles et fleurettes à décor polychrome blanc et vert
Insculpée de poinçons dits "de prestige"
Travail suisse de la fin du XVIII^e siècle
(Petits manques)

DIAM. : 5,5 CM - HAUT. : 3,2 CM - POIDS BRUT : 69 G

1 200 / 1 500 €



2



3



5



4



6

I 6

BROCHE

en or jaune, ornée d'un visage de femme sculpté en pierre de lard dans un encadrement de volutes émaillées de fleurs vertes stylisées sur fond mauve

(Petits éclats)

Signée Lalique

Époque 1900

HAUT. : 4,3 CM - POIDS BRUT : 24,3 G

Voir la reproduction d'une broche de même inspiration dans l'ouvrage René Lalique de Sigrid Barten p. 395 § 958

12 000 / 15 000 €

I 7

BROCHE

en or jaune et argent stylisée d'un lys, la tige mouvementée sertie d'émeraudes rondes, la fleur sertie de diamants taillés en rose

Fin du XVIII^e siècle

Dans son écrin

HAUT. : 7,3 CM - POIDS BRUT : 34 G

3 000 / 4 000 €

I 8

BROCHE

en or jaune en forme de losange finement ajourée de branchages ornés en serti clos de rubis sur paillons, quatre d'entre eux en pampille encadrent une demi-perle poire

Fin du XVIII^e siècle

Dans un écrin de la Maison Vever

HAUT. : 4,4 CM - POIDS BRUT : 14,4 G

2 000 / 3 000 €



7



8



9

I 9

CLIP DE REVERS

triangulaire stylisé d'une feuille en agate bleue sculptée et ornée au centre d'une double ligne de saphirs cabochons (Fêle à l'agate)

Poinçon du joaillier Groené & Dard ayant travaillé pour Suzanne Belperron

Époque 1935

HAUT. : 4,4 CM - POIDS BRUT : 25 G

2 000 / 3 000 €



10

I 10

PAIRE DE CLIPS D'OREILLES

en or jaune et or gris sertis chacun d'une perle fine bouton soulignée de trois diamants taillés en navette

DIAM. DES PERLES : 11,5 MM ENV. - POIDS : 37,2 ET 36,32 GRAINS
POIDS BRUT : 8,9 G

Accompagnés d'un certificat du laboratoire CCIP

12 000 / 15 000 €



11

I 11

MONTRE-BRACELET DE DAME

en platine et or jaune à boîtier tonneau, le tour de la lunette, les attaches étriers, et les coulants doubles, comme le remontoir, sertis de diamants taillés en rose, le cadran épaulé de deux agrafes serties de baguettes cabochonnées d'onyx

Le bracelet fait d'un double jonc en cuir, la boucle déployante émaillée noir coupée de deux diamants taillés en brillant en serti clos (Mécanisme à quartz)

Cadran signé Cartier Paris 20400-15427

Époque 1925

3 000 / 4 000 €



12

I 12

PAIRE DE CLIPS D'OREILLES

en or gris formés chacun d'un ancien motif ovale d'épingle à jabot (?) orné d'une émeraude sculptée en feuille sur fond de nacre cloutée d'émail noir entre deux culots sertis de diamants taillés en brillant et d'une émeraude cabochon (Petits accidents et transformation, parties métal)
Époque 1925

POIDS BRUT : 20,1 G

4 000 / 5 000 €

I 13

MONTRE-BRACELET DE DAME

en platine et or jaune à boîtier carré, le tour de la lunette fait d'un bandeau serti d'une ligne d'onyx calibrés et facettés de losanges entre deux lignes de diamants taillés en rose, le remontoir serti d'un diamant ; le bracelet en gros grain noir à boucle déployante
Cadran et mécanisme signés Cartier
Boucle insculpée du même poinçon de fabricant que le boîtier, non signée
Époque 1925

6 000 / 8 000 €



13



14



15

I 14

CLIP DE CORSAGE

en platine et or gris stylisé d'un drapé et d'agrafes sertis de diamants taillés à l'ancienne, sept d'entre eux plus importants
Époque 1930

POIDS DU DIAMANT PRINCIPAL : 2,76 CT
HAUT. : 4,5 CM - POIDS BRUT : 29,9 G

20 000 / 22 000 €



I 15

BRACELET

en argent articulé de sept rosaces en chute alternées de barrettes, l'ensemble serti de cent quarante-et-un diamants taillés en brillant diamant

POIDS DU DIAMANT CENTRAL : 2,22 CT
POIDS DES DIAMANTS : 70 CT ENV.

60 000 / 80 000 €

I 15 bis

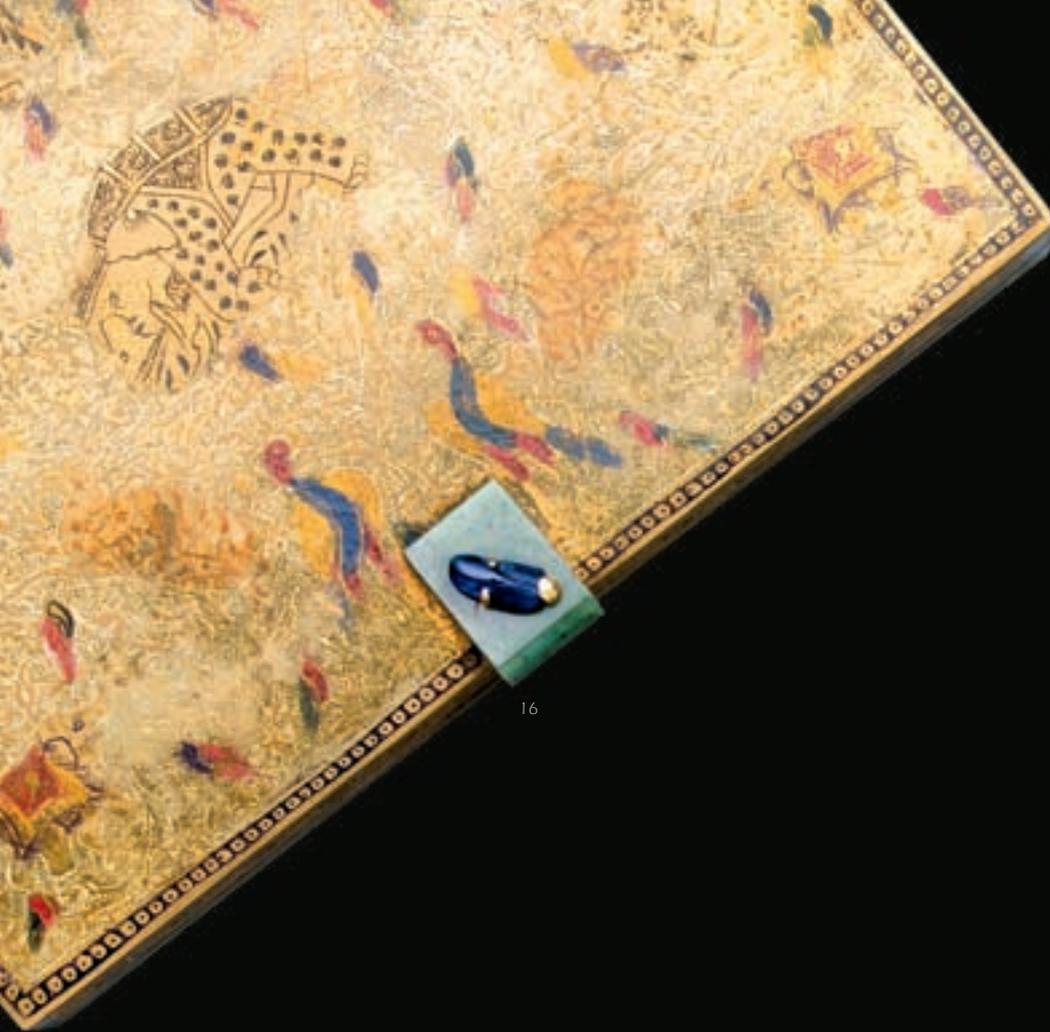
DIAMANT

taillé à l'ancienne monté en pendentif, la monture et la chaîne de cou en or gris

POIDS DU DIAMANT : 5,55 CT
POIDS BRUT : 4,9 G

12 000 / 15 000 €

Ce lot sera porté sur le procès-verbal de Rieunier et Associés.
O. Rieunier et Ph. Desbuisson, Commissaires-Priseurs habilités.
01 47 70 32 32



I 16
BOÎTE DE BEAUTÉ

rectangulaire en métal émaillé polychromé dans le goût persan de branchages, animaux et volatiles, le poussoir en néphrite orné d'un saphir gravé d'une fleur
(Accident et manque)
Travail de Cartier, non signé, n° 1053
Époque 1930

LARG. : 11,2 CM - LONG. : 15,5 CM

800 / 1 000 €

I 17
CLIP DE CORSAGE

en or jaune à décor spiralé et hérissé de filins tressés, souligné d'une ligne de diamants taillés en brillant
Vers 1960

DIAM. : 4 CM - POIDS BRUT : 27,5 G

300 / 400 €



I 18
BROCHE

en or jaune ornée d'un émail rectangulaire à décor de procession de muses en camaïeu gris sur fon brun cerné d'un bandeau serti de diamants taillés en rose, l'encadrement finement ciselé de quartefeuilles et de fleurs souligné d'un filet émaillé brun coupé de très petites émeraudes retenant quatre guirlandes serties de diamants taillés en rose et trois émeraudes triangulaires en pampille
Poinçon du joaillier Husson
Henri Husson (1852/1914) joaillier de grande habileté dont un ensemble important de ses œuvres se trouve au musée du Petit-Palais
Fin du XIX^e siècle
On joint un élément de chaîne serti de boules d'émeraudes

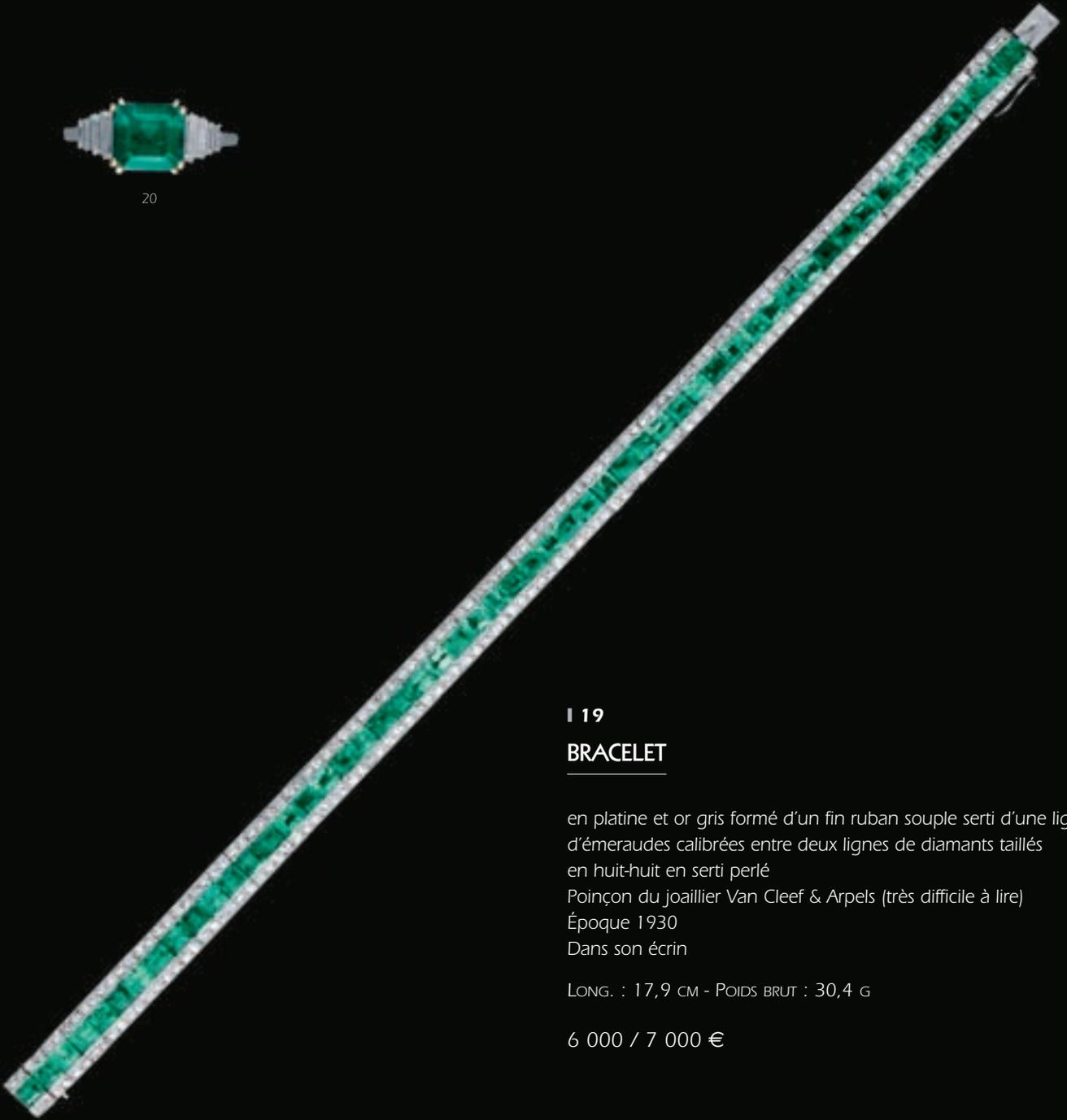
HAUT. : 4 CM - POIDS BRUT : 9,7 G

* 2 000 / 2 500 €





20



19

I 19

BRACELET

en platine et or gris formé d'un fin ruban souple serti d'une ligne d'émeraudes calibrées entre deux lignes de diamants taillés en huit-huit en serti perlé

Poinçon du joaillier Van Cleef & Arpels (très difficile à lire)

Époque 1930

Dans son écrin

LONG. : 17,9 CM - POIDS BRUT : 30,4 G

6 000 / 7 000 €

I 20

BAGUE

en platine et or jaune ornée d'une émeraude carrée à pans épaulée de quatre diamants taillés en baguette
Signée Boucheron, Paris

POIDS DE LA PIERRE : 2,01 CT

POIDS BRUT : 4,8 G

4 000 / 5 000 €



21

I 21
MONTRE DE GOUSSET

savonnette en or jaune, le fond et le couvercle ciselés au repoussé dans un motif quadrilobé, de bustes de femmes, Diane, Minerve (?), de volutes et d'un mascaron. Le cadran guilloché à bandeau et chiffres romains, trotteuse des secondes à six heures
Couvercle et fond signés R. Lalique (effacé)
Mécanisme anonyme
Époque 1900

DIAM. : 4,8 CM

3 000 / 5 000 €

I 22
PENDENTIF

en or jaune ciselé de joncs s'imbriquant et se réunissant, encadrant une opale cabochon de forme marquise et deux diamants taillés en brillant ; retenu à une chaîne de cou à maille oblongue
Travail français exécuté vers 1900

HAUT. : 6,6 CM - TOUR DE COU : 42 CM - POIDS BRUT : 14,5 CM

2 500 / 3 000 €



22

I 23
POUDRIER

carré en or jaune à décor de quadrillage, le poussoir serti de diamants taillés en brillant
Signé Mauboussin

CÔTÉ : 7,3 CM - POIDS BRUT : 207,9 G

1 500 / 1 600 €



24

I 24

BAGUE

de genre chevalière en platine ornée d'un diamant rectangulaire épaulé de deux consoles ornées de trois rangs de saphirs en serti mystérieux entre deux bandeaux sertis de diamants taillés en brillant ou en baguette
Signée Mauboussin

TOUR DE DOIGT : 50 - POIDS BRUT : 13,5 G

5 000 / 6 000 €

I 25

BAGUE ET PAIRE DE CLIPS D'OREILLES

en or jaune ornés chacun d'un motif demi-sphérique serti de pierres semi-précieuses multicolores

POIDS BRUT : 31,1 G

500 / 600 €

I 26

COLLIER À L'AMÉRICAINAINE

de trois rangées de perles de culture en chute, le fermoir en platine et or gris fait d'un anneau à décor de vague, serti de diamants taillés en brillant et en baguette

DIAM. DES PERLES : 6,4/9,5 MM - LONG. : 37 CM

800 / 1 200 €



26

I 27

BAGUE ET PAIRE DE CLIPS D'OREILLES

en or jaune ornés chacun d'une améthyste ronde facettée

POIDS BRUT : 25,6 G

400 / 500 €



I 28

SOUPIÈRE COUVERTE

ovale, sa doublure et son présentoir, en argent ceinturé de frises de feuillages ou perles. Elle pose sur un pied ovale et présente des anses doubles ajourées. La prise du couvercle figure une grenade éclatée. Le présentoir à quatre pieds griffes de lion (Le corps a été dégravé d'un monogramme)

PARIS, 1788-1789

Maître-Orfèvre : Roch-Louis DANY, reçu en 1779

(Tous les éléments sont poinçonnés, y compris la graine du couvercle)

POIDS : 6075 G

LONG. AUX ANSES : 42 CM - LONG. AU PRÉSENTOIR : 43 CM

Cette pièce d'orfèvrerie, extrêmement bien proportionnée, repose sur un piédouche qui remplace les quatre pieds courts traditionnels et le plateau devient un socle qui rehausse la pièce. Le décor enfin, alterne les surfaces unies et les feuillages d'inspiration antique

Ce style de soupière, également dénommée terrine, apparut vers 1765- 1770, connu un grand succès jusqu'à l'Empire

10 000 / 15 000 €

Ce lot a été décrit par le Cabinet Serret & Portier - 01 47 70 89 82





I 29

IMPORTANT SERVICE DE COUVERTS EN ARGENT

modèle "Bayonne" uni à pans et bague ciselée de trois filets. Gravé JWL
Composé de : dix-huit cuillers et cinquante-quatre fourchettes de table, vingt-deux cuillers et huit fourchettes à entremets, dix-huit couverts à poisson, dix-sept cuillers à thé, dix-huit pelles à glace, deux pièces de service hauts reperçés, deux cuillers à sauce, quatre pièces à hors-d'œuvre, sur manches en ébène, un service à salade et un couvert de service, hauts argent sur manche ivoire : une pelle de service à glace, hauts métal : un ciseau à raisin. Sur manches en ébène à virole ciselée de trois filets et monogramme incrusté JWL, en argent : cinquante-quatre couteaux de table, les lames en acier, sur manches en ivoire, de même modèle : dix-huit couteaux à fromages, les lames en acier, dix-huit couteaux à fruits, les lames en argent
Travail de Puiforcat, exécuté en 1925

L'ensemble disposé dans onze tiroirs gainés, qui coulissaient dans un placard
Quatre salières rondes, cylindriques à pans et légères côtes en doucine, un intérieur uni en cristal blanc, chacune d'elles sur une bête filetée, un huilier et un vinaigrier en cristal blanc dans des supports semblables aux salières, l'ensemble en argent uni, les bouchons en ivoire et argent
Signés Jean E. Puiforcat, exécutées en 1925

POIDS DES PIÈCES AUTRES QUE CELLES SUR MANCHES : 15800 G

POIDS DES PIÈCES EN ARGENT : 635 G

20 000 / 25 000 €

Voir reproduction ci-contre

I 30

SERVICE DE COUVERTS EN ARGENT

Modèle à spatule piriforme mouvementée ciselée de filets agrafés d'enroulements, rinceaux, branches fleuries et rocaille

Composé de : dix-huit cuillers et trente-six fourchettes de table, dix-huit couverts à entremets, dix-huit couverts à poisson et dix-huit pelles à glace, hauts dorés partiellement gravés, dix-huit cuillers à café, douze cuillers à moka, une louche et un service à glace, pour ce dernier, hauts dorés partiellement gravés. De même modèle, sur manches fourrés : trente-six couteaux de table et onze couteaux à fromages, les lames en inox, sept couteaux à fruits, les lames en argent. Dans un coffre en bois de loupe, à fond et quatre plateaux, sur le couvercle, incrusté d'un écusson gravé DC
Travail de Boivin et Ravinet d'Enfert

POIDS DES PIÈCES AUTRES QUE CELLES SUR MANCHES : 9370 G

5 000 / 7 000 €



TABLEAUX ANCIENS
ET DU XIX^E SIÈCLE

LOTS N^{OS} 31 À 59





I 31

**ÉCOLE FRANÇAISE DU XVI^E SIÈCLE
PORTRAIT DE FEMME**

Huile sur panneau
(Usures, restaurations)

19 x 15 cm

3 000 / 4 000 €



I 32

**ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVI^E SIÈCLE
PORTRAIT PRÉSUMÉ DE FRANÇOIS,
DUC D'ALENÇON (1554-1584)**

Huile sur panneau
Annoté en haut à droite : "FRA. D.G. DVC. DAL / ET D'AVINON.
A°1584"
(Fente, restaurations)

48,8 x 37,6 cm

4 000 / 5 000 €



I 33

Attribué à Giovanni Antonio SOGLIANI (1481-1533)
VIERGE À L'ENFANT

Huile sur panneau (agrandi)

Étiquette manuscrite au verso : "Monsieur le marquis de Pange, rue François I^{er}, 32/ Paris"

57,3 x 45,7 cm

6 000 / 8 000 €

I 34

Atelier de Frans SNYDERS (1579-1657)
CERFS ATTAQUÉS PAR UNE MEUTE DE CHIENS

Huile sur toile, rentoilée
(Accidents, restaurations)

200 x 330 cm

PROVENANCE

Provenant d'une collection princière européenne

EXPOSITION

2007, Pékin, *La vie de Château*, n° 210 (comme atelier de Paul de Vos)

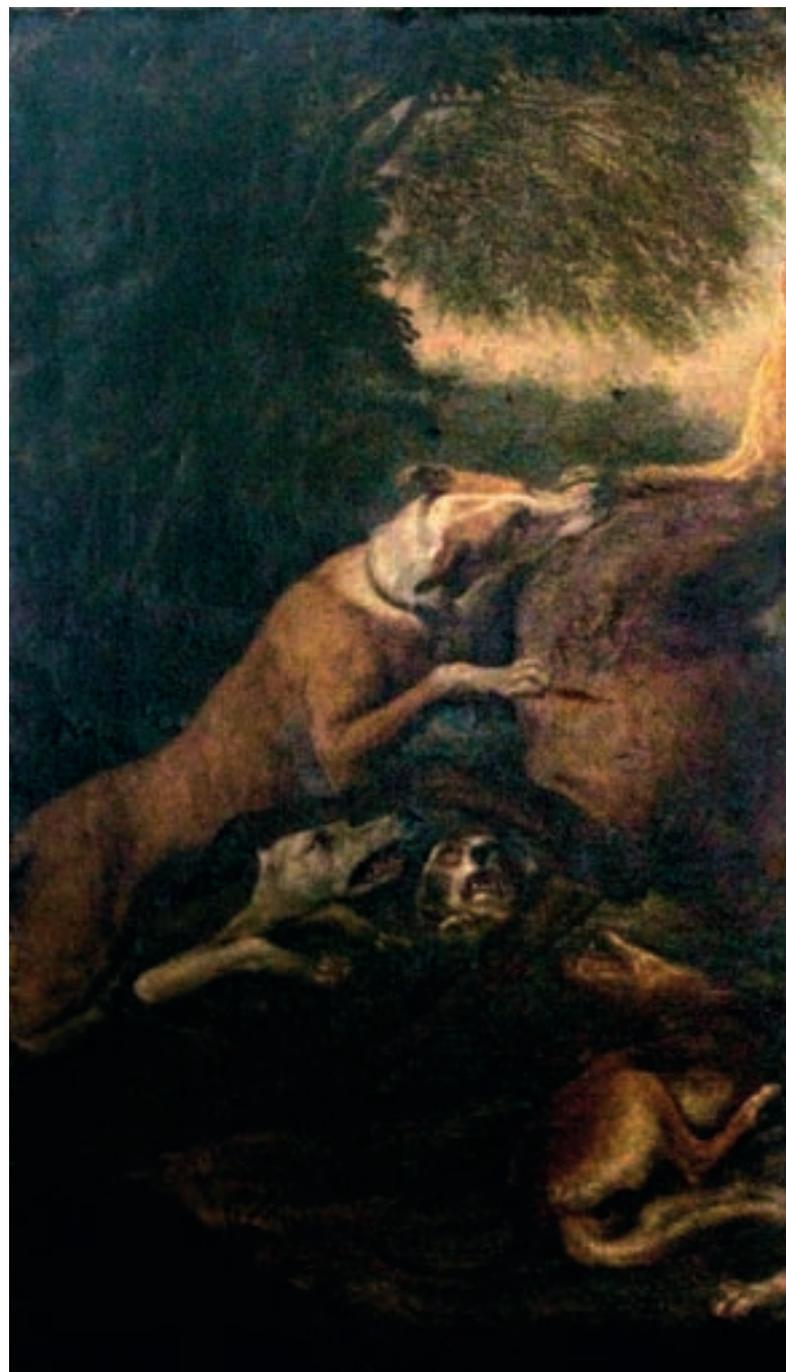
CEUVRES EN RAPPORT

Le tableau de Snyder, Bayerische Staatsgemaldehymmlungen, Munich

Une réplique d'atelier dans les collections du prince de Liechtenstein

Une réplique d'atelier, vente Christie's Londres, 17 juillet 1981, n° 156

20 000 / 30 000 €







I 35

Attribué à L'ÉCOLE DE LEYDE vers 1650
PORTRAIT D'HOMME TENANT UN SABLIER

Huile sur cuivre

20 x 15,5 cm

15 000 / 20 000 €



I 36

ÉCOLE FLAMANDE DU XVII^E SIÈCLE
JEUNE HOMME AU TRIANGLE

Huile sur panneau parqueté
(Restaurations)

32,5 x 24 cm

1 800 / 2 500 €



37

I 37

**ÉCOLE VÉNITIENNE DU XVII^E SIÈCLE
CINQ TÊTES D'HOMMES**

Huile sur toile, rentoilée

46,5 x 85,6 cm

3 000 / 4 000 €

I 38

**Attribué à Hendrick BERCKMAN (1629-1679)
PORTRAITS DE DEUX HOMMES**

Huile sur panneau parqueté

64 x 55,5 cm

8 000 / 10 000 €



38

I 39

Ambrosius BRUEGHEL (1617-1675)
NATURE MORTE, FRUITS, FLEURS ET SINGE

Huile sur panneau parqueté
(Restaurations, fentes, soulèvements)

67 x 105 cm

PROVENANCE
Vente Paris, 6 juin 1958, n° 22, repr.

100 000 / 120 000 €







40

I 40

Attribué à Michel COXIE III (1603-1669)
L'ADORATION DES BERGERS

Huile sur panneau, parqueté
(Soulèvements, manques, restaurations)

77 x 109 cm

8 000 / 10 000 €

I 41

ÉCOLE CRÉTOISE DU XVII^E SIÈCLE
VIERGE À L'ENFANT

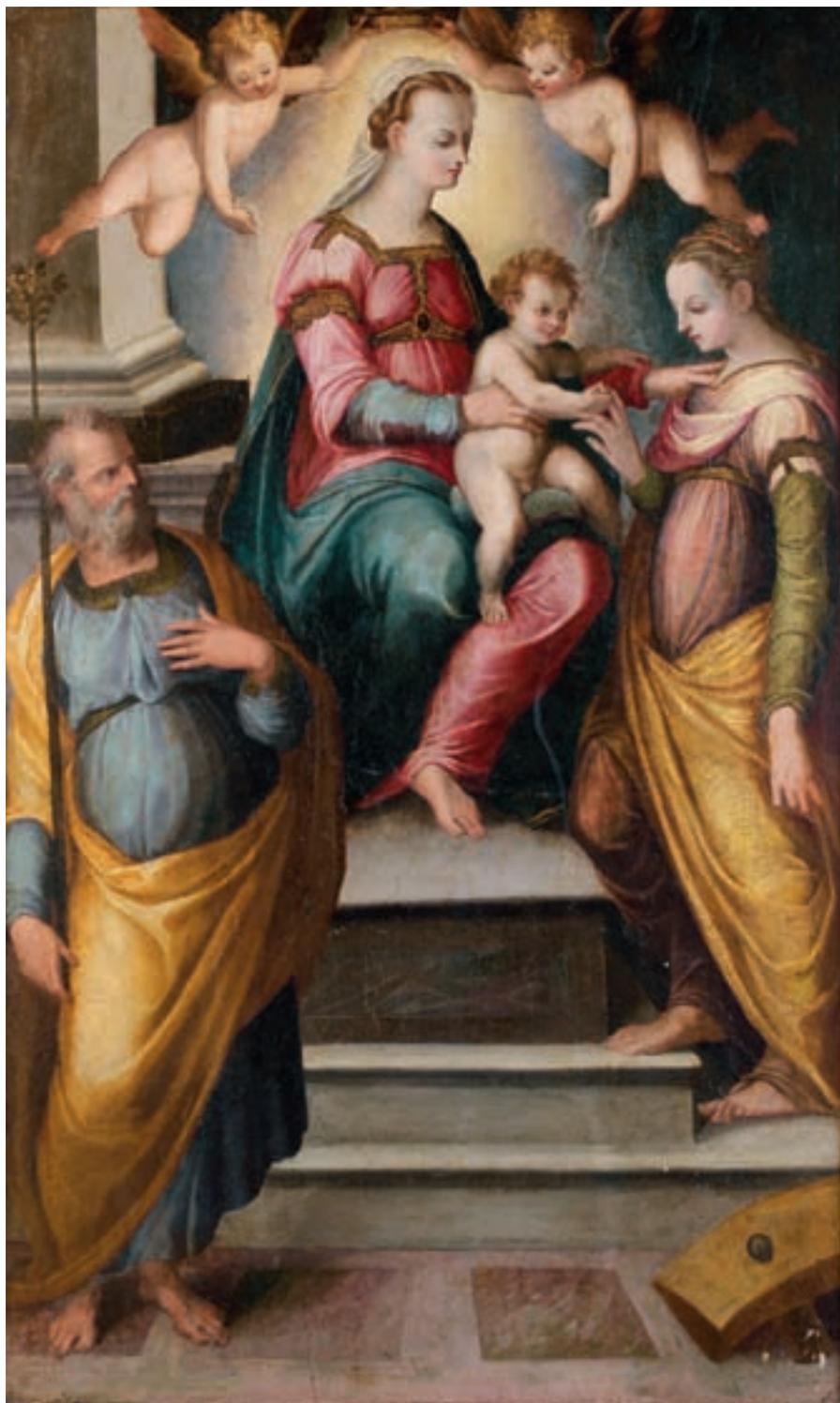
Huile sur panneau
(Usures)

23 x 19 cm

2 000 / 3 000 €



41



I 42

ÉCOLE SIENNOISE DU XVII^E SIÈCLE
LE MARIAGE MYSTIQUE
DE SAINTE CATHERINE
D'ALEXANDRIE,
ET SAINT JOSEPH

Huile sur panneau
Étiquette manuscrite au verso :
"Moncalieri, presso Torino"
(Restaurations)

167,5 x 104 cm

10 000 / 15 000 €



I 43

**Atelier de Bonaventura PEETERS
(1614-1652)**
MARINE

Huile sur panneau parqueté

39,7 x 54 cm

5 000 / 6 000 €



I 44

**Egbert Van HEEMSKERK LE VIEUX
(VERS 1634-1704)**
SCÈNE DE CABARET

Huile sur panneau, renforcé

Trace de signature en bas à gauche
(Restaurations)

50 x 65 cm

PROVENANCE

Vente de la succession N.K., Paris 7 décembre
1950, n° 31

4 000 / 6 000 €

I 45

**Atelier de Jan WYNANTS
(1625-1684)
PAYSAGE ANIMÉ**

Huile sur panneau, renforcé

40,8 x 49,5 cm

4 000 / 5 000 €



I 46

**Suiveur d'Albert CUYP (1620-1691)
DEUX VACHES
DANS UN PAYSAGE**

Huile sur toile, rentoilée

Porte une signature et une date 1670 en
bas à droite

29 x 39 cm

1 500 / 1 800 €





détail



I 47

Attribué à Giovanni STANCHI (1608-1672)
NATURE MORTE DE FLEURS, FRUITS ET OISEAUX

Huile sur toile, rentoilée

99 x 135,5 cm

100 000 / 120 000 €





I 48

Attribué à Hendrik DE FROMENTIOU (1633-1690)
VASE, FRUITS, FLEURS ET INSECTES
SUR UN ENTABLEMENT

Huile sur panneau
(Usures et restaurations)

43,5 x 32,5 cm

4 000 / 5 000 €



|| 49

Atelier de Osias BEERT (1580-1623)
NATURE MORTE DE PRUNES ET D'ABRICOTS

Huile sur panneau

27 x 35 cm

20 000 / 25 000 €









Jacques VIGOUREUX-DUPLESSIS (AVANT 1680-1732) SUITE DE SIX HUILES SUR TOILES

autrefois montées en paravent, à sujets de chinoiseries :

Dans la partie inférieure de chaque toile sont disposés des groupes de jongleurs, de musiciens de porte-drapeaux et de spectateurs dans des embarcations

Au centre de chaque composition des groupes de personnages de cour accueillent des personnalités arrivant en palanquin

Dans la partie supérieure, suspendu au centre d'une arcade, un tableau feint à sujets mythologiques représentant :

- 1- Persée et Andromède
- 2- Pan et Syrinx
- 3- Eurydice aux Enfers
- 4- Acis et Galatée
- 5- Pyrame et Thisbé
- 6- Amphitrite

Signé : "Vigoureux Duplessis/invenit et pinxit" en haut à gauche de la toile comportant la représentation de "Persée et Andromède"

(Rentoilées, restaurations)

144 x 57,5 CM CHAQUE

BIBLIOGRAPHIE

Jérôme de La Gorce, "Un peintre du XVIII^e siècle au service de l'Opéra de Paris, Jacques Vigoureux-Duplessis" *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1981, pp. 71-80. Probablement l'un des deux paravents cités dans l'inventaire après décès du peintre le 7 juillet 1732. p. 79

ŒUVRE EN RAPPORT

L'autre paravent cité dans l'inventaire après décès, autrefois dans la collection Victor de Rothschild, vente Londres 19 avril 1937, lot 2 puis vente Paris 27 novembre 1975, n° 80 Reproduit dans l'article de Jérôme de La Gorce, fig. 9 et 10, collection particulière, Paris

150 000 / 180 000 €



I 51

Pierre-Antoine DEMACHY (1723-1807)
DÉGAGEMENT DE LA COLONNADE DU LOUVRE
VUE PRISE PENDANT LE DÉMOLITION DES VESTIGES
DE L'HÔTEL DU PETIT BOURBON

Huile sur panneau

Porte une signature "Demachy" en bas à gauche
(Petits accidents)

49 x 64 cm

PROVENANCE

Collection D. David-Weill
Vente David-Weill, Paris 9-10 juin 1971, n° 166

BIBLIOGRAPHIE

G. Briganti, Les peintres de Vedute, Paris, 1971, n° 238, repr.

ŒUVRE EN RAPPORT

Une autre version, signée et datée 1764 au musée Carnavalet

50 000 / 70 000 €



I 52

ÉCOLE VÉNITIENNE DU XVIII^E SIÈCLE
MARINE

Huile sur toile, rentoilée

6 000 / 8 000 €



I 53

ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^E SIÈCLE

BOUQUET DE FLEURS DANS UN VASE POSÉ SUR UN ENTABLEMENT

Huile sur panneau

24 x 32,5 cm

2 000 / 3 000 €



54

Attribué à Jean-Baptiste HUËT (1745-1811)
JEUNE ENFANT CHEVAUCHANT UN BÉLIER
ACCOMPAGNÉ DE SA MÈRE ET D'UNE SERVANTE

Huile sur toile, rentoilée

47 x 40 cm

6 000 / 8 000 €



55

ATTRIBUÉ À FRANÇOIS WATTEAU (1758-1823)
DIANE AU BAIN ET LA GROSSESSE DE CALISTO

Huile sur panneau
(Restaurations)

43 x 36,5 cm



DIANE ET ACTÉON

Huile sur panneau
(Fente, restaurations)

43 x 36,5 cm

HISTORIQUE

Vente Paris, 20 octobre 1983, n^{os} 13 et 14, repr.

BIBLIOGRAPHIE

Gaëtanne Maës, *Les Watteau de Lille*, Alençon, 1998
p. 402, n^o FPP 16 et 17

10 000 / 12 000 €



détail A



détail B

I 56

Joseph VERNET (1714-1789)

A- LE SOIR

Huile sur toile, rentoilée

106 x 130 cm

Signé sur le rocher : "Joseph Vernet F. Romae 1746"

B- LE MATIN

Huile sur toile

100 x 130 cm

Signé sur le rocher : "Joseph Vernet F. Romae 1746"

PROVENANCE

Collection italienne avant 1925

Galerie Paul Cailleux, Paris, 1925

Collection Marc Promis-Castillon, Bordeaux

Collection privée, Paris

EXPOSITION

1746, Paris, Salon, probablement partie du n° 141

BIBLIOGRAPHIE

Florence Ingersoll-Smousse, *Joseph Vernet, peintre de marine, étude critique et catalogue raisonné*. Paris, 1926. Tome I, n° 167 ter (Pl. XV, fig. 34) et 208 bis (Pl. XXI, fig. 45) (avec erreur de lecture des dates)

300 000 / 400 000 €



A



B

I 57

Michel-Hubert DESCOURS (BERNAY 1707-1775)
SUITE DE CINQ TOILES À SUJETS CHAMPÊTRES
EN CAMAÏEU BLEU

1- PAYSAGE CHAMPÊTRE ET SCÈNE GALANTE

Huile sur toile
Signée et datée 1755

157 x 120 cm

2- SCÈNE DE VILLAGE ET
LA RÉCOLTE DE L'ESSAIM D'ABEILLES

Huile sur toile
Signée et datée 1755

157 x 169 cm

3- PAYSAGE CHAMPÊTRE,
DES BERGERS QUI S'OFFRENT DU LAIT

Huile sur toile
Signée et datée 1755

157 x 168 cm

4- PAYSAGE CHAMPÊTRE ET BERGERS MUSICIENS

Huile sur toile

157 x 56 cm

5- PAYSAGE CHAMPÊTRE
AVEC DEUX PERSONNAGES DANSANT

Huile sur toile

157 x 75,5 cm

Il s'agit probablement de cinq des huit panneaux "en camaïeu bleu" insérés dans les boiseries du grand salon de la demeure du chanoine Porée à Bernay que celui-ci commanda à Descours en 1755

20 000 / 25 000 €



3



2



1



4



5

I 58

Julien DUPRÉ (1851-1910)
LA FANEUSE

Huile sur toile
Signée en bas à gauche

49 x 41 cm

20 000 / 25 000 €



I 59

Auguste RENOIR (1841-1919)
PORTRAIT DE M. DOUGLAS FITCH

Huile sur toile signée en bas à gauche : Renoir
Peint en 1881

24 x 19 cm

BIBLIOGRAPHIE

François Daulte - Auguste Renoir. Catalogue raisonné de l'œuvre peint, I FIGURES 1860-1890, éditions Durand-Ruel Lausanne. n° 373

PROVENANCE

Douglas Fitch, Paris, conservé depuis dans la famille.

EXPOSITION

Les chefs-d'œuvre de Renoir dans les collections particulières. Galerie des Beaux-Arts.
140 Faubourg Saint-Honoré. 10 au 27 Juin 1954. n° 27 reproduit

250 000 / 300 000 €



OBJETS D'ART
ET BEL AMEUBLEMENT

LOTS N^{OS} 60 À 155





60

TAPISSERIE

à décor polychrome représentant une scène biblique
Visiblement Mortlake, première moitié du XVII^e siècle
(Restaurations, usures)

132 x 160 cm

PROVENANCE

Vente Paris, Galerie Charpentier, les 19-20 décembre 1949, n° 168, pl. XLI

6 000 / 9 000 €







61

DEUX NOIX DE COCO

L'une ornée d'une monture en laiton ciselé de volutes et à décor de personnages
Elles reposent sur une base ronde
Allemagne (?) XVII^e siècle
(Parties refaites)

HAUT. : 24 CM

PROVENANCE

Vente Paris, Hôtel Drouot 17 décembre 1956, n° 147

L'autre ornée d'une monture en laiton ciselé
Elle repose sur une base à décor en repoussé
XVII^e siècle

HAUT. : 21 CM

1 200 / 1 800 €



62

STATUETTE

en terre cuite polychrome représentant une jeune femme
Elle repose sur une base mouvementée
XVIII^e siècle, Allemagne du Sud
(Accidents et manques)

500 / 800 €



63

STATUETTE

en bronze ciselé et doré représentant Hermès ou Mercure
XVII^e siècle
(Manque)
Elle repose sur un socle cylindrique en brocatelle

HAUT. : 14 CM

400 / 600 €



64

STATUETTE

en bronze ciselé et doré représentant un apôtre
Fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle
(Accidents et manques)

HAUT. : 16,5 CM

500 / 800 €



65

| 65

TABLE

de forme rectangulaire en bois naturel mouluré et richement sculpté de godrons, sphinges adossées, cartouches terminés par des enroulements et volutes feuillagées

Elle ouvre à deux tiroirs en ceinture et repose sur des patins réunis par une entretoise à décor ajouré de volutes

En partie du XVII^e siècle

(Restaurations)

12 000 / 15 000 €

| 66

SELLETTE

en bois naturel, le fût mouluré et sculpté en buste de femme et de forme balustre supporte le plateau et repose sur un piétement tripode

En partie du XVII^e siècle

(Un pied accidenté, mangeures, restaurations)

HAUT. : 78 CM

1 500 / 2 000 €





I 67

NEPTUNE

en bronze à patine brune d'après Tiziano Aspetti
Le bras gauche levé, avec à ses côtés un hippocampe
Base mouvementée à l'imitation des ondes
Fin du XVI^e - début du XVII^e siècle
(Quelques reprises à la patine)

HAUT. : 28,5 CM

PROVENANCE

Ancienne collection D. David-Weill

60 000 / 80 000 €





Tiziano Aspetti appartient à une dynastie de fondeurs et sculpteurs vénitiens. Né à Padoue en 1565, il apprend les rudiments de son métier dans l'atelier familial, puis étudie la sculpture avec Girolamo Campagna, l'un des praticiens les plus importants de Venise à la fin du XVI^e siècle. Pendant près de seize années il travaille pour une seule personne, le mécène Giovanni Grimani, grand collectionneur de statuaire antique⁽¹⁾. Après avoir restauré ses statues, il réalise des œuvres pour son prestigieux commanditaire.

Le 6 novembre 1593, il reçoit une commande pour l'autel de la Chapelle Saint-Antoine à Padoue, œuvre importante qui nécessite la fonte de quatre vertus : Foi, Charité, Tempérance et Espérance, ainsi que trois statues de saints. Ce projet terminé en 1695, il réalise plusieurs ouvrages en Vénétie, tels que : le Christ pour la vasque de Santa di Giovanni Minelli, le buste de Sébastien Venier, et les statues de Moïse et de Saint Paul pour l'église San Francesco della Vigna. Après un passage à Carrare il accompagne Antoine IV Grimani nommé nonce apostolique pour la Toscane.

Il réalise le bas-relief du martyr de Saint Laurent pour la chapelle Usimbardi dans l'église de la Sainte Trinité à Florence. A côté des œuvres monumentales et des commandes publiques initiées à partir de 1590, l'artiste réalise comme ses confrères Alexandre Vittoria et Girolamo Campagna des bronzes de petites tailles destinés à être placés dans un studiolo. Le Neptune que nous présentons, tire sa source dans l'Énéïde de Virgile au moment où le dieu marin intervient personnellement pour protéger la flotte des Troyens. Il est à rapprocher de celui conservé à Paris à la Bibliothèque Nationale de France⁽²⁾, entré par saisie révolutionnaire du 8 juillet 1795.

L'exemplaire que nous présentons possède une ciselure particulièrement poussée et visible dans le traitement de la chevelure, des mains où les ongles sont représentés, de l'hippocampe où les écailles sont visibles sur le corps ; ce qui atteste de la qualité et de la finition de cette œuvre d'art.

⁽¹⁾ Placé dans l'antichambre de la librairie de Saint Marc à Venise en 1586

⁽²⁾ "Europäische Bronzestatuetten" par H.R. Weihrauch 1967 p. 160, conservé au Cabinet des Médailles (inv. 55.56)





68

d'après Gian Francesco SUSINI (1575-1653)
GROUPE

en bronze à patine noire représentant "*Vénus châtiant l'Amour*"
Il repose sur une base ronde. Il porte une signature et la date
"MDCXX" au pied de l'arbre
Travail néoclassique
(Usures à la patine)

HAUT. : 56,4 CM

PROVENANCE

Vente succession M^{me} Dubernet - D., Paris, Hôtel Drouot,
3 - 4 juillet 1946, n° 79

12 000 / 18 000 €



Le groupe représentant “*Vénus châtiant l’amour*” est l’une des compositions les plus baroques de Giovanni Francesco Susini. Le modèle est inspiré de la représentation de la Fortune de Jean de Bologne⁽¹⁾. Ce thème remonte à un passage d’Ausone du IV^e siècle mais il est possible que Susini ait pu le trouver dans le poème de l’Adone de Gianbattista Marino publié en 1623. Un exemplaire provenant des Collections de la Couronne donné par Le Nôtre au roi Louis XIV est conservé au Musée du Louvre (O.A. 8276) ; Un autre est conservé dans la collection des princes de Liechtenstein. Une paire représentant “*Vénus châtiant l’amour*” et “*Vénus brulant les flèches de l’amour*” réalisée au cours du XIX^e siècle faisait partie de la collection Blumka⁽²⁾

⁽¹⁾Cf. : “Gianbologna, sculptor to the Medici”, Londres Victoria and Albert Museum, 5 Octobre - 16 Novembre 1978, p. 70-77, n° 14-15-16

⁽²⁾Vente New York, les 9 - 10 Juin 1996, n° 105



69

BAROMÈTRE-THERMOMÈTRE

en bois redoré mouluré et sculpté de quadrillages, palmettes, et feuilles d'acanthe

La partie supérieure surmontée d'un soleil rayonnant et de guirlandes de laurier

En partie du XVIII^e siècle
(Restaurations, éclats)

HAUT. : 93 CM

2 000 / 3 000 €



69



70

BAROMÈTRE-THERMOMÈTRE SELON RÉAUMUR

en bois redoré mouluré et sculpté

Il est surmonté d'un décor de vase à l'antique, guirlande de fleurs et de volutes feuillagées terminées par des enroulements
Le baromètre s'inscrit dans un cartouche orné de coquilles
XVIII^e siècle

121 x 50 CM

3 000 / 5 000 €



71

ENCRIER

de forme mouvementée en placage de bois de rose et bronze désargenté

Il présente un bougeoir et repose sur des petits pieds
XVIII^e siècle

12,5 x 25 x 23 CM

800 / 1 200 €



70



72

BUSTE

en bois naturel représentant un homme de qualité portant un jabot
XVIII^e siècle
(Fentes)

HAUT. : 29 CM

PROVENANCE

Vente Versailles, 14 octobre 1962, n° 80

700 / 1 000 €



73

BIDET

de forme mouvementée en acajou
Le dossier à manchette présente trois casiers
Il présente un intérieur en faïence de Rouen et repose
sur des pieds cambrés
Estampillé JACOB
Première moitié du XIX^e siècle
Garniture de cuir vert accidentée
L'estampille JACOB est utilisée par Alphonse Jacob-Desmalter
de 1830 à 1847

84 x 47 x 31,5 CM

PROVENANCE

Château de La Houssaye
Vente Paris, Palais Galliera, 26 juin 1962, n° 13

600 / 900 €



74

BIDET

de forme mouvementée en noyer
Le dossier à manchette présente trois casiers
Il présente un intérieur en faïence de Rouen et repose
sur des pieds cambrés
Estampillé N. PETIT
Époque Louis XV
(Renforts, mangeures, parties refaites)
Nicolas Petit reçu Maître en 1765

82 x 48 x 31,5 CM

400 / 600 €



75

TABLE À JEU

de forme triangulaire en placage de noyer et bois de fruitier
Le plateau rabattable marqueté d'un damier, repose sur quatre
pieds cambrés terminés par des roulettes
Ancien travail provincial
(Fentes, restaurations)

70,5 x 110 x 55 CM

1 500 / 2 000 €



71



72



73



74



76

LARGE BERGÈRE

de forme galbée en bois redoré mouluré et sculpté de volutes et de feuilles d'acanthé

Les accoudoirs mouvementés, la ceinture sinueuse

Elle repose sur des pieds cambrés

Estampillée C. SENE

Époque Louis XV

(Quelques éclats, renforts dans les pieds)

Claude I Sené, menuisier reçu Maître en 1743

93 x 84,5 x 56 cm

7 000 / 10 000 €



77

CHAISE LONGUE

à dossier mouvementé en bois redoré mouluré et sculpté de coquilles, feuilles d'acanthé sur fond de quadrillage

La ceinture sinueuse, elle repose sur des pieds cambrés

Époque Régence

(Restaurations, éclats)

98 x 198 x 84 cm

PROVENANCE

Vente Paris, Galerie Charpentier, 1^{er} juin 1954, n° 122

2 000 / 3 000 €



178

**PAIRE D'APPLIQUES
À TROIS BRANCHES DE LUMIÈRE**

en bronze ciselé et doré orné de feuilles d'acanthé, de volutes,
et de quadrillages

XIX^e siècle

(Petit manque)

Montées à l'électricité

HAUT. : 49,5 CM

PROVENANCE

Collection M^{me} B. de Dugerval

Vente Paris, Hôtel Drouot, 2 avril 1943, n° 32

7 000 / 10 000 €





79

BUREAU PLAT

de forme galbée en placage de bois de violette marqueté de filets
Il ouvre à trois tiroirs en ceinture et repose sur des pieds cambrés
Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : chutes
ajourées et feuillagées, poignées décorées de volutes, entrées
de serrures et sabots

Travail génois du XVIII^e siècle

(Restaurations, certains bronzes au C couronné)

80 x 128 x 70,5 cm

40 000 / 60 000 €

Principalement réalisé à partir de placages en bois de violette, l'ébénisterie génoise s'inspire souvent des formes françaises privilégiant la ligne à la richesse de l'ornementation des bronzes dorés. C'est à Gênes et à Turin que l'ébénisterie italienne réussit ses plus belles productions, alliant parfois les bronzes argentés aux bronzes dorés. Le bureau que nous présentons est à rapprocher d'un exemplaire provenant de la "Villa Bambrini"⁽¹⁾. On retrouve des poignées feuillagées en volutes et des chutes ajourées de modèle similaire sur des meubles reproduits dans : "L'ebenisteria Genovese del settecento"⁽²⁾

⁽¹⁾ Vente Londres, le 11 décembre 2001, n°286

⁽²⁾ Lodovico Caumont Cairni, Parme, 1995, p. 122-123



| 80

Attribués À JACOB-SIGISBERT ADAM
(NANCY 1670 - PARIS 1747)

PORTRAIT DE LOUIS XIV
PORTRAIT DU GRAND DAUPHIN

Paire de bustes petite nature en terre cuite

HAUT. TOTALE : 40 CM - LARG. : 29 CM

15 000 / 20 000 €

Ce lot a été décrit par le Cabinet Froissart-Lemaire - 01 42 61 12 55

Sculpteur nancéen, Jacob-Sigisbert Adam est connu pour avoir été à l'origine de la dynastie artistique des Adam, Lambert-Sigisbert, Nicolas Sébastien et François Gaspard, sans oublier Clodion dont il est le grand-père. Il est aussi et surtout le sculpteur favori du duc Léopold de Lorraine dont il orne les résidences (château de Lunéville) en exécutant des œuvres en bronze, en plomb encore en terre cuite dont certaines, conservées au musée historique lorrain, témoignent de son talent de modelleur. On peut ainsi y voir des portraits de Charles V et de Léopold de Lorraine qui par leur style et leurs dimensions sont à rapprocher de ces deux portraits royaux



CARTEL

de forme mouvementée, en bronze ciselé et redoré, à décor de volutes feuillagées, fleurettes et feuilles d'acanthé
 Il est surmonté d'une palmette
 Le cadran et le mouvement sont signés "Passemant au Louvre"
 Par Saint Germain (non signé)
 Époque Louis XV

HAUT. : 51,5 CM

3 000 / 5 000 €

Ce cartel peut être attribué au bronzier Jean-Joseph de Saint-Germain, en effet un cartel de modèle identique dont le bronze est signé, a figuré dans une vente à Zurich les 8 - 10 septembre 1999 sous le n° 1618 et un autre exemplaire signé aussi, dans une vente à Paris le 20 juin 2007 sous le n° 98. Jean Joseph de Saint-Germain (1719-1791) est le fils de l'ébéniste Joseph de Saint-Germain et d'une mère issue d'une famille de fondeurs à laquelle appartient Gaspard Prieur. Il commence son activité en 1743 comme ouvrier libre avant de recevoir ses lettres de maîtrise de fondeur en terre et sable en 1748. Il est juré de sa corporation de 1765 à 1767.

Sa production est essentiellement connue par ses œuvres rocailles, dont les plus célèbres sont les modèles "au chinois", "au rhinocéros" et "à l'éléphant", même s'il exerce jusqu'en 1775. Jean-Joseph collabore avec de nombreux ébénistes parmi lesquels : son père et Pierre I Migeon, Gaspard Coulon, Léonard Boudin et également un très grand nombre d'horlogers parisiens ou provinciaux tels que : Dutertre, Gudin, Baillon, Lenoir, Le Roy, ... Il compte parmi ses commanditaires : Madame Victoire, la duchesse d'Orléans, la duchesse de Parme et Frédérik V du Danemark, ...









I 82

CHINE

PAIRE DE VASES

de forme quadrangulaire en grès émaillé blanc
Ils sont ornés d'une monture en bronze ciselé et doré
surmonté de "melons", les anses mouvementées agrémentées
de feuillage

Les montures marquées du C couronné

XVIII^e siècle

(Petits manques, légères différences de dimensions)

La marque du C couronné est utilisée de mars 1745 à février 1749

16,5 x 17 cm

PROVENANCE

Ancienne collection D. David-Weill

20 000 / 30 000 €



COMMODE

de forme demi-lune en placage de bois de rose et amarante marqueté de quartefeuilles dans des losanges et des encadrements de filets. Elle ouvre à deux tiroirs sans traverse en façade et quatre tiroirs latéraux, et repose sur des pieds à pans coupés. Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : entrées de serrure à vases flammés, chutes à guirlandes de laurier retenues par des nœuds de ruban, anneaux de tirage, triglyphes et sabots

Estampillée C. TOPINO et poinçon de Jurande
Époque Louis XVI

Dessus de marbre blanc veiné
(Fentes, petites restaurations)

Charles Topino, ébéniste reçu Maître en 1773

86 x 83,5 x 45 cm

12 000 / 15 000 €



TABLE dite "À EN-CAS"

de forme rectangulaire en placage de bois de violette

Elle ouvre à deux vantaux et une tirette latérale

Elle présente deux poignées latérales et repose sur des pieds cambrés

Dessus de marbre blanc veiné

XIX^e siècle, avec des éléments anciens

75 x 49 x 32 cm

1 800 / 2 300 €





TABLE DE SALON

de forme ovale en placage de bois de rose et bois teinté marqueté de filets
 Elle ouvre à deux tiroirs en façade, les montants en pilastre réunis par une tablette incurvée, pieds cambrés
 Dessus de marbre blanc veiné et galerie de cuivre ajourée
 Époque Transition Louis XV - Louis XVI
 (Restaurations, petits manques de placage)

79,5 x 55 x 39 cm

PROVENANCE

Vente Collection Polès, 18 novembre 1936, n° 175
 Vente Paris, Galerie Charpentier, 17 mars 1956, n° 109

3 000 / 5 000 €



COMMODE

de forme rectangulaire en placage de bois de rose, amarante, bois de rapport et bois teinté vert dans des encadrements de filets de grecques marqueté de trophées de musique dans un médaillon ovale
 Elle ouvre à deux tiroirs sans traverse en façade, les montants arrondis à cannelures simulées
 Elle repose sur des pieds cambrés
 Dessus de marbre rouge royal de Belgique
 Transition des époques Louis XV - Louis XVI
 (Deux chutes et une entrée de serrure détachées, restaurations, fentes)

84,5 x 78,5 x 43,5 cm

3 000 / 5 000 €





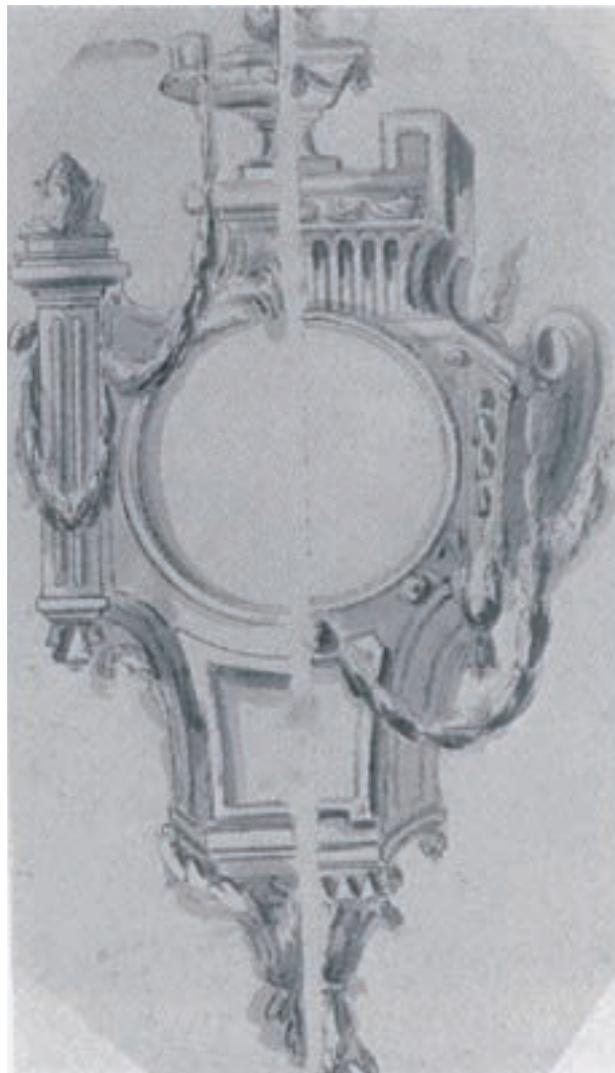
87

CARTEL

en bronze ciselé et doré surmonté d'un vase couvert orné de draperies, de frise de postes et de grecques
Les montants à têtes de bélier et guirlandes de laurier
Le cadran signé "Brindeau à Paris". Il présente des triglyphes et une graine éclatée à l'amortissement
Époque Louis XVI
(Fêle au verre du cadran)

HAUT. : 86 CM

4 000 / 7 000 €



Dessin de cartels par Jean-Charles Delafosse (Waddesdon Manor)

Ce cartel a été exécuté d'après un dessin de Jean-Charles Delafosse⁽¹⁾. Il s'inscrit par son répertoire décoratif : vase, triglyphes, anses en forme de grecque, dans cette évolution dans les années 1760 vers un retour à l'antique dit "goût grec" ; et peut-être attribué au bronzier Robert Osmond, un des premiers interprètes du néoclassicisme⁽²⁾. Un exemplaire de même modèle conservé au Bowes Museum a été vraisemblablement fourni au Garde-Meuble de la Couronne par le marchand-mercier Sieur Henry⁽³⁾, un autre, présentant une légère variante, se trouvait autrefois au Ministère de la Guerre⁽⁴⁾

⁽¹⁾ "Vergodete Bronzen" Hans Ottomeyer, Peter Pröschel, Munich 1986, Vol. I, p. 182, fig 3.8.2

⁽²⁾ Opus cité p. 539-545

⁽³⁾ "Early Neoclassicism" Svend Eriksen, Londres 1974, Fig. 195

⁽⁴⁾ Reproduit dans les "Bronzes du Mobilier National", E. Dumonthier, Paris Massin Ed., s.d, planche 25





88

SUITE DE QUATRE APPLIQUES À TROIS BRANCHES DE LUMIÈRE

en bronze ciselé et redoré ornées de vase et d'une tête de bélier retenant des guirlandes de laurier
Attribuées au bronzier Claude-Jean Pitoin
Époque Louis XVI

47 x 35 cm

25 000 / 35 000 €

Ces appliques sont inspirées des dessins de Jean-Charles Delafosse. Ce modèle dit "à tête de bélier", a été exécuté par le bronzier Claude-Jean Pitoin et existe à deux ou trois branches. Ces appliques sont aussi à rapprocher d'une paire à deux lumières conservée au château de Fontainebleau⁽¹⁾, et d'une autre paire à trois branches de lumière conservée au musée du Louvre (OA5190)⁽²⁾

⁽¹⁾ "Les Bronzes d'éclairage du Mobilier National" par E. Dumonthier, Paris s.d., planche 5, n° 1

⁽²⁾ "Vergoldete Bronzen, vol I", H. Ottomeyer et P. Pröschel, Munich 1986, p. 186, fig.3.9.2







189

PAIRE DE FAUTEUILS

à dossier légèrement rectangulaire en bois doré mouluré et sculpté de frises de feuilles d'acanthé et de perles
Les accoudoirs galbés à enroulements décorés de rosaces, la ceinture droite, ils reposent sur des pieds fuselés et cannelés à bagues à motif cordé et asperges

Estampillés I.B. LELARGE

Époque Louis XVI

Jean-Baptiste III Lelarge, menuisier reçu maître en 1775

88 x 63,5 x 53 cm

PROVENANCE

Vraisemblablement Vente Paris, Hôtel Drouot, le 10 décembre 1969 (sans catalogue)

12 000 / 18 000 €

Jean-Baptiste III Lelarge (1743-1802), fils et petit-fils de menuisier, est formé dans l'atelier paternel rue de Cléry. En 1775, il accède à la maîtrise et prend la direction de l'atelier en conservant l'estampille de son père. Il fournit une riche clientèle française et étrangère, dont le roi de Portugal. Il poursuit son activité après la Révolution jusqu'à sa mort en 1802.

Ce fauteuil est à rapprocher de l'exemplaire qui se trouvait dans la collection Hammel⁽¹⁾

⁽¹⁾ Vente à Paris, Hôtel George V, 18 décembre 2001, n° 140



90

COMMODE

de forme rectangulaire à léger ressaut central et côtés galbés en acajou et placage d'acajou

Elle ouvre à trois rangs de tiroirs, les montants arrondis à cannelures. Elle repose sur des pieds fuselés

Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : azurés, frise de perles, entrées de serrure, anneaux de tirage, et sabots

Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : azurés, frise de perles, entrées de serrure, anneaux de tirage, et sabots

Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : azurés, frise de perles, entrées de serrure, anneaux de tirage, et sabots

Dessus de marbre bleu Turquin

Estampillée G. BENEMAN

Époque Louis XVI

(Manque, usures, fentes)

Elle porte une marque à l'encre sous le marbre "W", ainsi que deux fois la marque au fer "W" surmontée d'une couronne fermée

Guillaume Beneman, ébéniste reçu Maître en 1785

Guillaume Beneman, ébéniste reçu Maître en 1785

93 x 131 x 63 cm

50 000 / 80 000 €

Guillaume Beneman, ébéniste d'origine allemande, commence à travailler à Paris comme ouvrier libre au faubourg Saint-Antoine

Il reçoit rapidement de nombreuses commandes du Garde-Meuble royal, avant même d'obtenir sa maîtrise. Il remplace bientôt son confrère Riesener, jugé trop onéreux, au titre "d'ébéniste ordinaire de la couronne". Reçu Maître en 1785, il s'établit dans le quartier du Temple, rue Forez.

Sa production, synonyme de grande qualité d'exécution, se compose aussi bien de meubles simples que d'ouvrages luxueux. Beneman collabore avec les meilleurs bronziers de son temps pour orner ses meubles : Thomire, Ravrio, Feuchère, Galle,...

La Révolution ne met pas un terme à son activité qui se poursuit jusqu'au début du XIX^e siècle





Robert Osmond (1711-1789), d'origine normande, arrive à Paris en 1735 pour se former dans l'atelier du "Maître fondeur" Louis Regnard. Reçu maître en 1746, il s'établit rue des Canettes. Il réalise des pendules Louis XV mais sera l'un des précurseurs du goût "dit à la grecque". En 1756 il est élu juré de sa corporation puis participe à la création d'un bureau des modèles où sont déposés des dessins afin d'en assurer la protection contre des copies. Son atelier prend de l'essor, il déménage alors rue Mâcon. Osmond travaille avec un très grand nombre d'horlogers dont : Jean-Baptiste Crosnier, Jean-Baptiste Royer, Julien Le Roy, Fredinand Berthoud, Jean-André Lepaute, Charles et Jean-Baptiste Dutertre, Jean Moisy, et Pierre Gilles l'Aîné, horloger de la pendule que nous présentons. Le modèle de cette pendule en forme de vase à mufles de lion est créé par Louis-Joseph Le Lorrain pour le cartonnier livré en 1757 pour Ange-Laurent Lalive de Jully, et conservé au château de Chantilly. Ce modèle de caisse réalisé primitivement par le bronzier Philippe Caffiéri sera utilisé pour la partie centrale en forme de vase antique par Robert Osmond. Ce dernier a modifié l'apparence en ajoutant des anses latérales et une base surélevée afin de recevoir un mécanisme musical⁽¹⁾. Un dessin préparatoire référencé sous le n° 42 mentionne un "Grand vase avec une anse et tête de lion avec un coffre pour loger un carillonOsmond. En couleur, dorure 1133 liv"⁽²⁾. Monté en plusieurs parties ce modèle permet plusieurs combinaisons et différentes variantes : deux pendules par Osmond présentant deux amours sur la terrasse, et des anses en volutes, sont conservées l'une au Musée des Arts Décoratifs à Paris (Inv. GR 109) et l'autre au musée du Louvre (OA 11761). Ces pendules au répertoire décoratif

néoclassique correspondent à l'évolution du goût vers un "retour à l'Antique", influencé notamment par les fouilles de Pompéi et à Herculaneum

Cette pendule est à rapprocher de l'exemplaire décrit dans l'inventaire du magasin du garde-meuble en 1787⁽³⁾ dans la chambre de Madame Thierry de Ville d'Avray : "*Un grand vase, pendule de cheminée en bronze doré d'or moulu, sur socle entouré de guirlandes de feuilles de chêne et glands, les faces latérales du vase sont ornées de deux masques de lyon...mouvement à cantiemme. de 23 p° sur 14 p° de diamètre, par Robin-Chambre de M^{de} Thierry*"

Une pendule de modèle identique, le cadran de Lépine horloger du Roy à Paris, a figuré dans une vente à Paris, au Palais Galliera le 7 mars 1972 sous le n° 59 bis. Pierre II Gille dit "*Gille l'Ainé Fils*" (1723-1784) reçu Maître-Horloger le 18 novembre 1756, travaille avec son père Pierre I^{er} François, puis dirige un atelier indépendant sous le nom Gille l'Ainé Fils. A la mort de ce dernier en 1765, il reprend la signature Gille l'Ainé et travaille avec des bronziers tels : Osmond, Saint-Germain, Vion, Poisson...

Il compte notamment parmi ses commanditaires : Le marquis de Brunoy, le prince Charles de Lorraine, et le duc de Gramont⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Cf "*Les Bronzes d'Ameublement du Louvre*" par Gérard Mabilhe, 2004 Faton Ed., p. 131 notice n° 60

⁽²⁾ Cf "*Livre des desseins*" de pendules de Robert Osmond, Paris 1775, conservé dans le fonds de la Bibliothèque Doucet VI E .15 Res.

⁽³⁾ A.N.O¹ 3510-14 "*Les Ouvriers du Temps*" J.D. Augarde, Genève 1996 Antiquorum Ed., p. 324

⁽⁴⁾ "*Les Ouvriers du Temps*" J.D. Augarde, Genève 1996 Antiquorum Ed., p. 234

PENDULE

en forme de vase en bronze ciselé et doré

La partie supérieure ornée d'une pomme de pin et de canaux. Les anses en forme de grecque ornées de guirlandes de laurier

Le cadran et le mouvement signés de "Gille l'aîné à Paris" n° 101

Elle repose sur un socle rectangulaire à ressaut décoré de guirlandes de laurier retenues par des nœuds de ruban, frise d'entrelacs et pastilles et surmonté d'instruments de musique

Elle présente un mécanisme à musique

Par Robert Osmond

Époque Louis XVI

63,5 x 40 x 22 cm

BIBLIOGRAPHIE

"Moblier et Arts Décoratifs en France au XVIII^e siècle", John Withehead, Paris, 1992, Atlas Ed., p. 87

30 000 / 50 000 €



PENDULE

en forme de vase ovoïde en bronze ciselé et doré
 La partie supérieure ornée d'une pomme de pin et d'un reptile
 présente un cadran à mouvement tournant à chiffres romains
 émaillés pour les heures inscrits dans une frise d'entrelacs
 Le cadran et le mouvement sont signés "Cronier à Paris"
 Elle repose sur une colonne cannelée à guirlandes de laurier
 retenues par des rubans, et une base carrée
 Époque Louis XVI
 (Usures et petit manque)

HAUT. : 52,5 CM

PROVENANCE

Vente Paris, Galerie Charpentier, 24 mai 1955, n° 48

10 000 / 15 000 €

Le modèle de cette pendule s'inspire d'un dessin dans
 un recueil d'ornements de 1777 par Gilles-Paul Cauvet
 Cet exemplaire est à rapprocher de la pendule livrée par le
 marchand-mercier Poirier à M^{me} Du Barry le 18 novembre
 1768⁽¹⁾ et d'une autre pendule conservée au Musée du Louvre⁽²⁾
 Une pendule de modèle identique est reproduite dans
 "Le mobilier Domestique"⁽³⁾. Une autre a figuré dans une
 vente à Paris le 22 juin 2004 sous le n° 247, et un autre
 exemplaire est conservé au Palais de Pavlovsk⁽⁴⁾

⁽¹⁾ "Early neoclassism in France" par S. Eriksen, Londres 1974, p. 347

⁽²⁾ "La pendule Française, du Louis XVI à nos jours" Tardy, Paris 1969, 289

⁽³⁾ N. Reyniès, Vol. II, p. 972, ill. 37.18

⁽⁴⁾ "The Russian Imperial Style" par L. Cerawinske, Londres 1990 Barrie & Jenkins Éd., p. 122









93

MOBILIER DE SALON

comprenant : une marquise et quatre fauteuils en bois redoré mouluré et sculpté de tores de ruban, frises de perles, fleurons
Ils reposent sur des pieds fuselés à cannelures torsés

Estampillés S. BRIZARD

Époque Louis XVI

(Petites restaurations)

Sulpice Brizard, menuisier reçu Maître en 1762

FAUTEUILS : 88 x 61 x 52 CM

MARQUISE : 83,5 x 87,5 x 51 CM

PROVENANCE

Vente Londres, 11 décembre 1970, n° 116

30 000 / 40 000 €

Sulpice Brizard (1733 - après 1796) est reçu Maître ébéniste en 1761 en tant que “gendre de maître” du menuisier Jean-Baptiste Meunier. La même année, il achète rue de Cléry le stock, la boutique à l’enseigne “Au Duc de Bretagne” et le logement du menuisier François I Foliot, décédé quelques mois plus tôt. Il commence par fabriquer des sièges Louis XV, mais sensible aux nouveautés du style dit “à la grecque”, il adopte rapidement ces nouvelles lignes en les réinterprétant et apportant ainsi son originalité et sa créativité... L’une de ses caractéristiques est l’usage des pieds à cannelures torsés que l’on retrouve sur les sièges que nous présentons.

La clientèle de Brizard ne nous est pas connue, à l’exception du Prince de Vaudemont, objet d’un litige avec le tapissier François Houdon. Les autres collaborateurs de Brizard sont le sculpteur François-Marie Chaillou et certains confrères menuisiers comme Georges Jacob, Louis Delanois, Claude II Sené et Nicolas-Quinibert Foliot, pour lesquels il sous-traitait ou partageait d’importantes commandes puisque certains sièges et ensembles portent une double estampille. A partir de 1795, il travaille avec son fils Philippe qui lui succède vraisemblablement pendant quelques temps après sa mort.

Cf : “Sulpice Brizard, menuisier en sièges” par J. Merceron, in l’Estampille- l’objet d’Art n° 381, juin 2003, p. 56 à 65.



TABLE À THÉ FORMANT GUÉRIDON

en acajou et placage d'acajou mouluré. Elle présente au centre un double plateau actionné par une crémaillère. La ceinture ronde repose sur un fût central et quatre montants fuselés et cannelés réunis par une entretoise ajourée, pieds fuselés

Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : galerie ajourée, bagues ornées de perles et feuilles d'acanthe, asperges, et sabots

Dessus de marbre brèche d'Alep

Estampillée Adam WEISWEILER et poinçon de Jurande

Époque Louis XVI

(Fêles au marbre)

78,5 x 91 cm

PROVENANCE

O1 3470 Folio 255

BIBLIOGRAPHIE

"Le pavillon de musique de Madame" par E. Schlumber, in *Connaissance des Arts*, n° 266, mars 1964, p. 94

"Mobilier et Arts Décoratifs en France au XVIII^e siècle", John Whitehead, 1992, p. 87

"Le Mobilier et les Arts Décoratifs en France au XVIII^e siècle"⁽²⁾ dans "Le Pavillon de Musique de Madame, l'infortunée comtesse de Provence..."

120 000 / 180 000 €



Ébéniste d'origine allemande, Adam Weisweiler (1744-1820), vient à Paris comme ses illustres prédécesseurs : Jean-François Oeben, et Jean-Henri Riesener

Il s'établit au Faubourg Saint-Antoine et reçoit ses lettres de maîtrise en 1778. Son activité se poursuit pendant la Révolution, il s'installe rue des Tournelles en 1797 et cesse son activité à la mort de sa femme en 1809.

Adam Weisweiler travaille presque exclusivement pour des marchands-merciers, intermédiaires entre les artisans et les collectionneurs. Il connaît rapidement un vif succès et fournit par l'intermédiaire du marchand-mercier Dominique Daguerre, l'un des plus célèbres merciers de la fin du XVIII^e siècle, les Cours de Versailles et de Londres

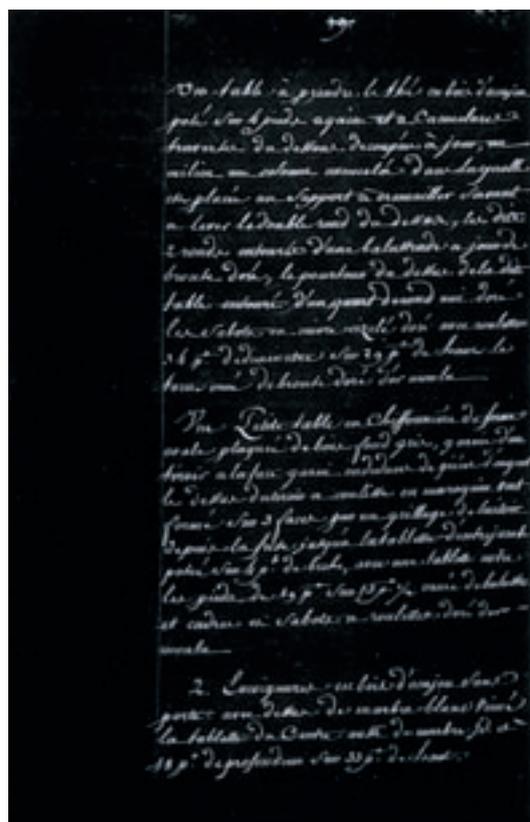
Ce guéridon dit “table à thé” présente un système à crémaillère permettant de soulever la partie centrale sur laquelle on plaçait la fontaine à thé, le sucrier... alors que les tasses étaient posées sur la partie fixe ; quatre tirettes en acier placées sous le grand plateau, permettent à chacun des convives, de libérer la crémaillère insérée dans la colonne centrale fuselée et cannelée avec des asperges. Par l'emploi de l'acajou et l'entretoise inspirée des modèles de l'ornemaniste Thomas Chippendale⁽¹⁾, ce meuble est caractéristique du mode de vie de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et de l'influence de l'anglomanie présente à Paris dans les années 1780

Weisweiler en réalisant ce nouveau type de meuble donne toute la mesure de sa créativité conférant à cette production, élégance et qualité d'exécution : on ne se contente plus alors, d'utiliser les tables en tant que meuble fonctionnel. Ce guéridon est le seul estampillé de cet ébéniste et le seul à posséder un dessus de marbre (les autres exemplaires connus à ce jour possédant un plateau en placage d'acajou)

La table à thé que nous présentons correspond à celle mentionnée en 1787 dans le Salon de Compagnie de la Duchesse de Polignac au château de Versailles⁽²⁾, “table à prendre le thé, en bois d'acajou posé sur 4 pieds à gaine et cannelures, traverses du dessous découpée à jour, au milieu une colonne cannelée dans laquelle est placée un support à crémailler servant à lever le double rond du dessus, les dits 2 ronds entourés d'une balustrade à jour de bronze doré, le pourtour du dessus de la dite table, entouré d'un quart de ronde uni doré, les sabots en cuivre ciselé doré avec roulettes 34 p^o de diamètre sur 29 p^o de haut le tour orné de bronze doré d'or moulu”⁽³⁾...



La Dame aux roses, huile sur toile
Louis-Léopold Boilly
Collection privée





La Duchesse de Polignac (1782), huile sur toile Elisabeth Vigée-Lebrun
Musée national du Château de Versailles

Son appartement est constitué : d'une Antichambre, de la Loge du Suisse, d'un Petit Salon, de la Chambre à coucher, d'un Cabinet, d'une Garde-robe, de la Chambre du Valet de chambre, d'une Garde-robe avec armoires, d'une Salle de billard, du Salon de compagnie, de la Salle à manger, de la Chambre à coucher de la Duchesse, d'une Garde-robe et d'une Pièce des Bains et se situe à l'extrémité de l'aile du Midi⁽⁴⁾. La pièce présente "un meuble de lampas jaune et blanc...", et un mobilier de : "4 bergères, 6 fauteuils, 10 cabriolets à carreaux, 6 chaises, 4 voyeuses en prie dieu, 2 dites en perroquet, 2 tabourets de pied... 1 écran à chapeau 1 Petit Paravent à 3 feuilles..., une petite table chiffonière de forme ovale en bois fond gris... 2 encoignures en bois d'acajou, sans porte ... 2 paires de bras à 3 branches celles extérieures ornées de palmettes cannelures et bassins à perles..., une pendule de cheminée à carillon jouant 13 airs... la pendule entourée de rameaux de laurier et de l'autre côté Junon appuyée sur le tambour de la pendule, tenant un pain sur les genoux... cadran d'émail convexe... du nom de Ragot, d'une forte grille à 4 branches de fer sur 2 parties de 26 p° de profondeur avec un recouvrement à frise d'enroulement arabesque et rameaux de laurier... Un tapis de pied d'ouvrage d'Aubusson... de 33 pds de long sur 14 pds 2p°..." On note aussi la présence d'une autre "table à prendre le thé", mais celle-ci "en forme de guéridon à trépied... à dessus de marbre blanc... à bascule" dans la Salle à manger de l'appartement de la Duchesse de Polignac⁽⁵⁾, ce qui témoigne de l'engouement à cette époque pour ces meubles.

Yolande-Gabrielle Martine de Polastron, comtesse de Polignac (1749-1793), dès sa rencontre avec Marie-Antoinette en 1775, charme la reine par son esprit et sa joie de vivre. Pour la retenir auprès d'elle, la Reine gratifie son mari de la charge de Grand Ecuyer et de directeur des haras de Versailles, la nomme Gouvernante des Enfants de France et l'élève au rang de duchesse. Mme de Polignac devient ainsi la meilleure amie et la confidente de la souveraine mais son influence grandissante contribue à l'impopularité de cette dernière. Elle sera une des rares proches de Marie-Antoinette à avoir survécu aux troubles de la Révolution, et se réfugiera à Vienne jusqu'à la fin de sa vie.

⁽¹⁾ "The gentleman and cabinet-maker's director" par Thomas Chippendale, Londres 1754 pl. XXXIII

⁽²⁾ "Weisweiler" par Patricia Lemonnier, Paris 1983, Monelle Hayot Ed., p. 93

⁽³⁾ A.N.O' 3470 folio 255 et opus cité p.187, n° 180

⁽⁴⁾ "Le Château de Versailles" p. Verlet, Paris 1985 Fayard Éd. p. 612

⁽⁵⁾ A.N.O' 3470 folio 245





95

BUREAU à CYLINDRE DE FORME RECTANGULAIRE

en acajou et placage d'acajou moucheté à toutes faces marqueté d'un double filet d'ébène et de citronnier

La partie supérieure ouvre à trois tiroirs dont celui du centre présentant une tablette inclinable formant écritoire. Le cylindre démasque trois casiers, trois tiroirs et une tablette coulissante formant écritoire. La partie inférieure présente deux tablettes latérales et ouvre à quatre tiroirs dont un, formant coffre. Il repose sur des pieds gaines.

Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : galerie ajourée à draperies, frise de rais-de-cœur, entrées de serrure feuillagées, poignées à feuilles d'acanthe, frise d'asperges et de perles, et sabots à feuillage

Dessus de marbre brèche d'Alep (réparé)

Époque Louis XVI

Porte une estampille RIESENER

(Petites fentes, restaurations, quelques bronzes rapportés)

128,5 x 145,5 x 74 cm

PROVENANCE

Vente Paris, Hôtel Drouot, 25 mars 1865

Vente Paris, Palais Galliera 28 juin 1962 n° 98, planche XI

50 000 / 80 000 €

Ce bureau à cylindre est assez comparable aux meubles réalisés et vendus par le célèbre ébéniste Jean-Henri Riesener. Celui-ci avait créé une sorte de typologie des meubles qu'il produisait de manière régulière⁽¹⁾. On retrouve dans la conception de ce bureau les plateaux saillants sur les côtés, une grande qualité dans le choix de l'acajou moucheté et de l'ornementation des bronzes dorés. L'examen détaillé du bâti semble toutefois confirmer l'attribution de ce meuble à Guillaume Benneman qui remplace Riesener au service de la couronne à partir de 1786 jusqu'en 1792. Installé comme ouvrier libre au Faubourg Saint-Antoine, puis au Temple, il bénéficie de l'aide du Garde-Meuble royal qui lui octroie la somme de 1527 livres pour lui permettre d'acheter les outils nécessaires à l'accroissement de sa production. Actif au service du nouveau régime, puis sous le Directoire, il travaille pour le marchand Collignon. Notre exemplaire est à rapprocher d'un bureau à cylindre provenant de la Collection de la Baronne M. de Reitzes-Marienvvert présentant un décor de bronze identique⁽²⁾

⁽¹⁾ Archives Nationales O¹ 3640, cité par A. Pradère in "Les Ébénistes Français de Louis XIV à la Révolution", 1986, p. 379

⁽²⁾ Vente Londres le 19 juillet 1962, n° 82









PENDULE

en forme de vase en bronze ciselé et doré

La partie supérieure ornée d'une grenade, de guirlandes de laurier et d'entrelacs à fleurons. Le cadran signé "MERRA à Paris" avec indication des heures et des minutes est flanqué de têtes de satyres terminées par des reptiles et des nœuds de ruban retenant des guirlandes de laurier. Elle est décorée de godrons, canaux, et repose sur une base cintrée et un socle en marbre blanc décoré d'une frise ajourée, feuillage et fleurons, supporté par des patins. Attribuée à Robert Osmond

Époque Louis XVI

(Usures à la dorure)

Pierre l'Aîné Merra, horloger reçu Maître en 1772

54,5 x 27,5 cm

PROVENANCE

Vente Versailles, Palais des Congrès, 13 mai 1970, n° 115

3 000 / 5 000 €

Cette pendule a été exécutée d'après un dessin aquarellé dans un cahier anonyme et numérotée 143⁽¹⁾.

Elle s'inspire aussi d'un vase dessiné par Jean Marot, où l'on retrouve les masques de vieillards grimaçant surmontés par des reptiles. Ce modèle attribué à Osmond⁽²⁾ figure dans des ventes à la fin du XVIII^e siècle, notamment dans la vente de Monsieur de Billy, le 15 novembre 1784 sous le n°185 "Une autre bonne pendule d'un riche modèle, forme de vase, à têtes de faunes, formant les anses et entrelacés de serpents avec chutes et guirlandes de laurier" et dans la collection Amiel vendue le 7 mars 1808 sous le n° 51 "Une pendule sonnante les heures et demies placée dans un riche vase couvert orné d'anses à têtes de satyres et serpents, et à guirlandes de laurier". On peut citer : une pendule de modèle identique conservée dans les collections du prince Thurn und Taxis à Ratisbonne⁽³⁾. Robert Osmond travaille pour ce même modèle de pendule avec les horlogers : Léchopier⁽⁴⁾, Lenoir⁽⁵⁾, Boucher⁽⁶⁾, Cauzard⁽⁷⁾, Royer⁽⁸⁾, Mathieu⁽⁹⁾ et Montjoye⁽¹⁰⁾ et l'horloger Merra pour la pendule que nous présentons

⁽¹⁾ Conservée dans le fonds Doucet

⁽²⁾ "Vergoldete bronzen, vol I", H. Ottomeyer et P. Proschel, Munich 1986, p. 196 fig. 3.13.2

⁽³⁾ "Vergoldete Bronzen", Op. Cit, p. 197, 3.13.2

⁽⁴⁾ Vente Monaco, 20 juin 1992, n° 41

⁽⁵⁾ Vente Zurich, 20-25 juin 2005, n° 1251

⁽⁶⁾ Vente Londres, 6 décembre 1979, n° 25

⁽⁷⁾ Vente Monaco, 6 décembre 1979, n° 25

⁽⁸⁾ Vente Paris, Palais Galliera 2 décembre 1976, n° 84

⁽⁹⁾ Vente Lille 29 janvier 1989

⁽¹⁰⁾ Vente Cheverny 5 juin 2005, n° 115



Dessin anonyme - (Fonds Doucet)







I 97

STATUETTE

en bronze ciselé et doré représentant une jeune femme drapée d'après l'antique, dite "Diane de Gabies", tenant dans sa main droite une fibule
Elle repose sur une colonne cannelée décorée de feuilles d'eau et guirlande de perles
Base carrée en marbre blanc
Fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle
(Égrenures au marbre, petites usures à la dorure)

HAUT. : 50 CM

Cette représentation d'Artémis dite Diane de Gabies doit son nom au marbre romain (datant de l'époque de l'empereur Tibère, 14 - 37 après J.-C.) représentant le même sujet, découvert en 1792 à Gabies (Italie) lors des fouilles menées par G. Hamilton et aujourd'hui conservé au Musée du Louvre

3 000 / 5 000 €





PAIRE D'ENCOIGNURES

en acajou et placage d'acajou moucheté

Elles ouvrent à un tiroir et un vantail en façade. Les montants arrondis ornés de moulures

Décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : moulures d'encadrements, frises

de rais-de-cœur, feuilles d'acanthé, feuillage, fleurs, et rosaces

Dessus de marbre griotte rouge mouluré (un marbre réparé)

Époque Louis XVI

Portent une estampille H. Riesener

(Restaurations, petits manques, fentes, quelques bronzes rapportés)

83,5 x 73,5 x 49 cm

PROVENANCE

Vente Paris, Palais Galliera, 28 juin 1962, n° 90

50 000 / 80 000 €

Créé par Jean-François Oeben⁽¹⁾ vers 1760-1763, ce modèle d'encoignure illustre les débuts du goût dit "à la grecque" au moment où Jean-Henri Riesener reprend l'atelier de son compatriote, ébéniste du roi, à l'Arsenal. A partir de la mort d'Oeben en 1763, il assure la direction de l'atelier, épouse la veuve de son maître en 1767 et sera reçu maître ébéniste l'année suivante. C'est à Riesener que l'on doit le développement de l'atelier, qui dès 1771 commence à livrer des meubles au Garde-Meuble Royal. A partir de 1774 Gilles Joubert abandonne à Riesener ses fonctions d'Ébéniste du roi. Dès lors les commandes de la Cour affluent et s'élèvent en dix ans à la somme considérable de 938 000 livres⁽²⁾. Il fournit non seulement le mobilier des résidences royales : Versailles, Fontainebleau, Trianon, et Marly, mais aussi une importante clientèle privée alliant la finance, les princes de sang et même le célèbre Buffon. Cependant à partir de 1785 des difficultés avec l'administration du Garde-Meuble se font sentir : ses ouvrages sont extrêmement coûteux et qualifiés par le nouvel intendant, Thierry de Ville-d'Avray "d'excessifs et même ridicules". Les commandes de la cour lui échappent au profit de Guillaume Benneman, son confrère, jugé plus souple et moins ruineux. Il conserve néanmoins la faveur de Marie-Antoinette et d'une nombreuse clientèle particulière.

Les encoignures que nous présentons, témoignent du changement de goût apparu dans les années 1765-1770 ; elles illustrent parfaitement la simplicité du décor qui privilégie la ligne et abandonne les "tableaux de marqueterie" chers à Oeben. Cette paire est à rapprocher d'un exemplaire estampillé Oeben vendu à Paris en 1956⁽³⁾. Habituellement orné d'un "rempli ciré" ou parfois verni, l'acajou moucheté prend ici tout son éclat

⁽¹⁾ "Early Neo-Classicism in France" par Svend Eriksen, 1974, p. 314, planche 96

⁽²⁾ "Les Ébénistes du XVIII^e siècle français", 1963 Collection Connaissances des Arts, Grands Artisans d'Autrefois, Hachette Éd., page 183

⁽³⁾ Vente galerie Charpentier le 4 décembre 1956, n° 99, reproduit planche XXV









99

RARE TABLE MÉCANIQUE À LA TRONCHIN

de forme rectangulaire en acajou, placage d'acajou à ramages, sycomore, et bois de rose

Elle présente un plateau inclinable à double évolution marqueté de filets

Elle ouvre à un tiroir en ceinture formant écritoire, démasque six tiroirs en façade,

un tiroir latéral découvrant des casiers pour un encrier ; une boîte à poudre ; et

un tiroir coulissant. Elle repose sur des pieds en gaine

Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : triglyphes, poignées à feuilles

d'acanthé, rosaces, azurés, cannelures, sabots et roulettes

Estampillée D. ROENTGEN

Époque Louis XVI

David Roentgen, ébéniste reçu Maître en 1780

(Fentes, restaurations)

84 x 108 x 73 cm

PROVENANCE

Vente Paris, Palais Galliera, 27 juin 1963, n° 89 bis

BIBLIOGRAPHIE

"Mobilier et Arts Décoratifs en France au XVIII^e siècle", John Whitehead, Paris 1992, p. 87

200 000 / 300 000 €

La table à la tronchin que nous présentons est caractéristique de la production de cet ébéniste dont la qualité des meubles en acajou tient à la beauté de leur forme, véritables architectures soulignées d'azurés, de triglyphes et d'encadrements renforcés par des placages en acajou unis, toujours très choisis. Elle est à rapprocher d'une table reproduite dans : "Abraham und David Roentgen, Möbel für Europa" par Josef Maria Greber 1980 Vol. II, fig. 651⁽¹⁾ et d'autres exemplaires : l'un pour le Palais de Pavlovsk⁽²⁾ et l'autre reproduit par Greber Fig. 649⁽³⁾. Celle-ci est particulièrement élaborée présentant un jeu de deux tiroirs mobiles à l'intérieur, un tiroir latéral et des finitions parfaites. Toute sa production présente une qualité d'assemblage et de construction supérieure à ce qui se fait en France à la même époque : des bâtis de chêne, des tiroirs en cèdre ou acajou, des finitions parfaites⁽⁴⁾

David Roentgen (1743-1807) débute à Nieuwerd dans l'atelier de son père Abraham (1711-1793) dont il prend progressivement la direction dans les années 1770.

Roentgen voyage beaucoup en Europe : il séjourne à Paris une première fois en 1774 puis revient présenter ses meubles en 1779. Il excelle dans des marqueteries au dessin élaboré et dans la fabrication de meubles à mécanismes savants. Il compte parmi ses commanditaires : Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas à Bruxelles, le roi lui-même achète un bureau à cylindre intégrant une horloge et une boîte à musique, Roentgen s'étant fait une spécialité des meubles à mécanismes. Sa production, en majorité de style néoclassique, connaît un très grand succès aussi bien auprès d'une clientèle privée que des Cours Européennes. Il crée aussi à Paris un dépôt chez le miroitier Bréban. En 1780 il obtient ses lettres de maîtrise, ouvre son propre magasin "La Ville de Nieuwerd" à Paris et se présente comme "L'ébéniste-mécanicien du roi et de la reine". Cependant la Révolution met un terme à son activité en France et ses biens parisiens sont saisis. Il fuit alors en Allemagne et continue à travailler jusqu'à sa mort. La table dite "à la Tronchin", permet d'écrire debout en surélevant le plateau par un mécanisme ; le "Journal de Paris" en mentionne une dès 1777 et en attribue la paternité au "Sieur Dufour, maître menuisier mécanicien".

Elle doit cependant son nom au médecin genevois : Théodore Tronchin (1709-1781) aussi de Voltaire et Diderot, et aurait été préconisée à l'origine pour éviter une position assise trop longue

⁽¹⁾ Autrefois chez Seligman

⁽²⁾ "Abraham und David Roentgen, Möbel für Europa" par Josef Maria Greber 1980 Vol. II, fig. 643

⁽³⁾ Autrefois à Washington. Opus cité p. 323

⁽⁴⁾ "Les Ébénistes Français de Louis XIV à La Révolution", Alexandre Pradère 1989 Chêne Ed., p. 413
Cf. : "Abraham und David Roentgen und irhe Neuwieder Möbelwerkstatt" Hans Huth Berlin 1928



CHAISE POUVANT FORMER PRIE-DIEU

à dossier ajouré d'une lyre, en bois relaqué vert mouluré
La ceinture droite, elle repose sur des pieds fuselés et cannelures
Estampillée G. JACOB
Époque Louis XVI
Georges Jacob, menuisier reçu Maître en 1765

93 x 59 x 57 cm

PROVENANCE

Vente Paris, Palais Galliera, 10 juin 1970, n° 235

2 000 / 3 000 €





 101

PAIRE DE BOUGEOIRS

en bronze redoré

Le binet ciselé de cannelures à asperges et d'une frise de postes repose sur un pied décoré de trois têtes de faune, d'une frise d'entrelacs et de perles

Base ronde à canaux et frise de feuilles d'acanthé

Époque Louis XVI

(Petites usures)

HAUT. : 27 CM

5 000 / 8 000 €

Des bougeoirs de modèle identique sont passés en vente le 24 novembre 1976 à Paris sous le n° 51, et une autre paire le 19 juin 1992 sous le n° 74



102

PAIRE DE FAUTEUILS

à dossier cintré surmonté de fleurons dans lequel s'inscrit un médaillon, en bois redoré mouluré et richement sculpté de feuilles d'acanthé, et de rais-de-cœur
Les accoudoirs à enroulement, ils reposent sur des pieds fuselés à cannelures rudentées ornés de feuillages pour les pieds antérieurs

Estampillés P. PLUVINET

Époque Louis XVI

(Petits éclats)

Philippe-Joseph Pluvinet, menuisier reçu Maître en 1754, établi rue de Cléry à Paris et actif jusqu'en 1793

96,5 x 62 x 53 cm

PROVENANCE

Vente Paris, Palais Galliera, 13 décembre 1962, n° 192
Collection Brandili

12 000 / 18 000 €





103

PAIRE DE CHAISES

à dossier cintré surmonté de fleurons dans lequel s'inscrit un médaillon en bois redoré mouluré et richement sculpté de feuilles d'acanthé et palmettes. La ceinture ovale repose sur des pieds fuselés à cannelures rudentées

Estampillées I.B. SENE

Époque Louis XVI

(Renforts, éclats)

90 x 46,5 x 41 cm

5 000 / 7 000 €

Le plus renommé d'une dynastie de menuisiers, Jean-Baptiste-Claude Sené (1747-1803) est reçu Maître en 1769. Il s'établit rue de Cléry à l'enseigne du "*Gros Chapelet*". Il connaît rapidement le succès auprès d'une clientèle privée, à partir de 1785, il devient fournisseur du Garde-Meuble. Il livre alors des sièges pour le Roi et la Reine aux châteaux de Saint-Cloud, Versailles, Compiègne et Fontainebleau ; pour Madame Elisabeth, le comte de Provence, le prince de Condé et le duc de Penthièvre. Après la Révolution, il continue son activité en travaillant pour les administrations de la République





FAUTEUIL

à dossier plat en bois redoré mouluré et richement sculpté de feuilles d'acanthe, perles, palmettes, rosaces et rais-de-cœur. Les accoudoirs galbés terminés par des fûts de colonne cannelée. La ceinture cintrée, il repose sur des pieds fuselés à cannelures rudentées de perles décorés de feuilles d'acanthe et de cordes

Estampillé G. IACOB

Trace d'une ancienne étiquette

Époque Louis XVI

(Éclats)

92 x 64 x 46,5 cm

10 000 / 15 000 €

Georges Jacob (1739-1814), menuisier d'origine bourguignonne, débute comme apprenti à Paris en 1755 et devient compagnon chez Louis Delanois. Reçu Maître en 1765, il fonde son propre atelier rue de Cléry, puis rue Meslée en 1775. Ses sièges se caractérisent par une grande qualité d'exécution, une importante diversité et une créativité incomparable dans leur forme. Son style novateur s'épanouit dans les sièges d'époque Transition, où il allie les formes Louis XV au répertoire décoratif "à l'antique". Précurseur des sièges à dossier ajouré influencé par le style anglais de Chippendale et Hepplewhite, il est également l'initiateur du style Directoire. Ces qualités en font l'un des fournisseurs privilégiés de la Couronne. Il compte parmi ses principaux commanditaires : le Roi, la Reine, Monsieur frère du Roi, le prince de Condé, le duc de Penthièvre et à l'étranger : le prince de Galles à Carlton House et l'électeur de Bavière. En 1796, il vend son entreprise à ses fils Georges II et François-Honoré-Georges qui adoptent l'estampille "Jacob Frères". A la mort de son fils aîné en 1803, il continue l'activité avec son fils François-Honoré-Georges sous la raison sociale "Jacob-Desmalter". Cependant, en 1813 la société fait faillite et Georges Jacob meurt ruiné l'année suivante à son domicile rue Meslée.

Ce fauteuil est à rapprocher d'une suite de quatre fauteuils estampillés Jacob et conservée à Buckingham Palace⁽¹⁾. Ils portent une étiquette précisant qu'ils ont été achetés chez le marchand-mercier Dominique Daguerre et qu'ils étaient destinés à orner une chambre de Carlton House. La date de cet achat par Georges IV n'est pas connue précisément, mais doit se situer vers 1787.

Le fauteuil que nous présentons, par la qualité et la richesse de sa sculpture, a vraisemblablement été commandé à Georges Jacob par un marchand-mercier, intermédiaire souvent incontournable dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle entre les artisans et une riche clientèle de collectionneurs.

⁽¹⁾ "Buckingham Palace", J. Harris et G. de Bellaigue, Londres 1968 Nelson Ed., p. 216







105

PAIRE DE VASES COUVERTS

de forme ovoïde en serpentine verte
Ils sont ornés d'une monture en bronze ciselé et doré décorée
de grenades, feuilles d'acanthe et de perles
Ils reposent sur une base ajourée à canaux supportée
par trois patins
Fin de l'époque Louis XVI, début du XIX^e siècle

HAUT. : 38,5 CM

BIBLIOGRAPHIE
"Mobilier et Arts Décoratifs en France au XVIII^e siècle", John Whitehead,
Paris 1992, Atlas Éd., p. 87

10 000 / 15 000 €



106

COUPE

en marbre vert et bronze ciselé et doré
Elle repose sur trois montants en volutes ornés
d'anneaux et terminés par des griffes de lion
Elle repose sur une base triangulaire ornée
d'un fleuron à pampres de vigne surmontée
d'une graine et d'une frise de canaux
Fin du XVIII^e siècle
(Petits manques aux grappes du fleuron)

43 x 29,5 cm

12 000 / 15 000 €

Cette coupe est à rapprocher
d'un exemplaire avec
une marque du château
des Tuileries⁽¹⁾ autrefois dans
la collection Lebaudy
aujourd'hui conservé
au Musée du Louvre
(inv. 5296)
et reproduit dans
"La Maison du XVIII^e siècle
en France", P. Verlet,
Fribourg, 1966
Office du Livre Ed., p. 35

⁽¹⁾ Avec la marque : TH et TU 7549,
n° au pochoir 55843





I 107

PAIRE DE CANDÉLABRES

en forme de vase ovoïde en marbre blanc orné de gerbes de laurier, de feuilles d'acanthé et frises de feuillage en bronze doré
Ils reposent sur une base ronde à piédouche

Fin de l'époque Louis XVI

Ils sont surmontés d'un bouquet d'œillets et présentent trois lumières
Base carrée en brocatelle moulurée d'époque postérieure
(Montés à l'électricité)

HAUT. : 53 CM

10 000 / 15 000 €



PENDULE

en bronze ciselé et doré symbolisant "l'Amour" et la Fidélité"
ornée d'un amour sur des nuées tenant une torche enflammée
et une guirlande de laurier à la partie supérieure

Le cadran émaillé marqué "à Paris", avec indication des heures
et des minutes, repose sur deux chiens couchés

La base ovale à ressaut est ornée d'une draperie décorée
de branches de laurier, paniers fleuris en haut-relief
et repose sur des patins

Fin de l'époque Louis XVI, début du XIX^e siècle
(Usures à la dorure, restaurations)

46 x 45 x 12 cm

4 000 / 7 000 €







MOBILIER DE SALON

comprenant une paire de fauteuils, une paire de chaises et un canapé à dossier ajouré de losanges en acajou et placage d'acajou
Les accoudoirs supportés par des balustres, la ceinture droite repose sur des pieds fuselés et cannelés

Deux chaises estampillées H. JACOB. Étiquette manuscrite "M.(?) CHAUVELIN"

Fin de l'époque Louis XVI - Époque Directoire
(Renforts, accident à un pied postérieur du canapé)

FAUTEUILS : 90,5 x 58 x 48 CM

CHAISES : 87 x 43 x 39,5 CM

CANAPÉ : 92 x 119 x 48,5 CM

BIBLIOGRAPHIE

"Mobilier et Arts Décoratifs en France au XVIII^e siècle" John Whitehead, Paris 1992, Atlas Éd. p. 76 et 77

50 000 / 70 000 €



Originaire de Bourgogne, Henri Jacob (1753-1824), arrive à Paris en 1770 et entreprend son apprentissage au sein de l'atelier de son cousin Georges Jacob, rue de Cléry. En 1778, il ouvre son propre atelier rue Bourbon-Villeneuve et reçoit ses lettres de maîtrise l'année suivante. Grâce à l'appui de Georges Jacob et par l'intermédiaire du tapissier Le Doyen, il réalise quelques sièges pour la Couronne. En 1782, il reçoit du futur Tsar Paul I^{er} de Russie et de sa femme Maria Feodorovna, une commande de plus de deux cents sièges et meubles pour le palais de Pavlovsk. Cette grande activité permet à Henri Jacob de faire construire en 1782 un bâtiment rue de l'Echiquier comprenant des logements, un atelier et un magasin. La période révolutionnaire provoque un ralentissement de l'activité, mais la suppression du système des corporations autorise Henri Jacob à produire des meubles d'ébénisterie. Cependant, les difficultés financières le contraignent à vendre aux enchères le contenu de son magasin en 1800, avant d'être exproprié en 1806. Il cesse alors son activité. Henri Jacob, formé par Georges Jacob, reste influencé par ce "Maître" avec lequel il travaille longtemps mais n'en demeure pas moins un grand artisan. Son style, comme en témoigne le mobilier que nous présentons allie la délicatesse de la sculpture à la légèreté des formes et s'inspire aussi de l'anglomanie de cette deuxième moitié du XVIII^e siècle. A l'image des ébénistes anglais George Hepplewhite et Thomas Chippendale⁽¹⁾ Henri Jacob réalise des sièges au dossier ajouré de formes géométriques associées à des motifs dans le goût chinois. Ce mobilier, dont une chaise et un canapé sont reproduits dans "Le Mobilier et les Arts Décoratifs en France au XVIII^e siècle"⁽²⁾, est à rapprocher d'un fauteuil exécuté pour l'Intendant Bonnefoy du Plan⁽³⁾ et d'un mobilier dit "à l'anglaise" livré pour le 5^e Duc de Bedford en 1786⁽⁴⁾, et le futur roi George IV pour sa résidence de Carlton House⁽⁵⁾.







François-Bernard de Chauvelin (1766-1832) naît à Paris du “très haut et très puissant Seigneur messire Bernard-Louis marquis de Chauvelin, Maître de la Garde-Robe de Louis XV, lieutenant général des armées, Ambassadeur à Turin” et de Anne-Thérèse Mazade d’Orgeville. Il succède à son père à la charge de maître de la Garde-Robe du Roi. Il embrasse la cause de la Révolution et Talleyrand le nomme en 1792 Ambassadeur à Londres. A la suite de l’exécution de Louis XVI, il devient indésirable en Angleterre et sera envoyé à Florence en tant que ministre plénipotentiaire, mais il ne peut obtenir du Grand Duc la reconnaissance de la République et se retire jusqu’au 18 Brumaire où il est nommé au Tribunal. Le 19 Pluviôse An XII, il est appelé à la Préfecture de la Lys, devient le 5 octobre 1810 Conseiller d’État, et Intendant Général de la Catalogne en 1812.

Il sera élu à plusieurs reprises député de la Côte-d’Or sous la deuxième Restauration⁽⁶⁾

⁽¹⁾ “The gentleman and cabinet- maker’s director” par Thomas Chippendale, Londres 1754 pl XXV

⁽²⁾ “Mobilier et Arts Décoratifs en France au XVIII^e siècle” John Whitehead, Paris 1992, Atlas Éd. p. 76 et 77

⁽³⁾ Conservé au Mobilier National, in l’Estampille juin 1987, fiche n° 204 B par Bertrand Plisson et Dominique Malcor

⁽⁴⁾ Dont une chaise (d’une paire) est conservée à la Wallace Collection

⁽⁵⁾ Un fauteuil (d’une suite de six conservée dans les collections de H.M The Queen)

Cf. : “Le siège Français” Madeleine Jarry, Paris 1973, Office du Livre Ed., reproduit fig. 256 reproduit in “Louis XVI Furniture” F.J.B. Watson Londres 1960, fig. 182

⁽⁶⁾ Cf. : notice par Jean Tulard in “Dictionnaire Napoléon” Paris 1987, Fayard Ed., p. 413

Cf. : “Henri Jacob, un menuisier ébéniste original” par D. Ledoux-Lebard, in l’Estampille-l’objet d’Art n° 289, mars 1995, p. 46 à 57



I 110

PAIRE DE VASES EN BISCUIT

représentant une frise d'amours jouant avec des faunes
d'après Clodion
Les anses ornées de mascarons retenant des guirlandes de laurier
Ils sont ornés d'une monture en bronze ciselé et doré
XIX^e siècle
(Remontage, usures à la dorure, petits éclats)

HAUT. : 25,5 CM

PROVENANCE
Vente Paris, Hôtel Drouot, 26 mars 1979, n° 38

3 000 / 5 000 €



I 111

VASE EN BISCUIT

à décor d'amours et de guirlandes de laurier, d'après Clodion
et orné d'une monture en bronze ciselé et doré
Porte une signature Clodion
XIX^e siècle
Autrefois monté en lampe

HAUT. : 29,5 CM

800 / 1 000 €



PENDULE DITE "AU DÉSERTEUR"

en bronze ciselé et doré représentant un homme agenouillé devant une femme avec à ses côtés des soldats devant une prison
Le cadran à chiffres arabes pour les heures est surmonté d'un trophée d'armes et flanqué de drapeaux agrémenté d'un décor de strass
Le mouvement signé "Leroy à Paris"

Base rectangulaire agrémentée de marches et de bornes reliées par une chaînette

Époque Louis XVI - Directoire
(Quelques usures, petits manques)

HAUT. ENVIRON : 45 CM

PROVENANCE

Vente Versailles, Palais des Congrès, 2 mars 1971, n° 146

10 000 / 15 000 €



Le sujet de cette pendule est inspiré par un épisode de l'Opéra "Le Déserteur", sur un livret de Sedaine (1719-1797) et une musique de Monsigny (1729-1817), joué pour la première fois à la Comédie Italienne le 6 mars 1767. Elle représente le moment où le héros Alexis, soldat, est sur le point de se faire arrêter alors qu'il a déserté pensant que Louise, sa bien-aimée allait épouser son cousin Bertrand ; elle s'évanouit puis se jette aux pieds des soldats pour obtenir sa grâce... Cette pendule a vraisemblablement été exécutée d'après un dessin de Jean Goyer fondeur ciseleur reproduit sous le n° 75 dans le "livre de dessins"⁽¹⁾. On peut citer : une pendule de modèle identique est conservée au Palais de Pavlovsk en Russie⁽²⁾, un autre exemplaire figurait dans la vente du château de Mentmore⁽³⁾, et un autre dans la Folie d'Artois⁽⁴⁾.

Jean Goyer, reçoit une formation de fondeur-ciseleur chez Jean-Joseph de Saint-Germain avant de devenir maître ébéniste en 1760. Il abandonne l'ébénisterie en 1776 pour devenir ciseleur jusqu'à la Révolution

⁽¹⁾ Conservé dans le fonds Doucet. Cf : "Vergoldete Bronzen", H. Ottomeyer et P. Pröchel, Munich 1986 Klinkhardt & Biermann Ed., p. 197, ill. 3.13.6

⁽²⁾ "Pavlovsk Palace and Park", A. Kushumov, Leningrad 1975 Aurora Art Publishers, planche 97 ou Pavlovsk, les collections, Paris 1993 p. 184 n° 4

⁽³⁾ 19 Mai 1977, n° 445

⁽⁴⁾ "La Folie d'Artois", 1988 Antiquaires à Paris Ed., p. 85 fig. 7
Cf "La Pendule Française, deuxième partie : du Louis XVI à nos jours" Tardy 1969, p. 297





113

PAIRE DE MARQUISES

à dossier cintré en bois redoré mouluré et sculpté de frise de perles, de feuilles d'eau, de rosaces et de canaux. Les accoudoirs en forme de balustres cannelés, rudentés à asperges. La ceinture à décrochement, elles reposent sur des pieds fuselés, cannelés et ornés d'une bague à décor de corde

Estampillées G. JACOB

Époque Louis XVI

Elles sont garnies en tapisserie d'Aubusson à décor polychrome de paniers fleuris, guirlandes de fleurs, et d'une bordure à entrelacs de branches de laurier

(Modifications possibles dans les dimensions, restaurations, éclats)

94 x 90 x 58 cm

8 000 / 12 000 €

I 114

CONSOLE

de forme demi-lune en bois doré mouluré orné de perles, rais-de-cœur et godrons

La ceinture ajourée repose sur des pieds fuselés à cannelures rudentées à asperges

Dessus de marbre griotte rouge orné d'une frise de perles en bronze

Travail italien du XIX^e siècle

93,5 x 138 x 53,5 cm

3 000 / 5 000 €



I 115

BERGÈRE

à dossier en anse de panier en bois relaqué vert rechargé doré mouluré et sculpté de frises d'entrelacs de perles, de piastres, de rais-de-cœur et de feuilles d'acanthe. Les accoudoirs galbés, la ceinture cintrée, elle repose sur des pieds fuselés et cannelés

Trace d'estampille : G. JACOB ?

Époque Louis XVI

(Restaurations)

97,5 x 64 x 54 cm

3 000 / 3 500 €





116

CHIFFONNIER

de forme rectangulaire en placage de bois de rose, bois de violette et amarante marqueté de cubes dans des encadrements de grecques

Il ouvre à neuf tiroirs, les montants à pans coupés et cannelures simulées, il repose sur des petits pieds

Époque Louis XVI

Dessus de marbre Sainte-Anne

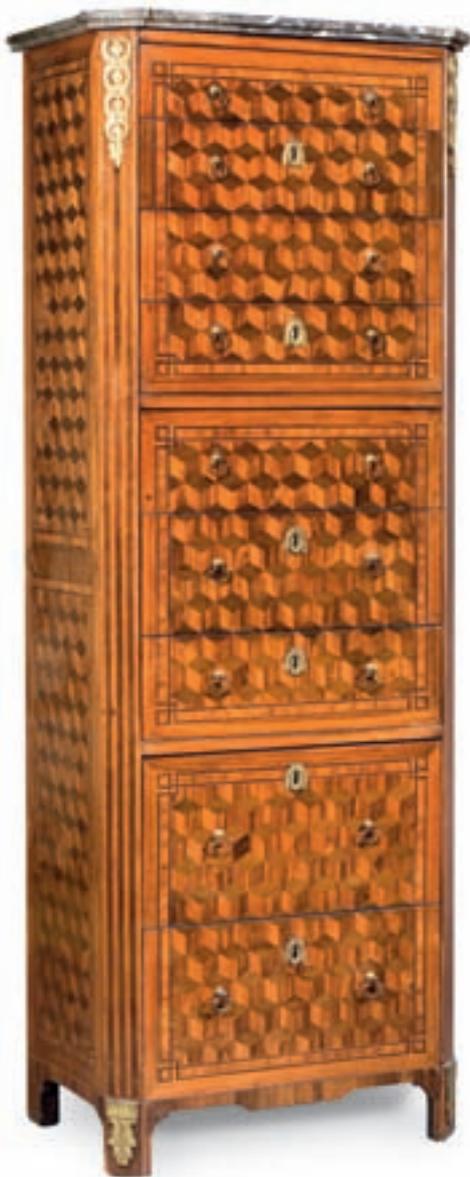
(Restaurations et fentes, soulèvements de placage, manques au marbre)

189 x 73,5 x 45,5 cm

PROVENANCE

Vente Paris, Palais Galliera, 8 décembre 1969, n° 133

6 000 / 9 000 €



117

CONSOLE

de forme rectangulaire en bois redoré, mouluré et sculpté d'entrelacs, canaux, oves et guirlandes de laurier

Elle repose sur des pieds fuselés à cannelures rudentées ornés de draperies et réunis par une entretoise surmontée de colombes

Dessus de marbre gris veiné

Style Louis XVI, XIX^e siècle

78,5 x 94,5 x 41,5 cm

2 000 / 3 000 €





I 118

CANDÉLABRE

représentant une jeune femme drapée à l'antique tenant une corne d'abondance supportant un bouquet de pavots à trois lumières

Il repose sur une base ronde à ressauts, ornée d'une gerbe de blé, d'une frise de feuilles d'acanthe et d'azurés. Socle en marbre blanc agrémenté de trophées militaires surmonté de casques de Mercure et de fleurons

Début du XIX^e siècle
(Manque, égrenures)

BIBLIOGRAPHIE

"Mobilier et Arts Décoratifs en France au XVIII^e siècle" John Whitehead, Paris 1992, Atlas Éd., p. 76 et 77

1 500 / 2 000 €



119

PAIRE DE BOUGEOIRS

en bronze ciselé et doré en forme de vase fuselé, ornés d'amours et feuilles d'acanthe, reposant sur un piétement tripode à sabots de bêtes et des colonnes agrémentées de victoires ailées drapées à l'antique. Base ronde ciselée d'héliotropes, de torches enflammées, de carquois, de frises de feuilles d'acanthe et de perles
Fin de l'époque Empire

3 000 / 5 000 €



 120

d'après Jean-Baptiste PIGALLE

GROUPE

en terre cuite représentant une jeune femme et un enfant
"L'Amour et l'amitié"

Il repose sur une base ronde

XIX^e siècle

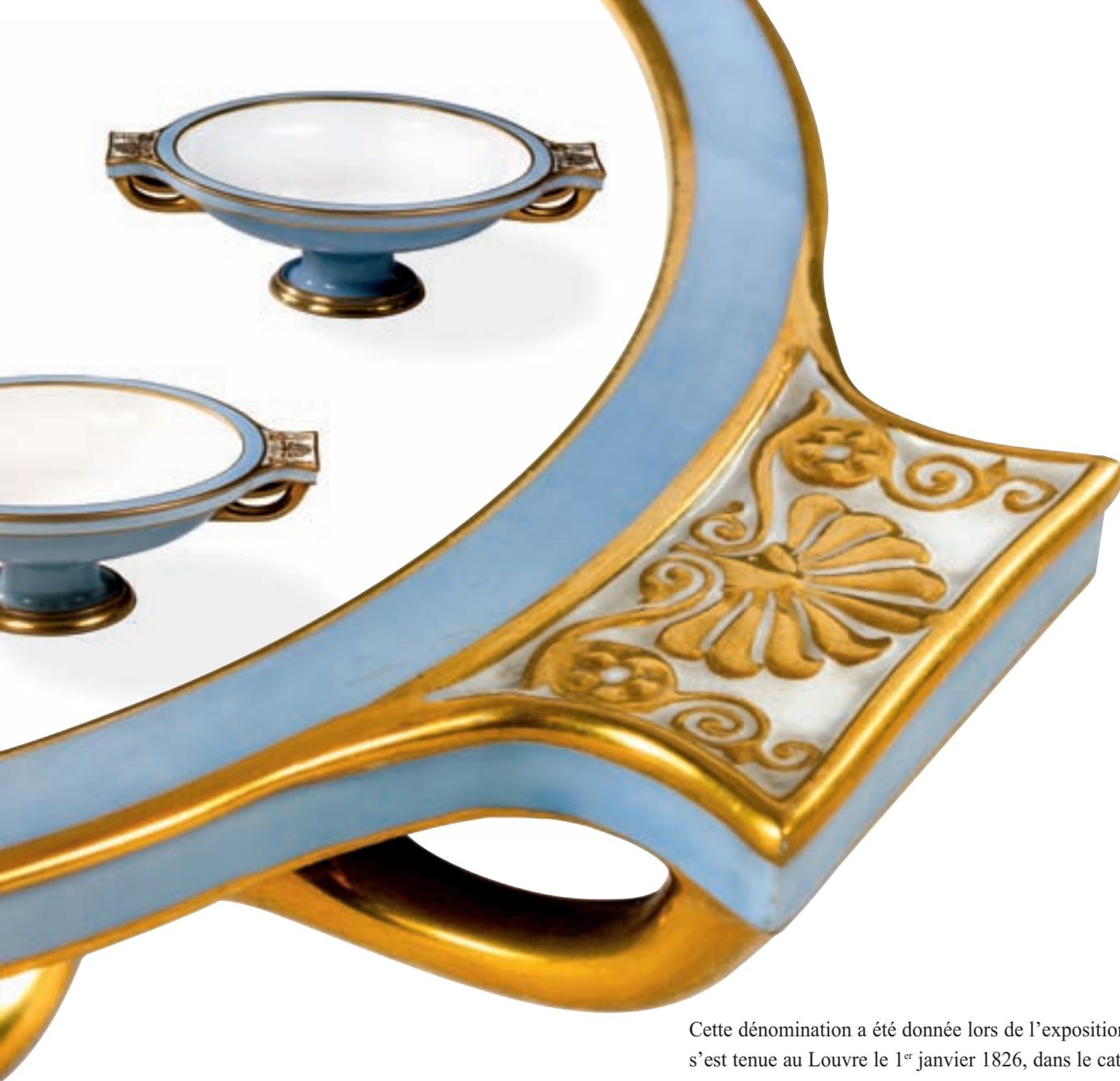
(Restaurations)

BIBLIOGRAPHIE

"Mobilier et Arts Décoratifs en France au XVIII^e siècle" John Whitehead,
Paris 1992, Atlas Éd., p. 76

6 000 / 9 000 €

Le marbre original est conservé au Musée du Louvre



121

SÈVRES
PAIRE DE COUPES

en porcelaine blanche, bleue et dorée. Les anses ornées de palmettes. Elles reposent sur des bases rondes à piédouche avec la marque de Sèvres et la date 1842

8,5 x 26,5 cm

PROVENANCE

Ancienne collection D. David-Weill

1 200 / 1 800 €

Cette dénomination a été donnée lors de l'exposition qui s'est tenue au Louvre le 1^{er} janvier 1826, dans le catalogue de laquelle, on pouvait lire : *“d'après une coupe étrusque remise par M^r Le comte de Clarac”*. Le comte de Clarac non seulement archéologue, professeur, mais aussi conservateur des Antiquités au Louvre écrit en 1822 : *“Je voudrais aussi dire à M. Brogniart, quant à ces petits vases en porcelaine blanche... qu'il a imités les formes antiques et dont je désirerai avoir la collection, aussi simple que possible, M. de... m'a assuré que si M. Brogniart la demandait pour moi au Ministère, comme ayant fourni des formes à la Manufacture de Sèvres tirées de ma collection, on ne me les refusera pas...”*⁽¹⁾

Ces exemplaires sont à rapprocher de celui exécuté en 1841, reproduit dans *“The Sèvres Porcelain Manufactory, Alexandre Brogniart and the triumph of Art and Industry 1800-1847”* Tamara Préaud, Londres 1997, p. 326, n° 119

⁽¹⁾ Finalement la collection sera livrée à M. de Clarac en 1829



122

AUTEL PORTATIF

en bois, os et noix de coco. La façade est ornée de colonnes composites ajourées, de mascarons retenant des chaînes. A l'intérieur un autel orné de cierges et de Saints.
Fin du XVIII^e siècle - début du XIX^e siècle, Goa ?
(Petits accidents)

26,5 x 15,5 cm

1 500 / 2 000 €



123

PAIRE DE CHAISES

à dossier médaillon en bois relaqué crème mouluré et sculpté de fleurons. La ceinture cintrée repose sur des pieds fuselés à cannelures rudentées.
Estampillées N. BLANCHARD
Époque Louis XVI

85,5 x 50 x 42 cm

1 200 / 1 500 €

Jean-Nicolas I Blanchard (c. 1730 - après 1786) appartient à une dynastie de menuisiers. Formé par son père, il reprend l'atelier à l'enseigne du "*Chat blanc*" à la mort de son frère aîné Sylvain-Nicolas vers 1770. Établi rue de Cléry et connu alors sous le nom de "*Blanchard le jeune*", il reçoit ses lettres de maîtrise l'année suivante et devient rapidement fournisseur de la Cour. Il compte parmi ses commanditaires : le comte d'Artois, futur Charles X, pour son château de Saint-Germain-en-Laye, et Mesdames, filles de Louis XV, pour le salon d'été du château de Bellevue. Il collabore avec les sculpteurs Rode et Antoine Rascalon et travaille également pour des marchands-merciers et des tapissiers tels : Lesieurs et les Frères Presle. Blanchard cesse son activité peu de temps avant la Révolution.

Cf : "Les Blanchard : une Dynastie de Menuisiers" par Antoine Geoffroy d'Assy, L'Estampille-L'Objet d'art, avril 1999, n° 335



| 124

CHINE
TASSE COUVERTE et SA SOUCOUE

de forme ovoïde en porcelaine blanche à décor Imari polychrome et doré de fleurs et branchages
 Elles sont ornées d'une monture en argent à godrons et ajourées à la partie inférieure de quadrilobes et de réserves
 Paris 1722-1727
 (Restaurations)

HAUT. : 12 CM

PROVENANCE
 Ancienne collection D. David-Weill

5 000 / 8 000 €



| 125

JAPON
TASSE COUVERTE et SA SOUCOUE

en porcelaine blanche et décor polychrome de branchages fleuris et de fleurs
 Elle est ornée d'une monture en argent à godrons et ajourée
 Début du XVIII^e siècle
 (Manque)

HAUT. : 14 CM

PROVENANCE
 Ancienne collection D. David-Weill

3 000 / 5 000 €



126

FLORA DANICA SOUPIÈRE et SON PRÉSENTOIR

en porcelaine blanche et décor polychrome d'aubépines et de fleurs. Les anses et la prise ornées de roses et de liserons
Le présentoir orné d'une frise de branchage de lierre
Le couvercle de la soupière marqué "*Linaria Cymbalavia. mill*"
La soupière marquée "*Cratoegus monogyma. Paq*" et "*Rosa camina. L. v. opaca*"
Le présentoir marqué "*Hedera Helix L*"

30 x 40 cm

1 500 / 2 000 €

Le premier service Flora Danica est commandé à la Manufacture Royale de Porcelaine du Danemark en 1790 par le roi Christian VII dans l'espoir de le voir figurer parmi la prestigieuse collection de porcelaines de l'Impératrice Catherine II de Russie. Au XVIII^e siècle la porcelaine, dont le procédé de fabrication a été découvert depuis peu en occident, est considérée comme un objet rare et précieux. Le service doit son nom à l'ouvrage "Flora Danica" reproduisant des gravures en couleurs de la flore danoise ; cet ouvrage se compose de cinquante-et-un volumes et 3060 planches parus entre 1761 et 1883. Douze années seront nécessaires pour réaliser les 1802 pièces du service décorées de 700 plantes danoises peintes par Johann Christophe Bayer, peintre sur porcelaine. Mais l'Impératrice meurt en 1796, et n'aura ainsi jamais l'occasion d'acquérir le fameux service. Il est alors utilisé pour la première fois à l'occasion de l'anniversaire du roi en 1803 et sert depuis aux réceptions de la famille royale.

Un nouveau service est commandé et offert en 1863 par le peuple danois à la princesse Alexandra pour son mariage avec le prince de Galles, futur Édouard VII d'Angleterre (service aujourd'hui conservé au château de Windsor). La Manufacture Royale de Porcelaine du Danemark produit encore aujourd'hui des pièces du service Flora Danica

127

Dans le goût de ROUEN CACHE-POT

de forme cylindrique en faïence à fond blanc et décor polychrome dans le goût de l'Extrême-Orient
Il présente des prises latérales en forme de coquille (Éclats)

200 / 300 €





I 128

PENDULE DE FORME BORNE

en ivoire, ornée d'un quadrillage ajouré, les montants à colonne cannelée détachée surmontés de vase. Elle présente un panier fleuri à la partie supérieure et repose sur une base à ressauts terminée par des patins

XIX^e siècle

(Accidents et manques)

HAUT. : 32 CM

3 000 / 5 000 €



I 129

PAIRE DE CHENETS

en bronze ciselé et doré, ornés d'amours se chauffant auprès d'une athénienne enflammée
Ils sont assis sur des supports agrémentés de draperies et reposent sur une base rectangulaire à ressaut décorée d'un masque d'Apollon ajouré agrémenté de guirlandes de fruits et terminée par des balustres godronnés
Début du XIX^e siècle
(Petits manques)

28 x 26 x 7 cm

2 000 / 3 000 €



I 130

GROUPE

en bronze ciselé et doré représentant une femme tenant un enfant dans ses bras avec deux amours jouant à ses pieds
Elle repose sur un socle à décrochement en griotte rouge
XIX^e siècle

HAUT. : 39 cm

PROVENANCE
Vente Versailles, 14 octobre 1962, n° 36. - Collection Feu M.C.

1 500 / 2 000 €



PAIRE DE GROUPES

en bronze ciselé et doré représentant "le baiser donné" et "le baisé rendu" d'après Houdon. Ils reposent sur un socle cylindrique en marbre vert portant des plaques avec les inscriptions "Beaux" et "Encore"

Base carrée en marbre noir
XIX^e siècle

HAUT. : 27,5 CM

PROVENANCE

Vente Paris, Hôtel Drouot, 10 mars 1948, n° 45, planche I

4 000 / 7 000 €



PENDULE

en bronze ciselé et doré représentant une femme tenant une étoffe et un livre avec l'inscription "*l'Histoire d'Henri Henri dit lui même son ordre de bataille et avant qu'on la donnat il parcourut les rangs et montrant ...*", et un amour portant le portrait du roi Henri IV dans un médaillon

Le cadran émaillé avec indication des heures, et le mouvement, signés "Hoguet à Paris"

Base rectangulaire décorée de feuilles, et de rinceaux, elle repose sur un socle en marbre blanc orné d'entrelacs et supporté par des patins

Époque Restauration

(Petit accident à l'émail, restaurations)

41 x 36,5 x 15,5 CM

PROVENANCE

Vente Versailles, Hôtel Rameau, 24 mars 1963, n° 29

2 000 / 3 000 €





BAROMÈTRE et THERMOMÈTRE

selon Réaumur formant pendant de forme cintrée en bois redoré mouluré et sculpté d'une frise de perles et d'un décor ajouré de cartouches et de quadrillages

Par Scanegatti de l'Académie des Sciences de Rouen, 1770

XVIII^e siècle

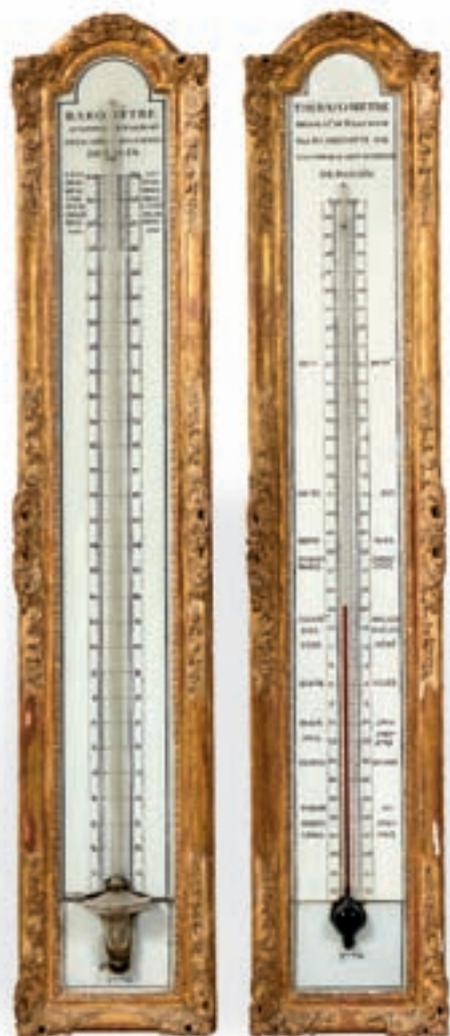
(Restaurations, éclats, parties refaites)

109 x 20,5 cm

PROVENANCE

Vente Paris, Hôtel Drouot, 15 mars 1983, n° 78

4 000 / 6 000 €



PAIRE DE CHENETS

en bronze ciselé et doré ornés de vases ovoïdes surmontés d'une graine éclatée, les anses en volutes, décorées de guirlandes de laurier
Ils reposent sur des bases cylindriques réunies par une frise ajourée de rosaces et d'héliotropes

Époque Louis XVI

41 x 42 cm

5 000 / 8 000 €



PENDULE

en bronze ciselé et doré ornée d'un enfant coiffé d'un casque et de trophées militaires

Le cadran avec indication des heures et des minutes est signé "Gille l'Aîné à Paris"

La base à décrochement en marbre blanc est décorée de feuilles d'acanthé et repose sur des patins

Époque Louis XVI

(Usures et restaurations)

22 x 20,5 x 9 cm

1 500 / 2 000 €



BAROMÈTRE

selon Toricelli de forme rectangulaire en bois redoré mouluré et sculpté de perles et de rais-de-cœur. Il est signé "Cappy"

Fin de l'époque Louis XVI

(Restaurations)

104,5 x 18 cm

1 500 / 2 000 €





137

BALANCE

Dans un coffret fait par Jean Baqueni en maroquin simulant un livre
Allemagne, XVIII^e siècle

800 / 1 200 €



138

PAIRE DE BOUGEOIRS

en acajou ornés d'un vase sur un socle cylindrique
Ils reposent sur des bases mouvementées. Montés en lampe
Début du XIX^e siècle
(Accidents)

13 x 21,5 x 8,5 cm

700 / 1 000 €



139

TABLE dite TRIC-TRAC DE FORME RECTANGULAIRE

en acajou et placage d'acajou. Le plateau amovible présente
un jeu de jacquet. Elle ouvre à deux tiroirs inversés et repose sur
des pieds fuselés et cannelés terminés par des sabots et roulettes
en bronze doré

Estampillée C. KIENTZ

Fin de l'époque Louis XVI - début du XIX^e siècle

73 x 113,5 x 59,5 cm

2 000 / 3 000 €

Avec des jetons et deux bougeoirs en métal partiellement argenté
Georges Kintz, ébéniste reçu maître en 1776, est installé
rue du faubourg Saint-Antoine puis rue Daval. Sa production se
caractérise par des meubles simples et rarement ornés de bronze



140

MÉTIER À BRODER

en placage de bois de violette marqueté de fleurs
Il présente un arceau inclinable, deux casiers fermés par
des rideaux coulissants et repose sur une base mouvementée
Époque Louis XV
(Restaurations)

25 x 58 x 18 cm

1 000 / 1 500 €



141

DÉVIDOIR

en acajou et placage d'acajou. Il repose sur un support rectangulaire
et des pieds en gaines cannelées
XIX^e siècle

82 x 43 x 34,5 cm

400 / 600 €



142

BUREAU À CYLINDRE

de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages
orné de moulures, filets de cuivre et filets d'ébène. La partie
supérieure présente deux portes grillagées et trois tiroirs
Le cylindre démasque trois casiers et trois tiroirs. Il ouvre à quatre
tiroirs à la partie inférieure dont un formant coffre et repose sur
des pieds fuselés à cannelures
Fin de l'époque Louis XVI - Début du XIX^e siècle
(Restaurations, filets détachés, fentes)

170 x 131 x 64 cm

5 000 / 8 000 €

143

GUÉRIDON

de forme ronde en acajou et placage d'acajou à plateau légèrement en cuvette basculant. Il repose sur un fût cannelé à filets de cuivre sur une base tripode

Fin d'époque Louis XVI
(Petit renfort métallique)

HAUT. : 71 CM - DIAM. : 72 CM

400 / 600 €



144

MÉTIER À BRODER

en acajou. Il est fixé par des clés et des poulies à crans en bronze partiellement doré. Les montants aplatis en double volutes Il repose sur des patins réunis par une traverse moulurée

Estampillé J. CANABAS et poinçon de Jurande
Époque Louis XVI
(Restaurations)

Joseph Gengenbach dit Canabas, ébéniste reçu Maître en 1766

96 x 123,5 CM

3 000 / 5 000 €

144 bis

BEAUVAIS

Deux bandeaux en tapisserie à décor polychrome de fleurs sur fond crème dans des encadrements

309 x 30 CM

317 x 37 CM

200 / 300 €



145

TABLE À JEU

de forme triangulaire en acajou et placage d'acajou maillé
La ceinture bandeau sculptée de canaux repose sur quatre pieds
fuselés et cannelés
Estampillée MOREAU, reçu maître en 1764 et poinçon de Jurande
Époque Louis XVI
(Fentes)

FERMÉE : 76 x 109,5 x 53,5 cm

2 000 / 3 000 €



146

TABOURET DE PIED

en bois redoré mouluré et sculpté, les accoudoirs à balustres ornés
de canaux et de feuilles de laurier
La ceinture droite, il repose sur des pieds fuselés et cannelés
Époque Louis XVI

44,5 x 49,5 x 44 cm

1 500 / 2 000 €





I 147

ÉMILIO TERRY (1890-1969) MAQUETTE DU CHÂTEAU DE GROUSSAY

en bois peint blanc avec des collages de dessins de façade faits par l'architecte
"Commandée par Charles de BESTEIGUI en 1952 et réalisée d'après "les dessins fournis par Emilio TERRY et sous sa direction"...

HAUT. : 30 CM - LARG. : 153 CM - PROF. : 64 CM

LE PLATEAU : LONG. : 163 CM - LARG. : 74 CM

PROVENANCE

Collection BESTEIGUI, Sotheby, vente du Château de Groussay et Poulain - Le Fur, n° 518

Le devis daté du 7 mai 1952 et la facture de réalisation par l'entreprise G. DANIEL et C^e (Sculptures. Staff. Décoration), provenant des archives de Groussay, seront remis à l'acquéreur

25 000 / 35 000 €

La construction de cette maquette avait pour but de visualiser les agrandissements du Château que projetait Émilio TERRY et qu'il devait réaliser en 1955 : le Pavillon du théâtre et le Pavillon de la salle flamande, avec les ailes les reliant au bâtiment central



Sculpture - Staff - Décoration

ENTREPRISE
G. DANIEL ET C^{IE}
S.A.R.L. au Capital de 500.000 Francs

39, Rue Fondary, PARIS (XV^e) Seigneur

6 à 8 jours et 400 000
Compte Chèques Postaux
Paris 58827

OBJET des travaux de **STAFF**
à exécuter pour le compte de **Monsieur de MICHONNY,**
17, rue de Valenciennes - PARIS -
avec la direction de **Monsieur HENRY,** architecte.

OBJET DE L'ENTREPRISE
2 maquettes de chaises à 1 m. y.c., en bois, avec dossier
aux fers saillies sur le dossier-plat (sur dossier fermé
formés par l'assiseur HENRY) Des croquis de peinture blanche
sont joints en préliminaire sur le bois.

Aucune modification n'est prévue, sauf la possibilité d'exten-
sion de l'ouvrage existant, qui sera figurée par une
petite saillie en bois.

Détails A : Tous les corps de bâtiment et galeries
sont exécutés en pierres dures.
Séjour en accolé 12m,00 x 12m,00, hauteur
12m,00 plus le toit. Sur façade principale
un escalier-courbe de 2m,00 x 2m,00 (les galeries
sont exécutées à l'extérieur et au rez-de-chaussée
surfaces, sans linteau), sur façade postérieure
escalier-courbe demi-cylindrique, avec escalier
circulaire, sans linteau.

2 galeries de 2m x 2m,00 avec toit en terre-
au-dessus. Hauteur 2m,00.

Détails "Théâtre" de 12m,00 x 12m,00 hauteur
2m,00 plus le toit sur les 2 façades prin-
cipales, escalier-courbe de 2m,00 de largeur x 2,00
de saillie. Un étage, linteau sans linteau.
L'escalier "avant" ne sera pas figuré.

Détails "Sal" accolée au pavillon "Théâtre"
sur 4 colonnes linteau (cylindrique) à la
plac. de la tour de 2m,00, linteau sans linteau.

L. DANIEL

ENTREPRISE
G. DANIEL ET C^{IE}

OBJET DE L'ENTREPRISE
2 maquettes de chaises à 1 m. y.c., en bois, avec dossier
aux fers saillies sur le dossier-plat (sur dossier fermé
formés par l'assiseur HENRY) Des croquis de peinture blanche
sont joints en préliminaire sur le bois.

Les deux galeries seront sur plan
circulaire.

DEUX des 2 maquettes Prévues 20.000,00

- **ENTREPRISE 2000 Francs** -

Détails d'exécution 15 jours à compter de la réception
des plans et des directions de toutes
les parties.

De plus est joint sur le tout des croquis,
surmaillures et toits à la date de ce jour. Il sera
établi un acte de vérification de ce projet.

L. DANIEL





148

LIT D'OFFICIER

en fer laqué noir nuancé vert. Les montants et chevets renversés à têtes d'aigle en bronze ciselé et doré
Il repose sur un piétement articulé formé de quatre pieds fuselés terminés par des roulettes
Début XIX^e

HAUT. : 85 CM - LARG. : 206 CM - LARG. TOTALE : 82 CM
LARG. INTÉRIEURE : 76 CM

5 000 / 7 000 €

149

dans le goût NÉOCLASSIQUE COLONNE

en stuc peint et patiné à l'imitation du marbre gris veiné vert sur une base carrée
(Restaurations)

109 x 29,5 CM
BASE : 41 x 41 CM

600 / 800 €



A la fin du XVIII^e siècle, le mobilier en acier et en fer poli fait l'objet d'une certaine fascination et connaît un véritable engouement. Matériau noble, associé aux idées de force et de prestige depuis l'antiquité, il est utilisé tout d'abord à la fabrication des armes. C'est en Angleterre que l'on observe la plus grande avance technologique en la matière, grâce à l'exploitation de nombreux gisements houillers (indispensable pour obtenir la température nécessaire au raffinage du minerai de fer) et à ses méthodes de production. D'autres pays européens, tels la Russie avec la manufacture de Tula, l'Allemagne et la Suède, produisent des objets utiles et décoratifs dont une partie est exportée. Pour palier à ces importations coûteuses, la France développe alors sa propre industrie sidérurgique en exploitant des gisements dans le Dauphiné et en Bourgogne. Si tout d'abord la production demeure utilitaire : armement, machines, éléments architectoniques ; elle s'étend progressivement aux objets décoratifs et aux meubles. Localisé essentiellement à Paris, leur fabrication incombe aux serruriers, parmi lesquels : J.A. Courbin, Pierre Deumier, Chaille et Dessouches, en sont les principaux maîtres d'œuvre. Le mobilier en acier et fer poli devient rapidement très à la mode, soutenu par une riche clientèle composée de la Maison Royale, du Clergé et de l'Aristocratie. Pendant la période révolutionnaire, il connaît son apogée grâce à son caractère minimaliste en rupture avec l'éclat et la richesse des bronzes dorés de l'Ancien Régime. Si le mobilier en acier et fer poli reste l'apanage des privilégiés jusqu'au début du XIX^e siècle, la tendance s'inverse à partir de 1825 quand la production commence à s'industrialiser : la Manufacture Gandillot et Roy met au point la création de sièges tubulaires, Benjamin Geslin "serrurier mécanicien" se spécialise dans la fabrication de lits en fer ornés de cuivre doré⁽¹⁾. Passionné de mécanismes, il cherche des améliorations et parvient à toutes les positions possibles pour la commodité : "j'ai appliqué cette idée à la confection de fauteuils en fer pliants, ... qui permettent de prendre dans leur abatement, un développement tel, qu'ils peuvent être assimilés à des lits⁽²⁾".

⁽¹⁾ Mentionné à L'Exposition des Produits de l'Industrie de 1834

⁽²⁾ INPI, C12-001, 142-237

Cf : "D'acier. L'art du mobilier et des objets en fer et acier polis", U. Leben, in *Connaissance des Arts*, n° 520, septembre 1995, p. 108 à 121



I 150

COLONNE

en stuc peint et patiné à l'imitation du marbre Portor noir veiné beige sur une base ronde
(Restaurations)

105 x 31,5 cm

600 / 800 €

I 151

Dans le goût D'AUBUSSON

TAPIS

à décor polychrome de guirlandes de fleurs dans des réserves et des encadrements ornés de draperies. Sur fond brun, il est orné d'un médaillon central avec une rosace stylisée
Style Louis XVI

HAUT. : 225 CM - LARG. : 321 CM

3 000 / 5 000 €



153

152

Dans le goût de SAXE
CARLIN

en porcelaine polychrome, assis, la tête tournée vers la gauche
Avec une marque apocryphe
Fin du XIX^e siècle
(Restaurations, petit accident à une patte)

HAUT. : 18 CM

400 / 600 €

153

PAIRE DE CHEVAUX

en cire noire et crème
Portant un harnachement de tissu, métal et cordage.
Ils reposent sur des bases rectangulaires en bois laqué vert et des
contresocles bruns
XIX^e siècle, Espagne (?)

29,5 x 32 x 15 CM

1 200 / 1 500 €



152



153

| 154

Dans le goût de SAXE
KING CHARLES

en porcelaine polychrome, assis, la tête tournée vers la gauche
Avec une marque apocryphe

HAUT. : 22 CM

400 / 600 €

| 155

Dans le goût de SAXE
BOULEDOGUE

en porcelaine polychrome
Il porte un collier agrémenté de grelots et retenu par un nœud
de ruban

HAUT. : 19 CM

400 / 600 €



154



155

EXTRÊME-ORIENT

LOTS N^{OS} 156 À 192





I 156

"PEKING THE BEAUTYFUL"
BY HERBERT C. WHITE, 1927

100 / 150 €

I 157

HIROSHIGE (1797-1858)
ENSEMBLE DE TROIS OBAN TATE-E

de la série "Meisho Edo hyakkei", les cent vues d'Edo, planches
"Nihonbashi", le beau temps après la neige au Nihonbashi, le district
de Yamashita à Ueno et le festival du coq sur les rizières à Asakusa
Signés Hiroshige ga, éditeur Uoya Eikichi
(Marges légèrement rognées)

220 / 250 €

I 158

HIROSHIGE (1797-1858)
ENSEMBLE DE TROIS OBAN TATE-E

de la série "Rokuju yoshu meisho zue", les vues des 60 provinces,
le promontoire d'Oyashirazu dans la province d'Echigo, le Mont
Kaji dans la province d'Inaba et les sources chaudes au temple
Shuzen dans la province d'Izu
Signés Hiroshige, éditeur Koshihei
(Petits trous, marges légèrement rognées sur une)

220 / 250 €



159



160

I 159

PEINTURE EN HAUTEUR

encre et polychromie sur papier,
couple de canards mandarins nageant près de pivoines
au-dessous d'un oiseau branché
Non signée

117 x 70 cm

250 / 300 €

I 160

PEINTURE EN HAUTEUR

encre sur papier, deux singes assis sur
les branches d'un arbre
Signée Sosen

144,5 x 91 cm

500 / 600 €

I 161

PEINTURE EN HAUTEUR

encre et polychromie sur soie, jeune danseuse surmontée d'une
calligraphie signée Cho hsin men et datée de la 36^e année de la
République (1947)

80 x 54 cm

350 / 450 €



161



I 162

YEE BON (1905, TAISHAN - 1995, GUANGDONG)
MÈRE PORTANT SON ENFANT

Huile sur toile
76 x 64 cm

6 000 / 8 000 €



I 163

LE PHO (1907-2001)
PEINTURE EN HAUTEUR

Acrylique sur soie, jeune femme portant dans ses bras un enfant
entourés de fleurs

Signée en bas à gauche Le Pho

49 x 48 cm

30 000 / 40 000 €



I 164

TAMBOUR DE PLUIE

en bronze à patine verte, le plateau ciselé de cercles concentriques, entourant une étoile, à décor de motifs géométriques et d'oiseaux stylisés

Karen

(Choc à la base)

HAUT. : 36 cm - DIAM. : 63,5 cm

1 800 / 2 000 €



I 165

VASE

de forme sphérique en bronze à patine brune, à décor ciselé de frises de dragons
et masques de taotie sur fond de grecques, et ailes de cigales
Chine

HAUT. : 44 CM

3 000 / 4 000 €



166

I 166

VASE

balustre en porcelaine émaillée blanc à décor gravé sous la couverte de fleurs et rinceaux feuillagés

(Fêlure sur la panse)

Chine, XVIII^e

HAUT. : 65 CM

800 / 1 000 €

I 167

ÉPOQUE SONG (960-1279)

BOL À BORD LOBÉ

en grès porcelaineux émaillé céladon clair, à décor moulé sous la couverte d'une fleur entourée de deux enfants et fleurs alternés sur fond de vagues stylisées

Qingbia yao, Song du sud

(Restaurations)

DIAM. : 18 CM

600 / 800 €



167

I 168

ÉPOQUE SONG (960-1279)

PAIRE DE PETITES COUPES

rondes en grès porcelaineux émaillé céladon clair, à décor gravé sous la couverte de fleurs et rinceaux. Le bord est réservé en biscuit

Qingbai yao. Song

(Ébréchures.)

DIAM. : 13,5 CM

600 / 800 €



168

I 169

ÉPOQUE MING (1368-1644)

COUPE

en grès émaillé céladon à décor gravé sous la couverte d'un lotus

Longquan, Zhejiang, XV^e siècle

(Petite fêlure)

DIAM. : 15,6 CM

800 / 1 000 €



I 170

ÉPOQUE MING (1368-1644)
COUPE RONDE

en grès émaillé céladon, à décor gravé sous la couverte,
d'un médaillon de dragon à cinq griffes parmi les nuages entouré de fleurs et rinceaux
feuillagés
(Fêlure au bord)

DIAM. : 43,9 cm

8 000 / 12 000 €

I 171

ÉPOQUE QIANLONG (1736-1795)
VASE DE FORME CORNET

en porcelaine blanche décorée en bleu sous couverte et émaux polychromes d'un cerf, biche et grue sous les pins au soleil couchant, bambou et branche de prunier en fleurs

Chine XVIII^e

(Petite ébréchure au pavillon)

HAUT. : 39,5 cm

2 000 / 2 500 €

I 173

ÉPOQUE MING (1368-1644)
PAIRE DE PETITS POTS

de forme balustre en porcelaine blanche décorée en bleu sous couverte, émail vert et rouge de fer de chimères parmi les pivouines

Chine XVII^e

Couvercles en bois

HAUT. : 10,5 cm

500 / 600 €

I 172

ÉPOQUE QIANLONG (1736-1795)
POT DE FORME CYLINDRIQUE

en porcelaine blanche décorée en émaux polychromes de cinq pashien

Chine XVIII^e

HAUT. : 11,5 cm

300 / 400 €



173



172



171

I 174

ÉPOQUE YONGZHENG (1723-1735)
PAIRE DE PETITES COUPES RONDES

en porcelaine blanche décorée en bleu sous couverte de fleurs et feuillage

Au revers de la base la marque Yongzheng à six caractères

en kaishu en bleu sous couverte

(Fêlure à l'une)

DIAM. : 11,5 ET 11,2 CM

3 000 / 4 000 €



174

I 175

ÉPOQUE XIX^E SIÈCLE
BOL À BORD ÉVASÉ

en porcelaine blanche décorée en bleu sous couverte à l'extérieur de cinq médaillons de fleurs au-dessus d'une frise de pétales de lotus stylisés

Au revers de la base la marque Daoguang à six caractères

en zhuanshu en bleu sous couverte

(Petite fêlure)

DIAM. : 15,2 CM

500 / 600 €



175



I 176

ÉPOQUE MING (1368-1644)

VASE

de forme double gourde, la partie basse quadrangulaire, la partie haute sphérique
en porcelaine blanche décorée en bleu de cobalt sous la couverte des huit immortels
et leurs attributs sous les pins

La partie supérieure est décorée de dragons à cinq griffes parmi les fleurs entre des frises
de lotus, rinceaux et lingzhi

Au revers de la base la marque Jiajing à six caractères en kaishu dans un double carré
en bleu sous couverte

Époque Jiajing (1522-1566)

HAUT. : 32,9 CM

RÉFÉRENCE

Vase de même forme et décor illustré dans Ryoichi Fujioka et Gakuji Hasebe, "Ceramic Art of the
World - Ming dynasty. Vol. 14", Shogakukan, Tokyo, 1976, p. 197, fig. 190

30 000 / 40 000 €





173

I 177
CÉRAMIQUE DE LA CHINE

Vase de forme balustre à col évasé en porcelaine émaillée noire
Époque XIX^e siècle

HAUT. : 37,5 CM

1 000 / 1 200 €

I 178
TROIS COUPES RONDES

quadrangulaire et hexagonale en porcelaine blanche décorée
en émaux polychromes d'enfants cyprins et sujets mobiliers
Chine fin XIX^e

DIAM. : 11 CM

80 / 100 €

I 179

ÉPOQUE XX^e
POT DE FORME BALUSTRE

en porcelaine blanche décoré en rouge de fer et émail vert
de cyprins parmi les algues

Chine

(Restauration au couvercle)

HAUT. : 19 CM

50 / 80 €

I 180

QUATRE SORBETS ET TROIS PRÉSENTOIRS

en porcelaine blanche décorée en émaux polychromes
de la famille rose de fleurs, feuillage et motifs géométriques
(Un présentoir restauré et un avec fêlure)

150 / 180 €

I 181

JAPON
BOL EN GRÈS

émaillé noir et brun, l'intérieur décoré en blanc de branches
de prunier en fleurs

DIAM. : 11 CM

100 / 150 €

I 182

BOL

en porcelaine blanche décorée en bleu sous couverte de deux
dragons pourchassant la perle sacrée

Marque Mingge nianzhi, bord cerclé de métal

Hue. Fin XIX^e

80 / 100 €

I 183

BOL

à bord évasé en serpentine verte tachée de brun foncé
Chine

DIAM. : 10 CM

80 / 100 €

I 184

PETITE BOÎTE

côtelée en agate grise, de forme lenticulaire, la prise du couvercle
en forme de fleur
(Égrenure au talon)

DIAM. : 7,5 CM

200 / 300 €

I 185

PETITE COUPE

de forme hémisphérique en néphrite céladon, l'extérieur à décor
sculpté de fleurs et rinceaux feuillagés
Chine époque Qing

DIAM. : 9,5 CM

400 / 500 €



183

184

185

PARAVENT

à six feuilles sur papier à fond or, décoré en polychromie de personnages, avec des lanternes, marchant dans le Yoshiwara, entourés d'oïran et servantes

Signé Utagawa Toyoharu (?)

Japon, école Ukiyo-e, XVIII^e

(Petits accidents et restaurations, signature partiellement effacée)

HAUT. : 121 CM - LARG. D'UNE FEUILLE : 45 CM

5 000 / 6 000 €





I 187

PETIT PARAVENT

à six feuilles, polychromie sur papier et feuilles d'or, représentant
des enfants jouant dans un jardin
Japon, XIX^e siècle

HAUT. : 55 CM - LARG. D'UNE FEUILLE : 24 CM

500 / 600 €



I 188

PETIT CABINET

ouvrant à deux portes en laque noire, décoré en polychromie de rochers fleuris. Les portes Shansi XVIII^e

89 x 77 x 43,2 cm

500 / 600 €

I 189

TABLE HAUTE

et rectangulaire en bois naturel
Chine

111,5 x 58 x 85 cm

600 / 700 €

I 190

PETITE TABLE BASSE

quadrangulaire en bois naturel
Chine XVIII^e. (Restauration)

53 x 52 cm

300 / 350 €

I 191

ARMOIRE

ouvrant à deux portes en laque noire, décorée en polychromie d'oiseaux, pivoines et prunier en fleurs
Les portes, Chine XVIII^e

168,5 x 157 x 43 cm

1 000 / 1 200 €

I 192

TABLE BASSE

et rectangulaire en laque noire, le plateau décoré d'un faisan posé près d'un rocher fleuri de pivoines
Le plateau, Chine XVIII^e

119 x 60 cm

600 / 800 €



188



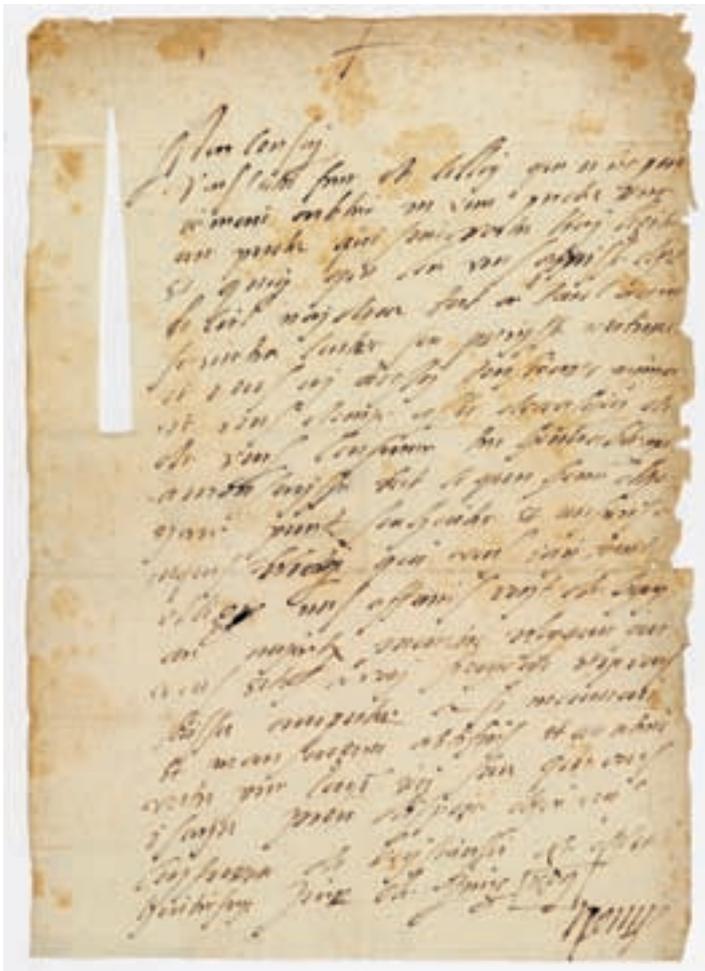
191

AUTOGRAPHES

LOTS N^{os} 193 À 235

L.A.S. : lettre autographe signée
L.A. : lettre autographe (non signée)
L.S. : lettre signée
P.S. : pièce signée





194

je voyes fuyr les huguenos

I 193

CATHERINE DE MEDICIS (1519-1589) Reine de France, femme d'Henri II, mère de François II, Charles IX et Henri III. L.A.S. "Caterine" à la suite d'une lettre dictée, à la Souterraine 6 juin 1569, à Charles IX ; 1 page in-fol., adresse "Au Roy monsieur mon filz" (Légère mouillure).

2 000 / 2 500 €

... "Puis que la malheur veult que vous perdiez le pauvre ALLUYE, il est plus que raisonnable que ceulx qui demourent apres luy se sentent du serment quil vous a faitz, mesmement sa femme qui ayant esté toute sa vye nourrye pres de moy ma envoyé demander les estatz de son mary" ; elle la recommande... Puis elle ajoute de sa main : "Monsieur mon fils LAUBESPINE pour aystre le plus ayeulx encharge je vous supplie quil aye la cherge et departement que avoyt Aluie et BRULART celui de Laubespine car yla faysoyt subz son oncle Burdin. Toute asteure vostre frere vyent destre averti que lamiral ayst malade encore et nia rien ensemble de son couté que duse enseigne qui sont a Confolan, et en renvenant sanpas davent moy je voyes fuyr les huguenos aveques leur casaques blanches"...

monstres donque que vous estes vray francoys

I 194

HENRI III (1551-1589) Roi de France. L.A.S. "Henry", 18 juin 1589, à Antoine-Scipion duc de Joyeuse ; 1 page in-fol., adresse (un bord un peu effrangé).

2 000 / 2 500 €

LETRE IMPORTANTE POUR L'HISTOIRE DE LA LIGUE. [Le Roi fait ici appel à la loyauté du frère de son favori Anne de Joyeuse, tué à la bataille de Coutras le 20 octobre 1587. Il lui annonce l'amélioration de ses affaires grâce à sa réconciliation avec Henri de Navarre en avril 1589, les deux princes étant désormais unis contre les Ligueurs.]

"Mon cousin, Vous fustes frere de celluy que je ne puis jamais oublier ni vous perdre serviteur [?] proche qui suis vostre Roy legitime et quoy que lon vous puisse dyre le ciel naydera tost ou tard ce quy se metra contre son prinssse naturel. Je vous ay aussy tousjours aymay je vous donne asses doccasyon de vous conserver tres honorablement a mon servisse. Cest ce qun homme dhonneur peust souhaiter [...] Mes affaires vont de byen an myeulx, monstres donque que vous estes vray francoys et ne vous laissez amporter a si mauvais et mansongiers artifices"...

Ancienne collection Jean DAVRAY (n° 27).

Prise d'Alençon

I 195

CHARLES DE GONTAUT, DUC DE BIRON (1562-1602) amiral puis maréchal de France, gouverneur de Bourgogne, décapité pour trahison. L.A.S. "C. de Biron", [6 décembre 1589], à "Mylor Vuylebis general des angloys" ; 1 page in-4, adresse.

400 / 500 €

Il l'avertit que le capitaine de la ville d'ALENÇON "nous remet la place entre les mains au moins la vyle. Je croy que nous serons demain dedans [...] je vous supplie natenter rien car le roy veust conserver la vyle et que les choses se passent avec douseur"...

MAXIMILIEN DE BÉTHUNE, BARON DE ROSNY,

DUC DE SULLY (1560-1641) le grand ministre d'Henri IV. L.A.S. "Le Duc de Sully", [1606], à M. de VILLEMONTÉE, conseiller du Roi, intendant à l'armée de Clèves ; 3/4 pages grand in-fol., adresse.

I 300 / I 500 €

"Je vous diray que jusques icy les choses ont tiré de longue sur l'accélération du payement des deux derniers mois de l'armée dont les deniers sont encores en l'espargne. Le peu de résolution que l'on met en l'acheminement d'icelle et le peu d'apparence de mettre une somme notable es mains de gens sans cautyon a esté cause de ce retard et maintenant je croys les affaires en tels termes que vous ne debves plus doubter que toutes choses ne se passent à vostre contentement. Le temps et les continuelles pluyes que nous avons eu en ces quartiers de deca durant ung mois entier et plus ayant moderé les chaleurs de joye de ceulx qui se faisoient veoir les plus eschauffés je croys que toutes choses tendront dorenavant à la douleur plustost qu'à laigreux. Si vous bates les espaignols tout ira encore mieux"...

Ancienne collection Marcel PLANTEVIGNES (Versailles, 21 décembre 1976, n° 153).

Les conditions de la soumission de Gaston d'Orléans

LOUIS XIII (1601-1643). NOTES AUTOGRAPHES (environ 32 petites lignes) en marge d'un rapport signé par LE BOULLAY, 25 janvier 1637 ; 2 pages et demie in-fol.

3 000 / 4 000 €

INTÉRESSANT DOCUMENT HISTORIQUE SUR LA RÉCONCILIATION DE GASTON D'ORLÉANS AVEC LE ROI SON FRÈRE. Les négociations avaient commencé peu de temps après la reprise de Corbie (14 novembre 1636) à laquelle Gaston avait participé, et se conclurent à Orléans le 8 février 1637 (Gaston avait écrit à Chavigny le 3 février qu'il consentait aux conditions de l'accord).

"Memoire envoyé à Monsieur de CHAVIGNY par le dernier courier dépesché par Monseigneur et qui fait partie des demandes que le Sr de CHAUDEBONNE a faictes de la part de Son Altesse".

Louis XIII a noté dans la marge ses dix réponses aux demandes présentées par son frère. Ainsi, pour l'acquittement des dettes de Gaston après la paix générale, il note : "jusques a cinc cens mil livres apres la paix". Mais en marge de la demande du versement de 300.000 livres "pour le bastiment de Son Altesse" [la reconstruction du château de Blois], Louis XIII écrit : "Neant pour le presant a cause de la guerre". Quant à la demande d'une pension pour Madame [Marguerite de Lorraine, seconde femme de Gaston, dont le Roi n'avait pas encore reconnu le mariage], il répond : "Quand le mariage sera celebré et quelle sera venue trouver mon frere en France je luy acorderay volontiers". Par contre, Louis XIII refuse d'accorder la liberté à Du Fargis, Le Coudray, et aux sieurs de Pouille et de La Mothe Massas, ainsi que l'exemption aux villes de l'apanage et de Tours qui avaient levé trois régiments sur la parole donnée par Gaston. Il accorde un passeport aux serviteurs de Gaston : "Je leur pardonneray mon frere se remettant à son devoir". Il accorde l'amnistie générale à ceux qui ont suivi Gaston et le comte de Soissons : "Jacorde cet article pour les gens de mon frere, et pour ceux de Mr le Conte si il se met a son devoir".

Louis XIII marque cependant de l'irritation devant deux articles. Lorsque Gaston demande la liberté d'aller dans ses maisons et d'aller où il voudra dans le royaume, il réplique : "Cest article est ridicule mon frere ayant toujours eu dans mon Royaume autant de seureté et liberté que moy". Et quand il veut que les promesses faites soient rédigées en articles, Louis XIII répond : "Les promesses sont comme on a acoutumé de les faire".

I 198

LOUIS XIII (1601-1643). L.A.S. "Louis", Versailles 19 et 20 décembre 1638, [au cardinal de RICHELIEU] ; 2 pages in-fol.

8 000 / 10 000 €

TRÈS CURIEUSE LETTRE ÉCRITE UN MOIS APRÈS LA NAISSANCE DU FUTUR LOUIS XIV, POUR SAVOIR S'IL PEUT LE METTRE À LA BOUILLIE ALORS QU'IL BLESSE SES NOURRICES.

"A mon soupé je me suis enquis à ceux de ma maison qui avoient plusieurs enfans, je leur ay demandé comme ils les traitoient ils ont repondu ce qui est escrit cy desoubs.

Le baron du Rouvray lieutenant de la Venerie a dit que sa sœur de Ronserolle avoit eu 15 enfans dont 2 avoient esté tués pour mon service et 2 morts de maladie et que le reste se portoit bien quilz avoient tous mangé de la bouillie à 8 jours"...

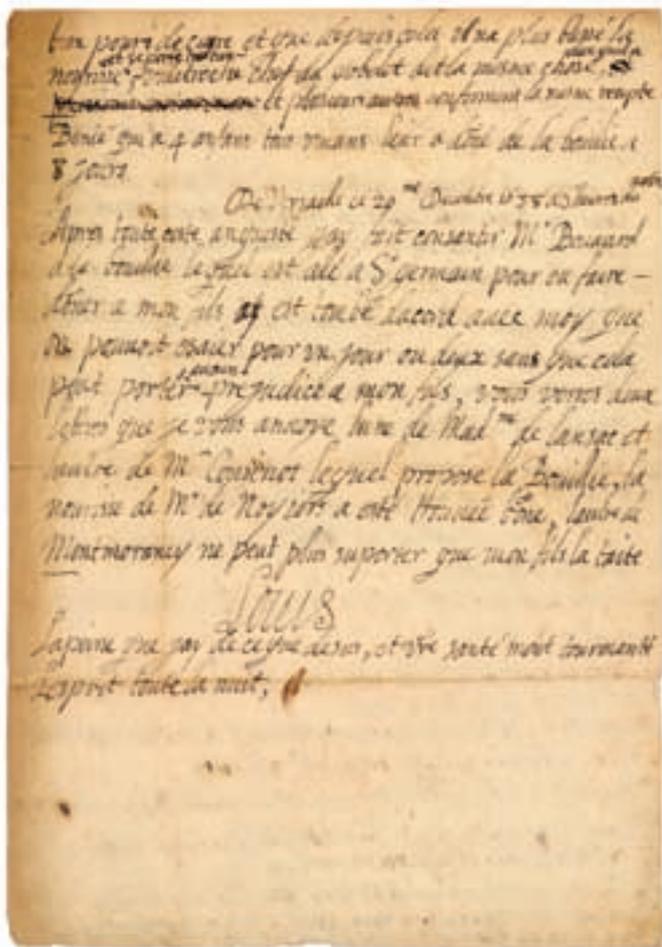
Suivent une dizaine d'autres cas de serviteurs (de la vénerie, des gendarmes, de la bouche, du gobelet) dont les enfans ont mangé de la bouillie à huit, six et même trois jours, ou beaucoup plus tard :

"Boneuil gentillomme de la venerie a 3 enfans qui nont mangé B que à x mois passés et se portent tres bien.

Le Rotoy gentillome de la venerie dit que son fils qui nest que dun mois plus vieux que le mien avoit la mesme incomodité que le mien de gaster toutes les nourisses, ont luy fist susser un morceau de lard frais bien pouri de cuyre et que depuis cela il na plus blessé la nourisse, et se porte tres bien"...

Le lendemain, à 6 heures du matin, Louis XIII reprend sa lettre :
 "Après toute ceste enqueste jay fait consantir Mr Bouvard à la bouillie lequel est alé à St Germain pour en faire donner à mon fils et est tombé dacord avec moy que on pouvoit esaier pour un jour ou deux sans que cela peut porter aucun prejudice à mon fils, [...] la nourisse de Mr de Noyers a esté trouvée bonne, lautre de Montmorancy ne peut plus suporter que mon fils la taite. [...] La peine que jay de ce que desus, et vostre santé mont tourmanté lesprit toute la nuit".

Ancienne collection Sacha GUITRY (n° 92).



198

La Reyne est aussi gaillarde quelle fut jamais

I 199

LOUIS XIII (1601-1643). L.A.S. "Louis", Saint-Germain 15 novembre 1641, [au cardinal de RICHELIEU] ; 2 pages in-4.

2 500 / 3 000 €

CURIEUSE LETTRE.

"Je vous remercie du soin que vous avés de moy, je me suis encor trouvé incomodé cette nuit ce qui ma contraint de prandre ce matin un petit remede qui ma fait vuider forces colles, en suite de quoy les 3 medecins qui sont icy ont esté davis que je prisse encor 3 dragmes de cenay ce que jay fait. [...] Je vous prie de vous faire enqaiter si je porteray le deuil de violet ou de noir" [pour la mort du Cardinal Infant, frère d'Anne d'Autriche]... Il ajoute : "La Reyne est aussi gaillarde quelle fut jamais".

Ancienne collection B. LE DOSSEUR (n° 129).

[HENRI COIFFIER DE RUZÉ D'EFFIAT, MARQUIS DE CINQ-MARS (1620-1642)]. L.A.S. et MANUSCRIT d'époque, 1642 ; 2 pages in-fol., et cahier de 11 pages in-fol. (cachet de collection).

1 200 / 1 500 €

CURIEUX DOSSIER RELATIF AU PROCÈS ET À L'EXÉCUTION DE CINQ-MARS.

* Lettre du lieutenant-général LE FAY DE LA TROUSSE, du camp près de Corbie 10 août 1642, au cardinal de RICHELIEU. Pendant l'instruction du procès de Cinq-Mars, il intervient en faveur de son beau-frère le marquis de FLAMARENS, soupçonné d'avoir participé au complot, et dont il proclame l'innocence, "ensorte que l'habitude qu'il a eue avec des criminels ne luy soit point imputée à crime. [...] Navoir jamais cognu monsr le grand [Cinq-Mars] que par loccasion du siege de Parpignan, sestre esloigné de luy plus de trois semaines devant sa prise à Narbonne, avoir esté dans ses maisons six semaines apres cette prise lors que tous les coupables prenoient la fuite et avoir esté arrêté en allant trever monsr le maral de Schomberg pour servir au siege de Perpignan contre le secours d'Espagne, semble dasses bonnes marques quil na point eu de part en la conspiration"...

* *Recit veritable de ce qui cest passé au proces & en la mort de monsieur le Grand & de Thou.* Une note marginale de la fin du XVIII^e siècle par un certain Percheron indique que ce récit proviendrait "d'un registre du Bureau des finances de la généralité d'Orléans, et recouvré en 1794 au mois de mars lorsqu'on brulait sur la place du Martroy, les papiers qu'on avait enlevé des différens dépôts". La relation commence par la confession générale de GASTON D'ORLÉANS dénonçant ses complices, le duc de BOUILLON, CINQ-MARS, de THOU, le traité avec l'Espagne : "Le traité fut apporté par FONTRAILLE au mois de mars à Mr le Grand qui l'envoya à Monsieur frere du Roy [...]. Monsr le rompit aussytost qu'il eust appris que Mr le Grand avoit esté arrêté et néanmoins en retint une coppie laquelle il a représentée & contresignée de luy & du secrétaire de ses commendements". Le document raconte l'interrogatoire du duc de Bouillon et poursuit : "Pour Mr de Thou il estoit chargé par Mr de luy avoir dict qu'il sçavoit la trahison avec Mr de Bouillon [...] & de plus d'avoir parlé à M. le duc de BEAUFORT pour le gaingner au parti & d'avoir raporté à Mr de l'avoir trouvé froit". Ce manuscrit explique que les charges contre de Thou étaient peu importantes : "Plusieurs estoient disposés à ne le condamner pas sur ces preuves, mais il arrive que M. le Grand estant ouy sur la selette dict que M. de Thou avait sceu le traité d'Espagne [...] Ledict S. de Thou au lieu de se tenir en sa negation accorda quil avoit eu cognoissance du traité par Fontraille à Tarascon, qu'il lavoit blasmé & ne l'avoit descouvert crainte d'estre opprimé par les 3 complices"... De Thou répond qu'il préfère encore mourir que de finir ses jours en prison ou de subir la question ; Cinq-Mars et de Thou sont condamnés à mort. "Mr le Grand ayant ouy son arrest de mort fust mis entre les mains de son faiseur, après quoy lon prononça à Mr de Thou le sien"... Il sont menés place des Terreaux. Le manuscrit rapporte les derniers propos de Cinq-Mars et de Thou... "L'exécution de Mr le Grand estant faicte Mr de Thou sortit du carosse qui avoit esté fermé pendant lexécution de Mr le Grand & montant hardiement & viste sur leschaffault comme il apperceut le corps de Mr le Grand, il ouvrit les bras & leva les yeux au ciel, ayant mis son manteau au pied du corps, il fust embrasser le bourreau [...] Il mit le col sur le poteau & receut six [coups] devant que la teste fust séparée, mais lon croit quil mourut du premier. Les deux corps furent mis dans le carosse qui les avoit conduit au supplice & portés dans l'église des freres feillans"...

Ancienne collection Marcel PLANTEVIGNES (Versailles, 21 décembre 1976, n° 144).

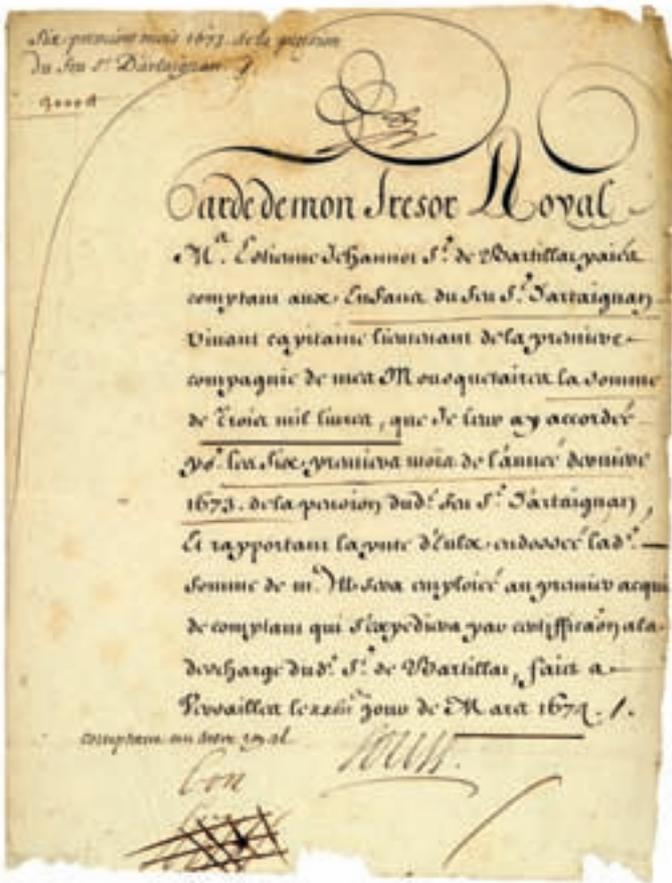
I 201

HENRI DE LA TOUR D'AUVERGNE, VICOMTE DE TURENNE (1611-1675) maréchal de France. L.A.S. "Turenne", au camp de Bergue 4 juillet [1658], au cardinal MAZARIN ; 2 pages et demie in-4, adresse "Pour Son Eminence" avec restes de cachets cire rouge aux armes.

800 / 1 000 €

BELLE LETTRE HISTORIQUE QUELQUES JOURS APRÈS LA BATAILLE DES DUNES CONTRE DON JUAN D'AUTRICHE ET CONDÉ, LA CAPITULATION DE DUNKERQUE, ET TROIS JOURS APRÈS LA CAPITULATION DE BERGUES.

Il demande une abbaye pour le frère de M. de CADEROUSSE. Il n'a rien à ajouter à ce qu'il a écrit ce même jour à Mazarin, "si ce n'est que je marche demain au matin laissant Furnes à gauche, il ni a point de bled ni dans cette place la ni dans Bergue et on nen trouvera point dans le pais. Il est fort necessaire quil plaise a VE de pourvoir diligemment à de grands magasins de farines et de bleds dans les costes de Flandres, il y a desja à Bergues des vaisseaux hollandois qui apportent de la bierre et du fromage pour Furnes mais pour du pain cest ce qui sera fort rare en Flandres lennemi envoie assez de troupes vers St Omer et Aire et je ne trouve pas raisonnable dassieger Line avec un petit corps, et di aller presentement avec larmée cela n'en vaut pas la peine et on perdroit dautres temps. On a fait dire a Hesdin à un homme que j'avois envoie et dont j'avois escrit a VE quils ne vouloient plus entendre dauquune negotiation, il est impossible quils ne fassent un grand fondement sur cette recolte icy"...



203

Les Amours de la Grande Mademoiselle

I 202

[ANNE-MARIE-LOUISE D'ORLÉANS, DUCHESSE DE MONTPENSIER (1627-1693) la Grande Mademoiselle ; héroïne de la Fronde, où elle commanda les canons de la Bastille contre les troupes royales ; elle épousa secrètement Lauzun.] MANUSCRIT, *Histoire des Amours de Son altesse Royale Mademoiselle d'Orleans de Montpensier Princesse de Dombes, et de Monseigneur le Comte de Lauzun Marquis de Pequillain*, [vers 1672] ; 212 pages petit in-4 en cahiers cousus (quelques déchirures marginales).

1 000 / 1 500 €

MANUSCRIT D'ÉPOQUE DE CET OUVRAGE, publié anonymement en 1673 sous le titre *Les Amours de Mademoiselle avec M. le comte de Lauzun* (avec des variantes au titre selon les éditions). Il est attribué à Roger de BUSSY-RABUTIN (1618-1693) ou à Gatien de COURTILZ DE SANDRAS (1644-1712).

Cet intéressant manuscrit présente quelques ratures et corrections, ainsi que des VARIANTES avec les éditions.

Ancienne collection Marcel PLANTEVIGNES (Versailles, 21 décembre 1976, n° 93).

La pension du mousquetaire d'Artagnan

I 203

LOUIS XIV (1638-1715) Roi de France. P.S. avec un mot autographe "bon Louis" (la signature a été barrée par la suite), Versailles 27 mars 1674 ; 1 page in-fol. (un peu rognée en bas).

2 500 / 3 000 €

Il ordonne au Garde du Trésor royal Estienne Jehannot de BARTILLAT de payer "aux enfans du feu Sr d'ARTAGNAN vivant capitaine lieutenant de la premiere compagnie de mes Mousquetaires la somme de trois mil livres, que je leur ay accordée pour les six premiers mois de l'année dernière 1673 de la pension dud. feu Sr d'Artaignan"...

La pièce porte la signature du secrétaire de la main ; puis en marge, la mention autographe de COLBERT : "comptant au tresor royal", sous laquelle Louis XIV a écrit de sa main "bon" et signé lui-même ; sa signature a été biffée après paiement.

Au dos, les deux enfants de d'Artagnan ont signé le reçu de la somme de mille écus : "Louis Artagnant" et "Artanien le cadet".

[Charles de Batz de Castelmor d'ARTAGNAN (1611 ?-1673), le fameux lieutenant des mousquetaires, qui a inspiré Alexandre Dumas pour ses *Trois Mousquetaires*, avait été tué lors du siège de Maastricht le 25 juin 1673.]



205

I 204

FRANÇOISE ATHÉNAÏS DE ROCHECHOUART, MARQUISE DE MONTESPAN (1640-1707) favorite de Louis XIV. L.A., Saint-Germain vendredi à 2 heures [1682 ?], au duc de LAUZUN ; 1 page et demie in-4, cachets de cire rouge à son chiffre sur lacs de soie rouge (portrait gravé joint).

1 000 / 1 500 €

CURIEUSE LETTRE QUI SEMBLE RELATIVE À LA DEMANDE PAR LAUZUN D'UN ORDRE ROYAL POUR S'ÉLOIGNER DE LA GRANDE MADEMOISELLE. [Après la grâce royale et sa libération de la prison de Pignerol, où il était resté neuf ans, Lauzun avait retrouvé sa femme, la Grande Mademoiselle, mais la mésentente fut telle qu'ils durent bientôt se séparer. Lauzun sollicite la permission du Roi de s'éloigner, en faisant intervenir la maîtresse régnante, qui sert d'intermédiaire entre les anciens amants.]

"Jay fait voir vostre lettre et jan est parlay des hier de la part de Mlle pour avoir un ordre du roy. Il ma dit quil ne conprenet pas quel sorte dordre on vouslet quil donnast par se quil falet un lieu ou une reson. Jay ecris a Mlle la mesme chose mest je vous annavertis afin que vous la determiniez à se que vous vous eloisgner. COLBERT narivera cau soir je ne manqueray pas de luy faire voir vos lettre et sy tous cest anbaras continue jyray un jour à Paris. Comme Mlle le saura vous le saurest ausy".

Louis XIV, le Pape et la Palatine

I 205

LOUIS XIV (1638-1715) Roi de France. L.A.S. "Louis", Versailles 11 décembre 1701, au PAPE CLÉMENT XI ; 1 page et demie in-4, adresse autographe "a notre tres S^t pere le pape" avec cachets de cire rouge aux armes royales sur lacs de soie blanche (dans un cadre en bois doré).

8 000 / 10 000 €

TRÈS BELLE LETTRE DE LOUIS XIV AU PAPE EN FAVEUR DE SA BELLE-SŒUR LA PRINCESSE PALATINE.

[Élisabeth Charlotte (1652-1722) a perdu son mari, Monsieur, frère du Roi, le 9 juin 1701. Elle essaie de régler le différend qui l'oppose à l'Électeur Palatin Johann Wilhelm, son lointain cousin, au sujet des biens allodiaux des précédents Électeurs Palatins, son père Karl Ludwig (1617-1680) et son frère Karl (1651-1685). Elle avait écrit elle-même au Pape le 26 juin en envoyant à Rome l'abbé de Thésut, chargé de plaider sa cause.]

"Tres S^t pere si je douttois du bon droit de ma belle seur dans ses pretentions contre lelecteur palatin jaurois peine a la recommander a vostre S^te mais après lavoit examiné comme arbitre et rendu ma sentence suivant les regles les plus estroites de la justice je suis obligé de marquer à vostre Beat^{de} combien je minteresse a la decision quelle donnera sur cette affaire reportée a sa connoissance en execution du traitté de Rysvik. Jattens de vostre S^te un jugement conforme a la haute opinion que jay de son equité et de ses lumieres"...

[Le 17 février 1702, le Pape rendra une sentence arbitrale en faveur de l'Électeur qui débouterà Madame de ses prétentions.]

Ancienne collection Sacha GUITRY (1974, n° 62).



208

I 207

CLAIRE LÉRIS DE LATUDE,

DITE MADEMOISELLE CLAIRON (1723-1803) la grande tragédienne, sociétaire de la Comédie Française. P.S. "Clairon" avec une ligne autographe, Paris 2 janvier 1781 ; demi-page in-4.

400 / 500 €

Elle reconnaît avoir reçu de "Milord Vicomte de POWERSCOURT par les mains de M. PERREGAUX la somme de cinq cent livres" sur la "pension viagère que me fait ce Seigneur comme heritier de son frere"... Elle écrit DE SA MAIN : "J'approuves l'écriture Clairon".

I 208

LOUIS XVI (1754-1793). P.S. signée également par dix membres de la famille royale, [juin 1782] ; 1 page in-8 anciennement découpée d'un acte dans un cadre ancien de bois sculpté et doré (qqz petits accidents).

2 000 / 2 500 €

TRÈS RARE ENSEMBLE DE SIGNATURES DE TOUTE LA FAMILLE ROYALE.

LOUIS XVI, MARIE-ANTOINETTE, LOUIS-STANISLAS-XAVIER (le comte de Provence, futur LOUIS XVIII), MARIE-JOSÉPHINE-LOUISE de Savoie (comtesse de Provence, femme du précédent), CHARLES-PHILIPPE (comte d'Artois, futur CHARLES X), MARIE-THÉRÈSE de Savoie (comtesse d'Artois, femme du précédent), ELISABETH+MARIE (MADAME ÉLISABETH, sœur de LOUIS XVI), MARIE-ADÉLAÏDE et VICTOIRE-LOUISE (Mesdames, filles de LOUIS XV), D'ANGOULÈME (Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÈME, fils du comte d'Artois, né en 1775), et MADEMOISELLE (Sophie de France, 1776-1783, sœur du précédent).

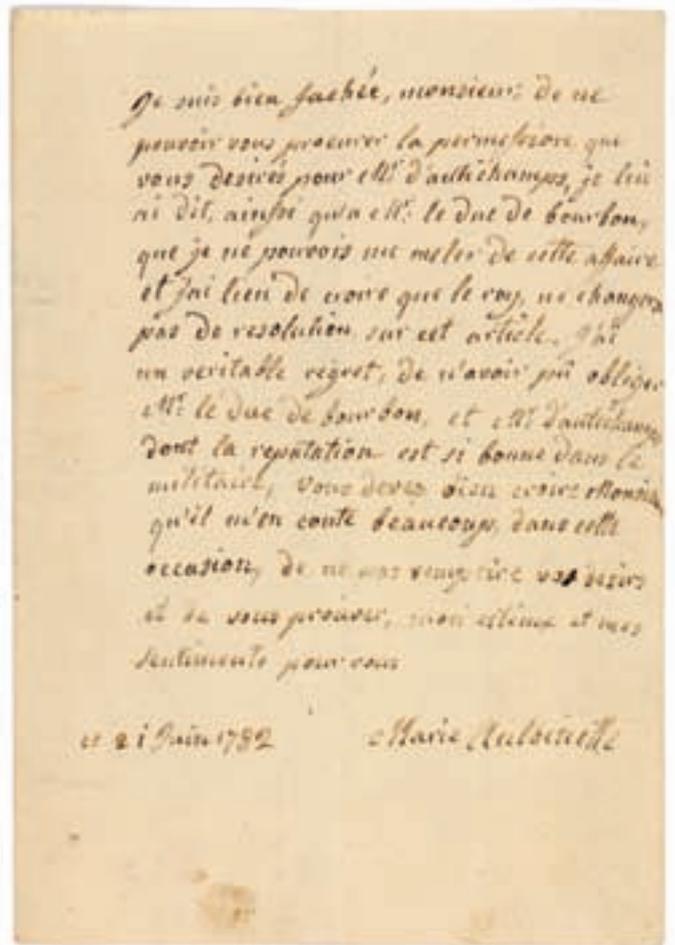
I 206

LOUIS XV (1710-1774). P.S. "Louis" (secrétaire), contresignée par MONTEYNARD, Fontainebleau 3 novembre 1773 ; vélin in-plano en partie impr., fragment de sceau de cire brune aux armes pendant.

120 / 150 €

Dispense d'âge délivrée au S. Philippe Charles Bruno d'AGAY pour l'office d'avocat général au Parlement de Besançon.

Quittance jointe pour le paiement du Marc d'or.



209

I 209

MARIE-ANTOINETTE (1755-1793). L.A.S. "Marie Antoinette", 21 juin 1782 ; 1 page in-8.

10 000 / 15 000 €

Elle est bien fâchée "de ne pouvoir vous procurer la permission que vous desirés pour M^r d'AUTICHAMPS, je lui ai dit, ainsi qu'à M^r le duc de BOURBON, que je ne pouvois me meler de cette affaire et j'ai lieu de croire que le roy ne changera pas de resolution sur cet article". Elle regrette de n'avoir pu obliger le duc de Bourbon et M. d'Autichamps "dont la reputation est si bonne dans le militaire ; [...] il m'en coute beaucoup, dans cette occasion, de ne pas remplir vos desirs"...

[Il s'agit très probablement d'Antoine-Joseph-Eulalie de Beaumont, comte d'AUTICHAMP (1744-1822), qui fit les campagnes de Corse et d'Amérique et fut nommé maréchal de camp en 1783, père de Charles-Marie d'Autichamp, un des chefs des armées de la Vendée.]

I 210

ÉLISABETH DE FRANCE, DITE MADAME ÉLISABETH (1761-1794) sœur de Louis XVI, elle fut guillotinée. L.A.S. "Elisabeth", [20 juillet 1788], au baron de BRETEUIL ; demi-page in-8 (portrait gravé joint).

1 000 / 1 500 €

"Le Roy ayant permit que les apointements de Mme de FONTENILLE, passe à Mme de TOURNES et que cette 1^{ère} reste surnumeraire, je prie Monsieur le baron de Breteuil de faire expedier leur brevet".

Au bas de la lettre, le baron de Breteuil a noté au crayon la date et "Les 2 dem. accordées B".

Ancienne collection du baron de TRÉMONT.



211

L'exemplaire de Marie-Antoinette de la romance Plaisir d'amour

I 211

[MARIE-ANTOINETTE (1755-1793)].

JEAN-PAUL-EGIDE SCHWARZENDORF, DIT MARTINI (1741-1816). *Airs du Droit du Seigneur et Trois Romances Nouvelles avec accompagnement de Harpe ou Forté Piano* par M^r MARTINI Amateur (Paris, chez le portier de M^r Lenormant d'Étiolles... et aux adresses ordinaires de musique, [mai 1784]). – *II^me Recueil de Petits Airs de Chant avec accompagnement de piano-forte ou de harpe dédié à Madame Le Brun de l'Accademie Royale de Peinture* par M. MARTINI (Paris, aux Adresses ordinaires de Musique et chez le Portier de M^r Lenormant d'Étiolles, [février 1785]). 2 partitions de musique gravée de 25 pages et [1 f. de titre]-25 pages in-fol., reliées en un volume in-fol., maroquin rouge, filets dorés, plats ornés d'un cadre de filets dorés avec fleurons aux coins abritant les grandes armes couronnées de Marie-Antoinette, dos à six nerfs ornés, tranches dorées, gardes de papier bleu (coins un peu émoussés, qqs lég. éraflures ; fente réparée p. 17-18 du premier recueil).

15 000 / 20 000 €

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE MARIE-ANTOINETTE DE LA CÉLÈBRE ROMANCE *PLAISIR D'AMOUR* ET DES AIRS DE MARTINI.

Le premier recueil contient les sept airs composés par Martini pour la comédie *Le Droit du Seigneur* de François-Georges Desfontaines, représentée devant Leurs Majestés à Fontainebleau le 17 octobre 1783, puis le 28 décembre au Théâtre Italien ; puis trois romances, dont la "Première Romance" (p. 18-19), intitulée "Romance du Chevrier dans *Célestine*, nouvelle de M^r le Ch^r de Florian", n'est autre que le fameux : "Plaisir d'amour ne dure qu'un moment"...

Le second recueil comprend treize airs, chansons ou romances, dont plusieurs sur des paroles de FLORIAN. Il est dédié à la célèbre portraitiste et amie de Marie-Antoinette, Mme VIGÉE LE BRUN.

BIBLIOGRAPHIE

Maurice Cauchie, "La version authentique de la romance *Plaisir d'amour*" (*Revue de musicologie*, t. 18, n° 61, 1937, p. 12-14).

Première
Romance

Delerée

p *cris*

S

Plaisir d'amour ne dure qu'un mo-

p *cris*

ment chaquin d'a-mour dure toute la vi- e

cris *p* *Zmor* *p*

Fin

F *p*

Fin

J'ay tout quit . . . te pour l'in- . . . te sil- e



213

Louis XVI et les États généraux

I 212

CHARLES X (1757-1836) Roi de France. L.A.S. "le C^{te} d'Artois", Versailles lundi soir [22 juin 1789], au duc de LUXEMBOURG ; 2 page et demie in-8, enveloppe avec cachet cire noire aux armes.

1 500 / 2 000 €

IMPORTANTE LETTRE HISTORIQUE AU PRÉSIDENT DE L'ORDRE DE LA NOBLESSE AUX ÉTATS GÉNÉRAUX, À LA VEILLE DE LA SÉANCE ROYALE ET PLÉNAIRE, À PROPOS DE L'IMPORTANT QUESTION DE SAVOIR SI LES ORDRES DÉLIBÉRERAIENT ENSEMBLE OU SÉPARÉS. [Le lendemain, Louis XVI ordonnera la délibération par ordres, provoquant une révolte ouverte du Tiers-État.]

"Je vous en prie mon cher President lisez avec attention le peu de mots que je vais vous écrire. Dans la séance de demain le Roy soutiendra clairement et fortement la Constitution et l'opinion par tête ; mais cependant sur quelques points qui ne regardent qu'une partie des impôts, et des choses qui intéressent le bien general, sans intéresser aucun ordre plus qu'un autre, le Roy *invitera* l'assemblée a se reunir, songés que ce n'est qu'une invitation, songés que nous avons bien du tems devant nous, et au nom de tout ce qui peut vous toucher, engagés la Noblesse a être bien sage. Vous ne vous rassemblerés qu'après demain, ainsy je vous verrai surement avant, mais j'ai voulu vous prevenir, pour que vous puissiés empêcher qu'on ne se laisse échauffer. J'ose vous repondre qu'en general vous n'aurés pas à vous plaindre"... Il le charge d'un message pour le marquis de LAMBERTYIE [maréchal de camp et, comme Luxembourg, député de la noblesse du Poitou] : "j'ai appris avec plaisir que sa blessure n'était pas inquietante"...

Brevet de Vainqueur de la Bastille

I 213

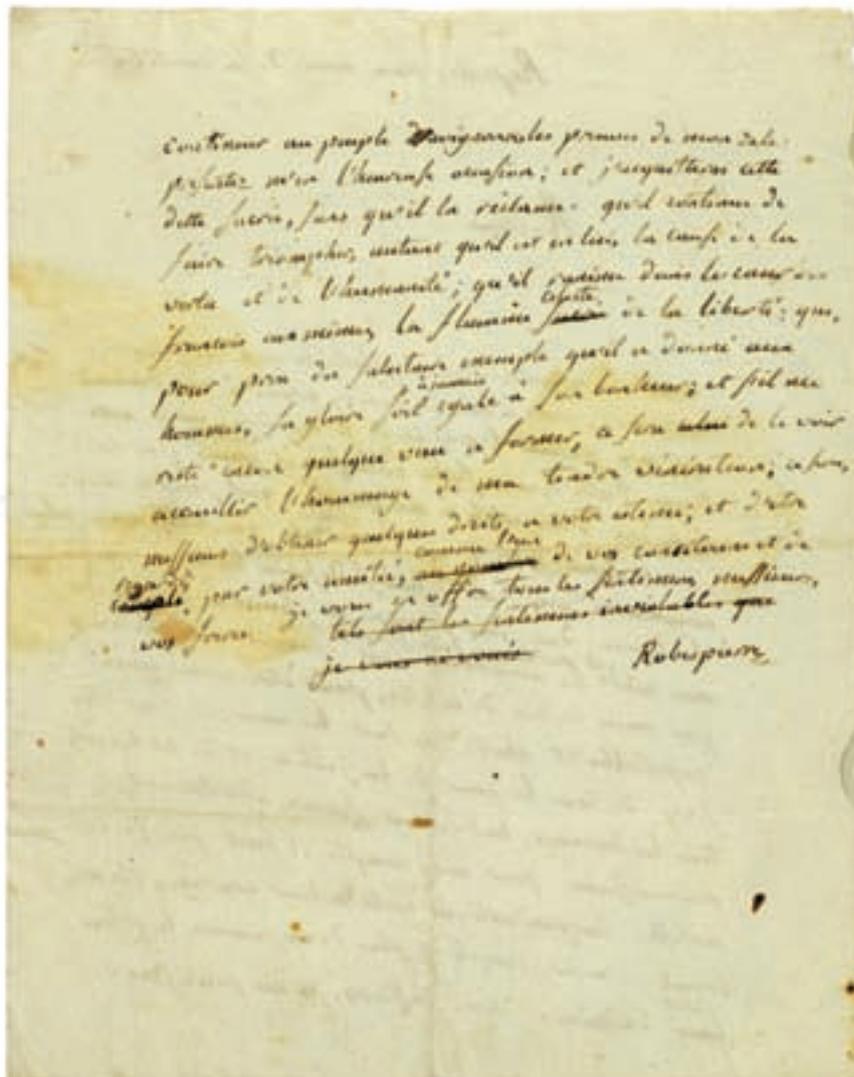
VAINQUEURS DE LA BASTILLE. BREVET DE VAINQUEUR DE LA BASTILLE, 19 juin 1790 ; vélin obl. in fol. en partie imprimé à l'en-tête de l'*Assemblée Nationale*, riche encadrement gravé (dessiné par Nicolas et gravé par Delattre) avec la représentation de la prise de la Bastille, deux cachets cire rouge dont un sur le ruban tricolore conservé (cachets un peu écrasés, vélin jauni).

3 000 / 4 000 €

MAGNIFIQUE ET RARE BREVET DE VAINQUEUR DE LA BASTILLE.

Le brevet reproduit le texte du décret du 19 juin 1790 : "L'Assemblée Nationale, frappée d'une juste admiration pour l'héroïque intrépidité des Vainqueurs de la Bastille, et voulant donner au nom de la Nation, un témoignage public à ceux qui ont exposé et sacrifié leur vie pour secouer le joug de l'esclavage, et rendre leur Patrie libre", décide de leur octroyer des armes, un habit, un brevet, etc.

Le présent brevet est décerné à Jacques Marie Siméon LENOIR, né en 1756 à Saint-Chéron (Eure-et-Loir). Il porte les signatures autographes de Charles LAMETH, Président de l'Assemblée Nationale, du Président des Vainqueurs de la Bastille PANNETIER, des commissaires BORIE, DÉJON l'aîné et FOURNIER l'aîné (qui est aussi secrétaire), ainsi que celle de MAGIN, qui a effacé les mentions du Roi et les fleurs de lys.



214

Les Avignonois sont François

I 214

MAXIMILIEN DE ROBESPIERRE (1758-1794). L.A.S. "Robespierre" (minute), [fin 1790], "Réponse aux amis de la constitution" ; 2 pages in-4 avec ratures et corrections.

5 000 / 6 000 €

RÉPONSE À UNE ADRESSE DES JACOBINS D'AVIGNON, QUI AVAIENT DEMANDÉ LE RATTACHEMENT DE LEUR VILLE À LA FRANCE ; Robespierre avait soutenu leur pétition dans son discours du 18 novembre 1790.

"Vous me remerciez d'avoir plaidé la cause du peuple avignonois ; c'est à moi de rendre graces à ma destinée qui m'a présenté l'occasion de le défendre. Quelle est l'ame froide qui ne seroit élevée et attendrie par la seule idée d'être utile à un peuple ! Quel peuple merite jamais d'être défendu avec plus de zèle que celui qui scait si bien se defendre lui même contre les tirans.

Dans mes principes, suivant le vœu de mon cœur et par le vœu de la France, les avignonois sont françois : mais ils n'ont pas meme besoin de ce titre, pour etre à mes yeux respectables et chers : ils sont les amis, ils sont les freres de tous les amis de la justice et de la liberté : tous les hommes leur doivent secours, attachement, reconnoissance. [...] leur générosité est égale à leur courage ; ils me louent d'avoir rempli le plus doux, comme le plus saint des devoirs". Il est prêt à mettre encore son zèle au service du "peuple avignonois [...] Qu'il continue de faire triompher, autant qu'il est en lui, la cause de la vertu et de l'humanité ; qu'il ranime dans le cœur des françois eux-mêmes, la flamme céleste de la liberté ; que, pour prix du salutaire exemple qu'il a donné aux hommes, sa gloire soit à jamais égale à son bonheur ; et s'il me reste encore quelque vœu à former, ce sera de le voir accueillir l'hommage de ma tendre vénération ; ce sera, Messieurs, d'obtenir quelques droits à votre estime ; et d'être regardé par votre amitié, comme l'un de vos concitoyens et de vos frères"...

VARENNES. 3 MANUSCRITS de l'époque, avec ANNOTATIONS autographes de Pierre-François PALLOY (1754-1835, entrepreneur, démolisseur de la Bastille), *Détails sur l'arrestation du roi, à Varennes Dép^e de la Meuze, [juin 1791]* ; 6 pages in-fol. et 2 pages in-4 (qqq déchirures au bas d'un feuillet).

1 500 / 2 000 €

INTÉRESSANTS TÉMOIGNAGES D'ACTEURS DE LA NUIT DE VARENNES, COLLECTÉS PAR PALLOY.

GUILLAUME, garde municipal (en marge, Palloy a noté : "Remis par M^r Guillaume"), retrace les événements depuis les rumeurs d'un camp à Montmédy commandé par M. de Bouillé, des passages de soldats et officiers, la garde de la maison de Sauce pour éviter l'enlèvement du Roi, une altercation avec le fils de Bouillé, la conduite du Roi sous forte escorte, les quelques incidents qui émaillèrent cette conduite ; avec une curieuse anecdote sur un factionnaire, ancien garde français, à qui le Roi donna un louis "en lui disant qu'il se souviendrait de lui"...

Paul LE BLANC, aubergiste (en marge, Palloy a noté : "Remis par M^r Le Blanc"). Il est réveillé dans la nuit, et se met en faction avec DROUET et GUILLAUME pour intercepter des voitures suspectes : "je crie par plusieurs reprises qui vive et alte la, on me repond à voix basse nous sommes françois à lors voyant qu'ils avançoient toujours je saisis la bride d'un cheval [...] je cours à la première ou étoient des dames et leur priaï de dessendre ce qu'ils firent sans resistance l'une d'entre elle toute tremblante me dit en lui donnant la main M^r j'espere qu'on ne nous fera pas de mal"... Il arrête la voiture du Roi qu'il reconnaît, et avec SAUCE, procureur de la Commune, l'oblige à s'arrêter pour la nuit à Varennes : "il nous dit en nous embrassant ainsi que sa famille : Oui mes enfans je suis votre roy je viens parmi vous pour me sauver des pognard et des bayonnette qui m'environnoient dans la capitale, et il se mit sous notre protection"...

Joseph POUSSIN (en marge, Palloy a noté : "détaille par M^r Poussin"). Devant aller à la chasse avec Le Blanc, le lendemain, il fut réveillé par l'alerte donnée de deux voitures suspectes. "Monsieur SAUCE [...] revint près de la voiture, il dit au roi, monsieur vous êtes écartés de votre route vous ne pouvez passer dans des chemins de travers sans danger, il regne même une fermentation dans la ville, et le pont ou vous devez passer est fermé et en parti coupé, resté jusqu'à demain ici et l'on vous donnera une escorte pour vous accompagner, le Roy lui repondit hébien que l'on me conduise a l'auberge d'en bas, c'étoit le grand monarque"...

ON JOINT une liste manuscrite des officiers, volontaires, élus et administrateurs présents la nuit du 21 au 22 juin à Varennes, en partie de la main du maître de poste Jean-Baptiste DROUET.

FUITE À VARENNES. DESMOTTES, aide-de-camp de Lafayette. L.A.S. "Des Mottes", Paris 24 juin 1791, à DUMAS, adjudant général de l'armée ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre.

500 / 700 €

Le Général [LAFAYETTE] prie Dumas de "lui faire savoir à temps l'heure et le jour que le Roi arrivera à Paris", ainsi que le "nombre des troupes qui accompagnent la famille royale et quel est l'ordre de marche que vous leur ferez observer dans l'escorte, et au moment de l'entrée à Paris. Le détachement de la Garde nationale parisienne ira se joindre à vous aux frontières du departement de Paris"... Il ajoute : "On craint pour les frontières du coté de Montmedi". Il fait précéder sa signature de la formule : "un frère d'armes qui mourra comme vous pour conserver notre liberté".

I 217

JEAN-SYLVAIN BAILLY (1736-1793) astronome, premier Maire de Paris. L.S. "Bailly" comme Maire de Paris, Paris 24 juin 1791, à PASTORET ; 1 page in-fol.

800 / 1 000 €

ORDRES POUR LE RETOUR DE LOUIS XVI À PARIS APRÈS LA FUITE À VARENNES. [Reconnue et arrêtée le 21 juin 1791, la famille royale rentra à Paris le 25 juin, le lendemain de cette lettre où Bailly fait prendre des mesures pour éviter des incidents.]

Bailly a parlé au Département "de la nécessité de faire faire au roi un chemin trop long dans Paris. Je lui ay proposé de le faire arriver par S^t Denis, de lui faire prendre le chemin de la Revolte qui conduit en droiture à la porte Maillot, de là au pont tournant, qui serait fermé aussitôt que le Roi serait entré. Je viens de recevoir une délibération de la Section des Champs Elisées qui forme le même vœu"...

Ancienne collection Jean DAVRAY (n° 53).

Journée du 20 juin 1792

I 218

ANTOINE-CHRISTOPHE MERLIN DE THIONVILLE (1762-1833) conventionnel, un des acteurs du Dix-Août et un des artisans du Neuf-Thermidor. L.A.S. avec MANUSCRIT autographe, 20 juin 10 heures du soir [1792], au Maire de Paris Jérôme PÉTION ; 4 pages et demie in-4.

1 500 / 2 000 €

TRÈS INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE HISTORIQUE SUR LA JOURNÉE DU 20 JUIN 1792 ET L'INVASION DES TUILERIES.

Merlin envoie au Maire "un abregé des evenemens de ce jour", pour le lire "à la Municipalité et à nos amis"...

"La renommée avec ses 100 bouches va reprendre 1000 mensonges, voici la verité. Le peuple murmurait depuis longtems, il voyait le pouvoir executif marcher dans le cens inverse du bonheur publique ; il se lasse, fremit, se leve, et marche vers l'assemblée N^{le} et se plaint de ce qu'elle parrait sendormir au bord du précipice, luÿ retrace le tableau de sa misere, et luÿ indique les moyëns de se sauver. Il demande quil luy fust permis de defiler à travers la salle, alors plus de 50000 hommes en uniformes sans culottes, &ca tous armés de canons, fusils, sabres et surtout de piques traversent l'assemblée au son des instrumens qui repetent 1000 fois lair ça-ira. De là il se rend aux Tuileries et le nombre va croissant. 6000 hommes s'opposent a ce torent mais il les fait céder, grilles et portes tombent, et le souverain est devant le roi"... Merlin, qui est là "avec 23 de mes collegues", rapporte la harangue du peuple, ainsi que la réponse de LOUIS XVI... Arrive MARIE-ANTOINETTE : "Je ne sais qui luÿ avait dit mon nom, elle me l'adresse et me dit que veut donc le peuple le roi execute les loix. – qui luÿ sont favorables repondije aussitot. Le peuple ne veut plus être joué, une dame à côté d'elle, vous êtes jacobin M^f, oui et c'est en cette qualité que cherrisant ma patrie pardessus tout, j'ai crû devoir dire à Madame que le peuple veut la fin de ses malheurs, quil faut dire enfin aux amis du roi de le conseiller de maniere qu'il le devienne de tous les français. La leçon ne parut pas deplaire. [...] Il est 9 heures du soir, et nous en sommes là, je crois que le denouement ne sera pas tragique, je vous ferrai part de ce qui succedera. Le president de l'assemblée annonce dans ce moment la prise de Courtrai, et d'lpres avec 1000 prisonniers, par LUKNER, quand LAFAYETTE donne des leçons, Lukner prend des villes, je suis tout à la patrie et à vous"...

Il ajoute qu'on annonce l'arrivée de 50.000 Marseillais, et d'autres volontaires de Bordeaux et d'ailleurs : "Nous pensons avoir ici 100.000 hommes près à marcher au 14 juillet. Paris se prepare à les recevoir. On parle de mettre LAFAYETTE en etat d'accusation pour sa lettre à l'assemblée".

On a copié sur le dernier feuillet blanc la version fort différente donnée par Mme Campan dans ses *Mémoires*.

ON JOINT 2 lettres du président ROLLY relatives à Merlin (Thionville 1851), plus divers commentaires.

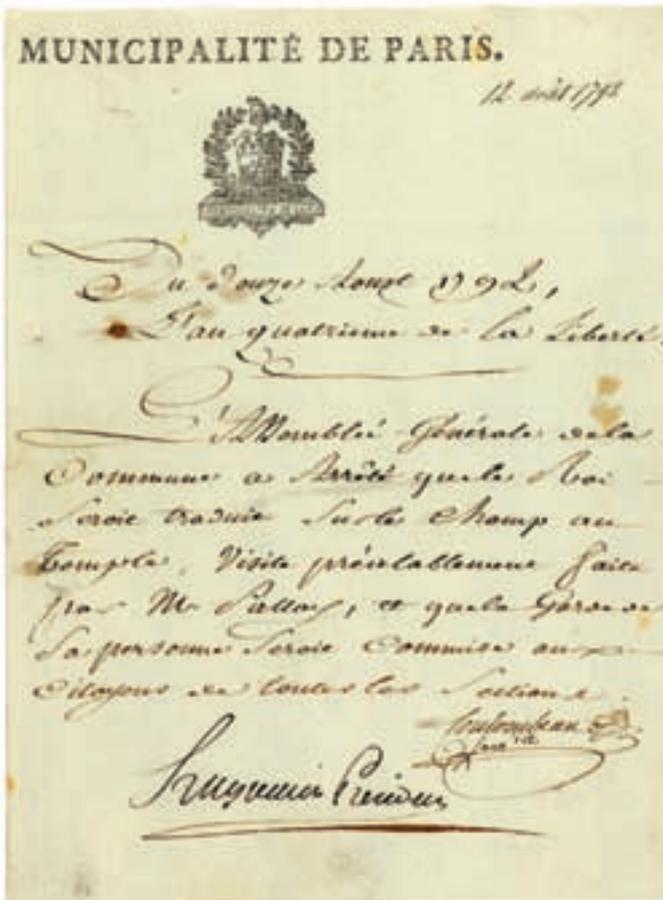
I 219

SULPICE HUGUENIN (1750-1803) président des sections insurgées au Dix Août, puis président de la Commune de Paris. PS. "Huguenin President", cosignée par Claude COULOMBEAU (1751-?, secrétaire-greffier de la Commune de Paris), 12 août 1792 ; 1 page in-4, en-tête et vignette de la *Municipalité de Paris*.

1 500 / 2 000 €

ORDRE DE TRANSFÉRER LOUIS XVI À LA PRISON DU TEMPLE.

"L'Assemblée-Générale de la Commune a arrêté que le Roi seroit traduit sur le champ au Temple, visite préalablement faite par M. PALLOY, et que la garde de sa personne seroit commise aux Citoyens de toutes les Sections"...



219

Bulletin de santé de Louis XVI au Temple

I 220

[**LOUIS XVI** (1754-1793)]. PS. par 7 Commissaires de la Commune de service au Temple, *Bulletin de la santé de Louis Capet*, 18 novembre 1792 ; 1 page et demie in-fol., en-tête et vignette de la *Commune de Paris* (léger manque dans la marge inf. sans toucher le texte).

1 500 / 2 000 €

BULLETIN DE SANTÉ DE LOUIS XVI PRISONNIER AU TEMPLE. Il montre combien la Commune de Paris était inquiète des remous que pourrait provoquer une altération de la santé du prisonnier royal.

"Louis Capet a passé la soirée assés tranquillement, la toux a augmenté sur le soir jusqu'à une heure du matin, il a saigné au nez à onze heures du soir, ainsi que ce matin. Il y a un petit mouvement de fièvre. Il persiste dans la demande du citoyen Monnier [LEMONNIER] son medecin et à son deffaut le citoyen Vic-d'Azir [Mico d'AZYR]"... La même réclamation avait été faite au Comité de Surveillance de la Convention ; mais les membres du Conseil général de service au Temple pensent qu'il est "urgent de prevenir un accident que les malveillans ne manqueroit pas de mettre sur le compte de la commune de Paris", et arrêtent que "les citoyens Lemonnier ou à son defaut le citoyen Vic d'Azir seront invités à se rendre auprès de Louis Capet, pour y être consulté sur sa maladie en presence des commissaires de service en prenant au surplus toutes precautions utiles"...

Le document est signé par les commissaires de service : Belliot, Grenier, Lamier, Léger, Mars, Riottot et Toulan.

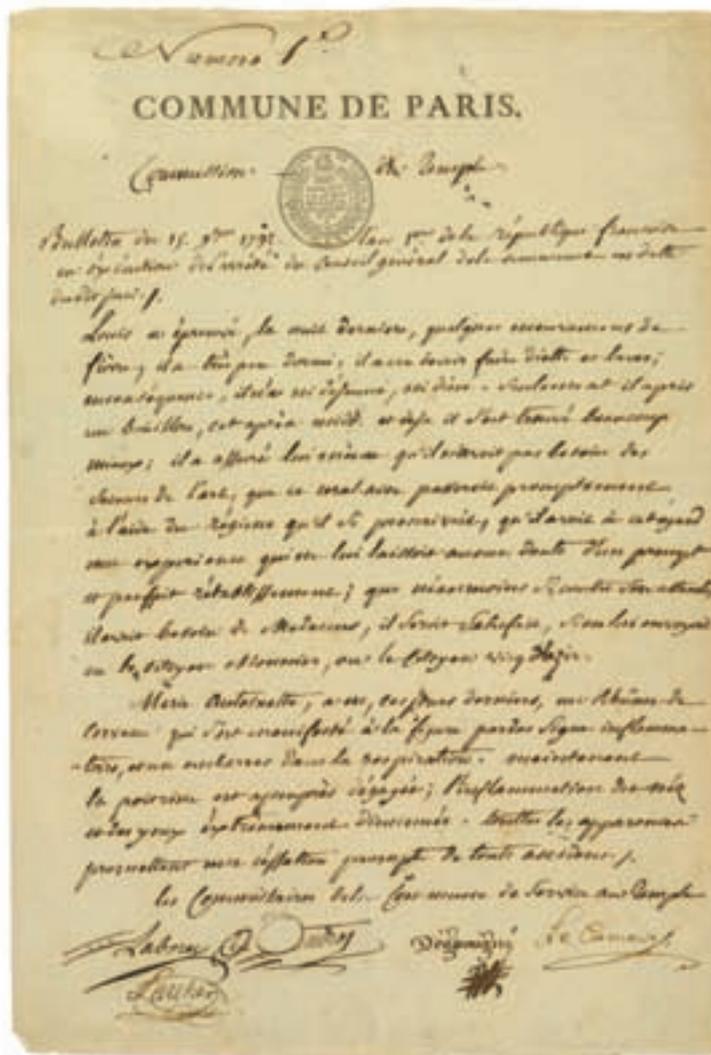
I 221

[**LOUIS XVI** (1754-1793)]. Imprimé : *Décret de la Convention Nationale*, 6 décembre 1792, *Jugement de Louis Capet* (Angoulême, chez J.-B. Bargeas) ; 3 p. in-4.

200 / 300 €

Décret en 8 articles organisant le jugement de Louis XVI par la Convention : établissement de "l'acte énonciatif des crimes dont *Louis Capet* est accusé" ; traduction de Louis Capet à la barre de la Convention, qui "prononcera sur le sort de *Louis Capet*, par appel nominal" ; le Conseil exécutif est chargé de "prendre toutes les mesures générales, pendant le cours du jugement de *Louis Capet*"...

ON JOINT 3 autres imprimés : *Loi relative au Serment à prêter par les Professeurs...* (17 avril 1791) ; *Loi relative aux émigrans* (6 août 1791) ; *Acte du Corps Législatif, non sujet à la Sanction du Roi, concernant l'Auteur du Journal intitulé l'Ami du Peuple* [MARAT] (25 mai 1792).



222

Le premier bulletin de santé de Louis XVI au Temple

I 222

[LOUIS XVI (1754-1793)]. P.S. par 5 "Commissaires de la Commune de service au Temple", 15 novembre 1792 ; 1 page in-fol., en-tête et vignette de la *Commune de Paris*.

1 500 / 2 000 €

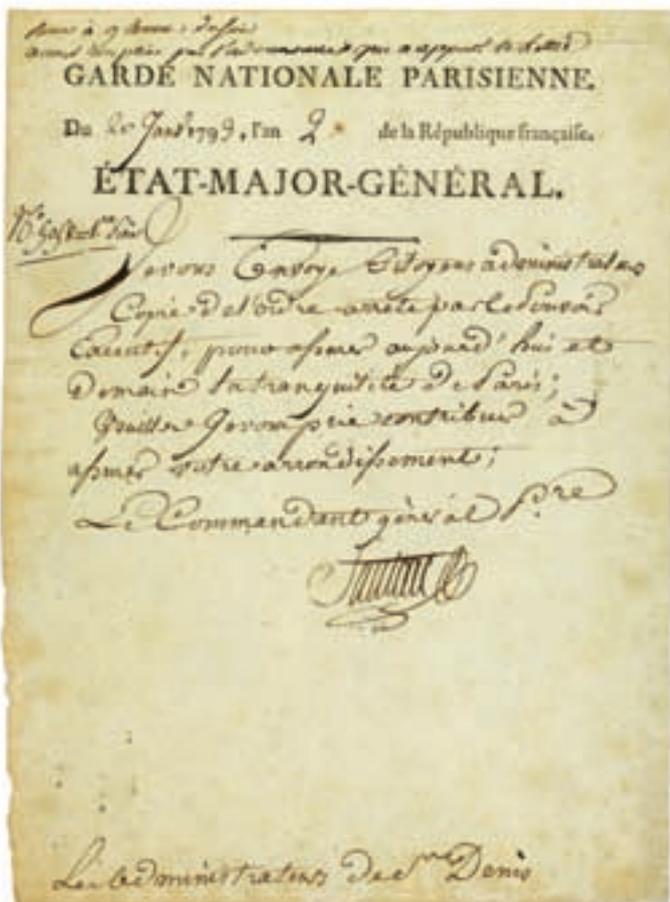
PREMIER BULLETIN DE SANTÉ DE LOUIS XVI ET MARIE-ANTOINETTE PRISONNIERS AU TEMPLE.

La "Commission du Temple" a intitulé ce document, qui porte le "Numéro 1^{er}" : "Bulletin du 15 9bre 1792 l'an 1^{er} de la république française en exécution de l'arrêté du Conseil général de la commune en datte dudit jour". [Louis XVI ayant eu un rhume et la fièvre, le bruit courut de sa mort ; aussitôt, la Commune décida qu'on ferait établir un bulletin de santé, qui pourrait être publié.]

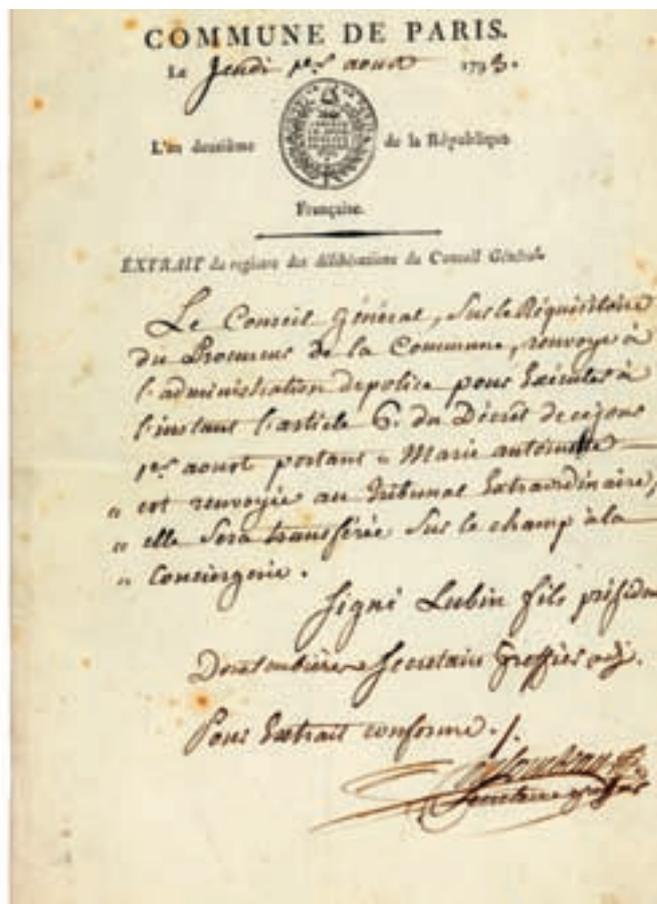
"Louis a éprouvé, la nuit dernière, quelques mouvemens de fièvre ; il a très peu dormi : il a cru devoir faire diette et laver ; en conséquence, il n'a ni déjeuné, ni diné. Seulement il a pris un bouillon, cet après midi, et déjà il s'est trouvé beaucoup mieux ; il a assuré lui-même qu'il n'avoit pas besoin des secours de l'art, que ce mal-aise passeroit promptement, à l'aide du régime qu'il se prescrivait, qu'il avoit à cet égard une expérience qui ne lui laissoit aucun doute d'un prompt et parfait rétablissement ; que néanmoins si, contre son attente, il avoit besoin de medecins, il seroit satisfait, si on lui envoyoit au le citoyen Monnier [LEMONNIER], ou le citoyen Vico d'AZIR.

MARIE ANTOINETTE a eu, ces jours derniers, un rhûme de cerveau qui s'est manifesté à la figure par des signes inflammatoires, et un embarras dans la respiration. Maintenant la poitrine est apeuprès dégagée ; l'inflammation du nez et des yeux extrêmement diminuée. Toutes les apparences promettent une cessation prompte de tous accidens".

Le document est signé par les commissaires de service : Andros, Déguainé, Laborey, Larcher et Le Camus.



223



224

La veille de l'exécution de Louis XVI

I 223

ANTOINE-JOSEPH SANTERRE (1752-1809) brasseur, meneur des journées révolutionnaires, commandant de la Garde parisienne, puis général. L.S. "Santerre", 20 janvier 1793, aux administrateurs de Saint-Denis ; sur 1 page in-4, en-tête *Garde Nationale Parisienne. État-Major-Général*.

1 000 / 1 500 €

LA VILLE DE L'EXÉCUTION DE LOUIS XVI, ON PREND DES MESURES POUR ASSURER LA TRANQUILLITÉ DE PARIS.

Commandant général provisoire, Santerre envoie une "copie de l'ordre arrêté par le Pouvoir Exécutif, pour assurer aujourd'hui et demain la tranquillité de Paris ; veuillez je vous prie contribuer à assurer votre arrondissement"...

Ordre de transfert de Marie-Antoinette à la Conciergerie

I 224

CLAUDE COULOMBEAU (1751-?) secrétaire-greffier de la Commune de Paris. P.S. "Coulombeau secrétaire greffier", Paris 1^{er} août 1793 ; 1 page in-fol., en-tête et vignette de la *Commune de Paris*.

1 500 / 2 000 €

ORDRE DE TRANSFÉRER MARIE-ANTOINETTE À LA CONCIERGERIE POUR SON PROCÈS.

Extrait conforme du registre des délibérations du Conseil Général. "Le Conseil Général, sur le réquisitoire du Procureur de la Commune, renvoie à l'administration de police pour exécuter à l'instant l'article 6 du Décret de ce jour 1^{er} aoust portant "Marie Antoinette est renvoyée au Tribunal Extraordinaire ; elle sera transférée sur le champ à la Conciergerie"."

I 225

ANTOINE-QUENTIN FOUQUIER-TINVILLE (1746-1795) Accusateur public du Tribunal Révolutionnaire. L.S. "A.Q. Fouquier", 18 nivose II (7 janvier 1794), au concierge de la prison du Luxembourg ; 1 page in-4 à en-tête *Tribunal criminel extraordinaire et révolutionnaire Accusateur public*, cachet cire rouge.

1 200 / 1 500 €

"Chargé de poursuivre les traîtres partout où ils se trouvent, il m'importe d'avoir chaque jour la liste des noms et qualités de ceux qui sont constitués dans ta maison d'arrêt et le tems de leur détention. J'attends donc de ton zèle pour la chose publique et de ton patriotisme que tu ne négligeras point de me transmettre chaque jour la liste que je te demande"...

La guerre contre les Chouans

I 226

JEAN-ANTOINE ROSSIGNOL (1759-1802) meneur révolutionnaire et général. L.S. comme général en chef de l'Armée des Côtes de Brest, O.G. de Port Malo 13 germinal II (2 avril 1794), au général en chef de l'Armée de l'Ouest [TURREAU] ; 2 pages in-4, en-tête *Armée des Côtes de Brest*, vignette (petite fente marg.).

500 / 700 €

"L'opération contre *les Chouans* etant actuellement dans la plus grande activité, mon cher camarade, il importe à son succès que nos limites respectives soient definitivement réglées. Le ministre m'a écrit dans le courant de Pluviose que le departement de la Mayenne etoit compris en entier dans mon arrondissement : cependant le général que j'ai envoyé à Vitré me marque que le chef de l'état-major de ton armée exige les etats de situation des troupes qui sont cantonnées dans les districts de Laval, Craon, et Chateaugontier. Cette forme de service suppose qu'il en disposeroit, quand il le jugeroit convenable, et ce conflit d'autorité pourroit nuire beaucoup au plan adopté pour terminer la ridicule et cruelle guerre des Chouans"...

Ancienne collection Bernard FRANCK (cachet).

I 227

VICTOIRE DE FRANCE (1733-1799) fille de Louis XV. L.A.S. "Victoire", Rome 14 novembre 1795, à son cousin le prince de CONDÉ ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire noire à ses armes.

700 / 800 €

BELLE LETTRE AU CHEF DE L'ARMÉE DES ÉMIGRÉS.

Elle lui recommande le chevalier de BERNIS, fils d'une de ses dames et petit-neveu du cardinal de Bernis : "ce jeune homme me paroît avoir un grand zele pour servir son Roy, et bien déterminé pour la bonne cause". Elle le prie de le protéger et de le placer. "Je vous remercie des bonnes nouvelles que vous me donnés des armée autrichiennes elles donnent du regret de leur si longue inaction". Elle admire la patience de Condé, et espère "que nous sommes à la fin de tous nos malheurs et que nous aurons la grande satisfaction de nous retablis chez nous. Il revient de partout que l'esprit des provinces est totalement changé. [...] J'espere que dans ce moment MONSIEUR est reuni avec CHARETE, c'est la le grand point"...

ON JOINT une P.S. par Mesdames MARIE-ADÉLAÏDE et VICTOIRE, 1^{er} février 1792 (qqz petites déchir.).

I 228

RÉVOLUTION. MANUSCRIT d'époque, [1795] ; 4 pages in-4.

700 / 800 €

RARE DOCUMENT SUR LES PRÊTRES DE LA MEURTHE DÉPORTÉS ET MORTS SUR LES PONTONS.

Liste des prêtres déportés du département de la Meurthe morts dans l'année 1794 à bord du vaisseau nommé des Deux associés.

Cette liste nominative comporte 48 prêtres, avec leur nom, âge et fonction ecclésiastique (cordelier, chartreux, prieur de la Trappe, chanoine, etc.) ; une lettre indique sur quelle île le prêtre est enterré : île d'Aix ou île Citoyenne [Madame].

Une note finale précise : "sur 48 ecclésiastiques envoyés du département de la Meurthe à Rochefort, ces 38 sont morts en sorte qu'il n'en reste plus que 10 ; et de 523 que nous avons été que les deux associés, il n'en restait en vie que 82 quand nous avons obtenu la liberté, mais d'après l'état où nous en avons laissé un grand nombre on peut compter tout au plus sur 60 de vivants".

ON JOINT 5 numéros de la *Feuille du Salut public*, du 9 au 13 septembre 1793.

Le fidèle serviteur de Louis XVI récompensé

I 229

LOUIS XVIII (1755-1824) Roi de France. L.A.S., Mittau 11 juillet 1798, à CLÉRY ; 1 page in-4.

1 200 / 1 500 €

BELLE LETTRE AU FIDÈLE VALET DE CHAMBRE DE LOUIS XVI.

"Si quelque chose, mon cher Clery, pouvoit augmenter en moi le sentiment que les malheurs de ma famille y excitent, votre ouvrage [*Journal de ce qui s'est passé à la tour du Temple pendant la captivité de Louis XVI*] que je viens de recevoir, eût produit cet effet. Il y a longtemps que je cherche, non le moyen de vous récompenser, des services comme les vôtres trouvent leur récompense en eux-mêmes, mais de me satisfaire en vous donnant une marque d'honneur qui puisse attester à la fois votre courageuse fidélité et ma reconnaissance, je crois l'avoir trouvé. La devise de l'ordre de St Louis fait assez connoître que Louis XIV l'institua pour être le prix de la valeur ; s'il ne se destina qu'aux services militaires, c'est que les preuves les plus éclatantes de la vertu qu'il vouloit honorer, sembloient réservées à la profession des armes. Mais pouvoit-il prévoir le sort qui attendoit ses descendants ?... Vous avez montré non moins de courage dans la prison du Temple, que le guerrier qui brave la mort au champ de l'honneur et en vous accordant la décoration qui lui sert de récompense, je ne blesse point l'esprit de cette noble institution. Je regretterois de ne pouvoir vous armer Chevalier de ma propre main, si je ne croyois augmenter le prix d'un don qui vous sera transmis par celle de Monsieur ; et Louis XVI du séjour où ses vertus l'ont placé, applaudira au sentiment de ses deux frères réunis pour honorer de concert celui de ses sujets qui lui a donné jusqu'aux derniers moments des marques d'un dévouement à toute épreuve"...

I 230

CLAIRE LÉRIS DE LATUDE,

DITE MADEMOISELLE CLAIRON (1723-1803) la grande tragédienne, sociétaire de la Comédie Française. L.A.S. "Clairon", 3 ventose VII (21 février 1799), à la citoyenne SALLEGOURDE CHANCEL à Bordeaux ; 1 page in-4, adresse.

1 200 / 1 500 €

ÉMOUVANTE LETTRE DE LA FIN DE SA VIE. Le citoyen Buisson (éditeur de ses *Mémoires*) ne lui a fait parvenir sa lettre que très tardivement, et elle vient seulement de l'ouvrir : "Seulle, aveugle, à la mort, j'ignorais même que vous m'ussiez écrit : j'arrache mon bandeau, et rassemble le peu de force qui me reste pour vous remercier, et vous assurer de ma reconnaissance ; je trouve même de la douceur à vous consacrer Madame, le dernier effort de ma douloureuse vie". Elle la prie de dire à M. de SAINT-MARC "que je lui conserve l'estime et l'amitié la plus vraie"...

Ancienne collection Sacha GUITRY (1974, n° 18).

Les Cent-Jours

I 231

LOUIS XVIII (1755-1824) Roi de France. P.S. "Louis", contresignée par son conseiller le duc de BLACAS D'AULPS, Gand 1^{er} juin 1815 ; 1 page in-4.

1 000 / 1 200 €

IMPORTANT DOCUMENT HISTORIQUE, SIGNÉ À GAND PENDANT LES CENT-JOURS. Louis XVIII, désirant "pouvoir au rétablissement de notre Autorité et à l'ordre public dans Notre Capitale, ainsi que dans le reste de la France, lorsque les événements de la guerre faciliteront les moyens de secouer un joug imposé par la fraude et la violence", désigne le comte de SEMONVILLE pour former "une Commission extraordinaire de Gouvernement qui agisse en Notre Nom", et l'investit de tous les pouvoirs "pour destituer les fonctionnaires publics, nommer provisoirement à leurs places ou emplois, promulguer les réglemens que requiert la sûreté publique et les faire exécuter [...] en un mot exercer Notre Puissance Royale dans les objets que comprend l'article XIV de la Charte Constitutionnelle et conformément aux lois de notre Royaume"...

Protestation contre l'occupation de la France par les Alliés

I 232

LOUIS XVIII (1755-1824) Roi de France. P.A.S. "Louis", [Paris] 21 juillet 1815 ; demi-page in-4.

1 200 / 1 500 €

IMPORTANT DOCUMENT HISTORIQUE, VIGOUREUSE PROTESTATION CONTRE LES VIOLENCES COMMISES EN FRANCE PAR LES ARMÉES ALLIÉES.

"La conduite des Armées Alliées réduira incessamment mon Peuple à s'armer en masse contre elles, à l'exemple des Espagnols. Plus jeune, je me mettrois à sa tête, mais si l'âge et les infirmités ne me le permettent, au moins je ne veux pas sembler conniver aux violences dont je gémiss. Je suis résolu, si je ne puis obtenir justice, à me retirer de mon Royaume et à demander asyle au Roi d'Espagne. Si ceux qui, même après la capture de l'homme auquel seul ils avoient déclaré la guerre, continuent à traiter mes sujets en ennemis, et qui doivent par conséquent me regarder comme tel, veulent attenter à ma liberté, ils en sont les maîtres ; j'aime mieux être dans une prison, qu'aux Tuilleries, témoin passif du malheur de mes enfans".

Ancienne collection Benjamin FILLON (n° 189).

I 233

VEXIN. MANUSCRIT, avril 1822 ; 1087 pages in-4 sur vélin, avec timbres fiscaux, reliure de l'époque vélin vert (le dos manque).

200 / 250 €

Expédition d'un jugement rendu le 17 avril 1822 par le tribunal civil de première instance à Paris, sur le cahier des charges signé par M^e Démonts, avoué, de la vente par publication volontaire de la terre d'ARTHIEUL (Magny-en-Vexin, Val d'Oise), en vertu d'un commencement de saisie immobilière par trois créanciers... Inventaire détaillé du domaine, du château et des terres ; division en lots, clauses et conditions de la vente, etc.

Une lettre secrète

I 234

MARIE-CAROLINE, DUCHESSE DE BERRY (1798-1870) mère du comte de Chambord, elle tenta en 1832 de soulever la Vendée. L.A., 17 septembre 1832, [à M. de S.], écrite à l'encre sympathique entre les lignes d'une l.a.s. d'Isidore MELVIL ; 1 page et quart sur 2 pages et demie in-4 (petit trou par corrosion d'encre enlevant la signature de la duchesse).

1 000 / 1 200 €

LETTRE SECRÈTE ÉCRITE À L'ENCRE SYMPATHIQUE. [Depuis l'échec de sa tentative de soulèvement légitimiste, la duchesse vit dans la clandestinité ; elle sera arrêté le 8 novembre dans une maison à Nantes].

Dans les interlignes d'une lettre Isidore Melvil parlant des avancées du général Bonneau aux environs de Genève, la duchesse écrit : "J'espere qu'on a dit a Monsieur de V. que le voyageur a été bien reconnoissant de son obligeance en lui prêtant sa voiture et aussi combien il a été satisfait de ce qu'il y a trouvé à lire. Depui ce temps il a ete bien malade il n'est pas encore à beaucoup près remis et aurait bien désiré les conseils du Docteur de V. Il n'a pas pu jusqu'ici se décider à lui demander un aussi grand sacrifice ; mais ayant vu dernièrement des amis du Docteur qui lui a beaucoup parlé de l'interet qu'il lui a temoigné prendre à la situation du malade, cela l'encourage à lui demander si sa santé lui permetteroit d'entreprendre ce voyage"...

I 235

LUCIEN REBATET (1903-1972) écrivain, l'auteur des *Décombres*. MANUSCRIT autographe signé, *Les Catholiques Français contre leurs Curés. Lettre de Paris*, [1958] ; 7 pages in-4.

300 / 400 €

Texte écrit au printemps 1958 pour protester contre la politisation du clergé dans la guerre d'Algérie : "campagnes acharnées de *Témoignage Chrétien* contre l'armée française, politique constante d'abandon et de neutralisme dans *La Croix*, qui prologe de plus en plus *Le Monde* – lequel est du reste en étroites liaisons d'affaires avec les ultra-progressistes de l'hebdomadaire à grand tirage *La France Catholique* – collusion de plus en plus fréquente d'ecclésiastiques avec *L'Express*, *France-Observateur*, aide directe apportée au F.L.N., tant en métropole qu'en Algérie par des prêtres qui se font recéleurs d'armes, de ronéos, d'imprimeries fellagah, alliance systématique des organismes des Jeunesses Catholiques avec les communistes et les extrémistes africains"...

AUCTIONART
pierre cardin rémy le fur
& ASSOCIÉS

REGARD SUR JACQUES GERMAIN

ŒUVRES DE 1943 À 1993



VENTE LE JEUDI 26 JUIN 2008

GALERIE PIERRE CARDIN
1, RUE DE DURAS, 75008 PARIS

CONDITIONS DE VENTE

La vente sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront, en sus de l'adjudication, par lot :

- 20 % HT (soit 23,92 TTC de 0 à 400 000 €)

- 12 % HT (soit 14,35 TTC au-delà).

En cas de paiement par chèque ou par virement, le retrait des objets pourra être différé jusqu'à l'encaissement.

Dès adjudication l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'acquéreur.

L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la Maison de Vente décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce dès l'adjudication prononcée.

Les frais de magasinage sont à la charge de l'acquéreur.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admise aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Preneur habilité compte tenu des rectifications annoncées au moment de la vente et portées au procès-verbal de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Les dimensions sont données à titre indicatif.

L'état de marche des pendules et l'état des mécanismes ne sont pas garantis.

Des renseignements détaillés concernant les lots décrits par M^r Roland de L'ESPEE et M^{me} Marie de LA CHEVARDIERE sont à la disposition de ceux qui en feront la demande pendant la durée de l'exposition.

ORDRES D'ACHAT - ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Les ordres d'achat et les demandes d'enchères par téléphone doivent nous parvenir par écrit et, au plus tard 24H avant la vente. Il convient de nous fournir un relevé d'identité bancaire, ou vos coordonnées bancaires, avec le numéro de téléphone de votre banque et le nom du responsable de votre compte.

Les ordres d'achat et enchères par téléphone étant de simples facilités ne peuvent engager, en cas d'inexécution ou de mauvaise exécution, la responsabilité de la Maison de Vente à quelque titre que ce soit.

LIVRAISON DES LOTS

Enlèvement sur place à l'espace Cardin, le mercredi 18 Juin de 8h30 à 10h30 et à partir du 19 Juin, 82 rue du Faubourg Saint-Honoré de 10h à 12h et de 14h à 18h.

AUCTIONART
pierre cardin rémy le fur
& ASSOCIÉS